

Master :
Direction des projets ou établissements culturels parcours
médiation culturelle et communication

Mémoire de recherche :
Problématique de l'Accessibilité du Public aux Institutions
Muséales au Maroc : Cas de musée berbère Majorelle à
Marrakech

Préparé par :

- LAHDIR Thilleli
- OUATTASS Doha

Encadré par :

- Mr. Olivier HU

Année universitaire : 2024-2025

Remerciement

Nous tenons tout d'abord à exprimer notre profonde gratitude à Monsieur Olivier Hu, maître de conférences en informatique et co-responsable du parcours Médiation culturelle et communication du Master Direction des projets et établissements culturels, pour son accompagnement, sa disponibilité et ses précieux conseils tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

Son encadrement rigoureux, sa bienveillance et sa vision claire ont été pour nous une source d'inspiration et de motivation. Ses remarques pertinentes et son exigence intellectuelle nous ont permis d'approfondir notre réflexion et de mener à bien ce travail de recherche.

Nous remercions également l'ensemble des enseignants du master pour la qualité de leurs cours et leur engagement dans la transmission du savoir, ainsi que les responsables administratifs pour leur soutien constant.

Nos sincères remerciements vont également aux personnes rencontrées dans le cadre de notre enquête au Musée Berbère Majorelle, qui ont accepté de partager leur temps, leurs expériences et leurs points de vue, rendant ainsi possible la réalisation de cette étude.

Enfin, nous tenons à adresser une pensée particulière à nos familles et à nos proches pour leur soutien moral, leur patience et leurs encouragements tout au long de notre parcours universitaire.

Engagement non plagiat :

Nous, soussignés, OUATTASS Doha et LAHDIR Thilleli, déclarons être pleinement conscients que le plagiat de documents, d'extraits ou de parties d'un document publiés sur tous types de supports, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, nous nous engageons à citer toutes les sources que nous avons utilisées pour écrire ce mémoire.

Signatures :

Doha OUATTASS

Thilleli LAHDIR

Résumé :

Cette thèse porte sur la question de l'accès du public marocain aux musées, en se concentrant spécifiquement sur le cas du Musée Berbère Majorelle à Marrakech. Cette étude fait partie d'une analyse plus vaste concernant la médiation culturelle, l'accessibilité à la culture et la mise en valeur du patrimoine. Elle cherche à élucider pourquoi, malgré leur grande valeur historique et artistique, les musées marocains restent sous-visités par les habitants, alors qu'ils attirent principalement une clientèle étrangère.

Dans une première section, nous avons retracé l'évolution des musées au Maroc depuis l'ère coloniale jusqu'à nos jours, dans le but de comprendre les racines de leur établissement et comment cet héritage colonial façonne toujours et la façon dont ils sont perçus par la société marocaine. Nous avons aussi examiné les divers aspects de l'accessibilité culturelle — physique, économique, cognitive et numérique — tout comme les entraves qui restreignent la participation du public. L'étude des théories de Pierre Bourdieu concernant les capitaux économique, social et culturel nous a éclairés sur la façon dont les disparités sociales influencent les comportements culturels et entravent la visite des musées.

D'un point de vue méthodologique, cette recherche s'appuie sur une démarche qualitative basée sur des interviews semi-structurées réalisées avec des visiteurs. Les données indiquent que la plupart des personnes qui visitent le musée sont d'origine étrangère, tandis que la participation de la population locale est faible, généralement en raison d'un manque de sensibilisation, d'éducation artistique et de ressources financières. En outre, la médiation culturelle, qui est encore faiblement implantée au Maroc, reste un outil crucial pour favoriser l'appropriation du patrimoine par les citoyens.

Ce travail de recherche souligne l'importance d'une politique culturelle nationale plus ouverte et inclusive, axée sur l'éducation, la médiation et l'engagement citoyen. Au-delà d'être un simple site d'exposition, le musée se doit de se transformer en un lieu dynamique d'éducation, de discussion et de partage d'identité collective, ouvert à tous les Marocains sans distinction de classe ou de statut économique.

Mots-clés : Accessibilité culturelle – Musées marocains – Médiation culturelle – Patrimoine – Inclusion sociale – Musée Berbère Majorelle.

Summary :

In this thesis, the Berber Museum of Majorelle in Marrakech serves as a case study to examine the problem of public access to Moroccan museums. Within the context of cultural mediation and communication, this study aims to explain why Moroccan museums continue to get a large number of international visitors while local participation is still low, despite their rich artistic and historical legacy.

In order to examine how colonial legacies have influenced Moroccans' perceptions and usage of museums, the first section of the study retraces the historical development of museums in Morocco from the colonial era to the present. The study then looks at the barriers to equal involvement in cultural life as well as the four primary aspects of cultural accessibility: digital, cognitive, economic, and physical. The study illustrates how socioeconomic inequality and a lack of art education lead to unequal access to culture by drawing on Pierre Bourdieu's theory of social, cultural, and economic capital.

The study employs a qualitative methodology, utilizing semi-structured interviews with mediators, cultural professionals, and museum visitors. The results show that foreigners make up the majority of visitors to the Majorelle Berber Museum, whereas Moroccan nationals frequently encounter obstacles including ignorance, a lack of funds, and inadequate cultural mediation initiatives. In order to close the gap between local communities and museums, the study highlights the importance of cultural mediation.

In the end, our work emphasizes how urgently Morocco needs a more inclusive cultural policy that incorporates art education, fortifies mediation techniques, and encourages individuals to interact with their cultural heritage. Museums ought to be seen as living venues for education, discussion, and identity development that are open and available to everyone in society, rather than only as places for exhibitions.

Keywords: Cultural accessibility – Moroccan museums – Cultural mediation – Heritage – Social inclusion – Berber Museum of Majorelle.

المُلْكُ

يهدف هذا البحث إلى دراسة إشكالية ولوح الجمهور المغربي إلى المؤسسات المتحفية، من خلال دراسة حالة متحف البربر بمراكش، وذلك في إطار تخصص الوساطة الثقافية والتواصل. يسعى هذا العمل إلى فهم الأسباب التي تجعل المتاحف المغربية، رغم ثرائها التاريخي والفنى، تستقطب في الغالب الزوار الأجانب، في حين أن مشاركة الجمهور المحلي تبقى محدودة وضعيفة.

تناول البحث في بدايته تاريخ نشأة المتاحف بال المغرب منذ فترة الحماية الفرنسية إلى غاية الوقت الراهن، بهدف تحليل الجذور التاريخية والثقافية التي ساهمت في بناء المؤسسات المتاحفية، وكيف أثر الإرث الاستعماري على علاقة المغاربة بالثقافة والمتاحف. كما ركزت الدراسة على أبعاد الولوج الثقافي الأربع: الولوج المادي، الاقتصادي، المعرفي والرقمي، مبرزة أن ضعف هذه الجوانب يشكل عقبة أمام المشاركة الثقافية الفعلية. وأسْعَيْن بنظريات عالم الاجتماع ببير بورديو حول رؤوس الأموال (الاقتصادية، الاجتماعية، والثقافية) لفهم كيف تساهم الفوارق الاجتماعية والتعليمية في الحد من المشاركة في الحياة الثقافية.

اعتمدت الدراسة المنهج النوعي من خلال إجراء مقابلات مع زوار المتحف، ومهنيين في المجال الثقافي، وأطر متخصصة في الوساطة الثقافية. وقد أظهرت النتائج أنأغلبية زوار المتحف من الأجانب، بينما يندر حضور المغاربة، ويرجع ذلك إلى ضعف التربية الفنية في المدارس، وغياب التوعية بأهمية التراث، وارتفاع تكلفة اللووج إلى المؤسسات الثقافية. كما تبين أن الوساطة الثقافية ما تزال محدودة في المغرب، رغم كونها أداة أساسية لجعل الثقافة في متناول الجميع.

خلص البحث إلى أن النهوض بالمؤسسات المتحفية في المغرب يتطلب سياسة ثقافية شاملة تدمج التعليم الفني، وتعزز دور الوساطة الثقافية، وتشجع على إشراك المواطنين في الحياة الثقافية. فالمتحف، في جوهره، يجب أن يكون فضاءً للتربيبة والجوار والتواصل بين الأجيال، يساهم في ترسیخ الهوية الوطنية وينجح في التفاف حفاظاً على كل المغاربة.

الكلمات المفتاحية: الولوج الثقافي – المتاحف المغربية – الوساطة الثقافية – التراث – الإدماج الاجتماعي – متحف البرير بمراكش.

Introduction :

La culture, en tant qu'héritage collectif, se transmet de génération en génération, aidant ainsi à former les identités individuelles et collectives. Claude Lévi-Strauss a souligné dans ses écrits que la culture n'est pas simplement un héritage passif ; elle demande une volonté active pour être diffusée et exploitée dès l'enfance

Le présent mémoire s'intéresse à la problématique de l'accessibilité du grand public aux institutions culturelles, en prenant comme étude de cas le Musée Berbère Majorelle à Marrakech. Ce choix se justifie par la richesse patrimoniale de ce musée.

Marrakech, en tant que cité millénaire du Maroc, rayonne par son patrimoine historique, son art et ses traditions. En fait, malgré la diversité culturelle de cette ville et la présence de plusieurs institutions muséales, et d'après des études ultérieures faites par des sociologues marocains, nous avons déduit une tendance où une grande partie du public fréquentant ces établissements est composée de visiteurs étrangers, tandis que la population locale, dans une large mesure, ne fréquente pas ces institutions.

Dans l'état d'art, nous avons examiné l'histoire du Maroc depuis la période coloniale jusqu'à l'indépendance afin d'analyser le contexte historique et culturel qui a encouragé la création des musées. En s'appuyant sur la manière dont ces institutions, créées sous le protectorat français, étaient orientées vers l'Orient et étaient essentiellement orientées vers les intérêts des colons. Ensuite, nous avons souligné l'abandon de l'État en raison de l'absence de politique culturelle et de gestion appropriée après l'indépendance.

Il a également été question d'aborder le rôle essentiel des musées dans la transmission de la culture. En effet, la mémoire collective est préservée par les musées, qui encouragent un dialogue interculturel, la réconciliation et le tourisme. Également, nous avons défini la transmission culturelle comme un mécanisme dynamique qui implique l'acquisition et l'usage actif des traditions, des connaissances et des pratiques, et nous avons mis en évidence l'importance des musées en tant qu'espaces dédiés à cette transmission.

Nous avons aussi étudié le concept du capital culturel ainsi que le capital social et économique développés par Pierre Bourdieu, des concepts indispensables pour appréhender les disparités culturelles. Les pratiques culturelles et l'accès aux musées sont influencés par les différents capitaux selon Pierre Bourdieu. Notre recherche montre que ces disparités sociales constituent un frein à l'implication des Marocains dans les musées, au profit d'un public principalement étranger.

Et pour finir, Nous avons abordé la politique culturelle au Maroc, qui est définie comme un ensemble de mesures prises par l'État pour préserver et encourager la culture. Toutefois, l'enseignement de l'éducation culturelle et artistique n'est pas une priorité dans les programmes scolaires et l'absence de formation des enseignants en médiation culturelle restreint l'accès des jeunes au patrimoine. Malgré les investissements de l'État dans la

construction d'infrastructures culturelles telles que les musées, il n'alloue que moins de 1 % de son budget à la culture et l'art n'est pas intégré dans l'éducation. En résumé, cette négligence pourrait expliquer la faible fréquentation des musées par les Marocains.

En analysant les études que nous avons réalisées et les informations obtenues dans l'état de l'art, il nous semble maintenant essentiel d'approfondir les enjeux spécifiques liés à l'accès du grand public aux institutions culturelles, afin de mieux appréhender les difficultés et les moyens pour une culture plus inclusive.

Dans ces parties, nous présenterons les avancées de nos recherches, en mettant en lumière les éléments théoriques et empiriques que nous avons développés jusqu'à présent dans le cadre de notre étude. Force est de souligner que nous n'avons pas inclus de fiches de lecture dans les annexes, car l'ensemble de nos recherches théoriques a été directement intégré et correctement cité dans le corps principal du document.

Plan :

Introduction :	6
I. L'histoire du Maroc : du Protecteur à l'indépendance :	11
II. L'histoire muséale au Maroc :	12
III. La transmission de la culture :	14
IV. Les dimensions de l'accessibilité Culturelle :	17
1. L'accessibilité physique :	17
2. L'accessibilité cognitive :	18
3. L'accessibilité économique :	19
4. L'accessibilité digitale :	20
V. Médiation culturelle :	22
• Médiation culturelle : Rôle dans la transmission et l'appropriation du patrimoine :	22
• Inclusion sociale : Participation équitable de tous les groupes à l'expérience culturelle	22
VI. Les capitaux de Pierre Bourdieu :	24
- Le capital social	27
VI. L'éducation artistique dans l'enseignement marocain	30
VII. La politique culturelle au Maroc :	32
• De la négligence institutionnelle aux initiatives citoyennes : repenser l'accès à la culture :	35
1. Partenariat Fondation Nationale des Musées (FNM) – Carte ISIC :	35
2. Le « Pass Jeunes » : un levier multi-domaines pour la jeunesse :	36
3. Guichet.ma : une plateforme numérique	38
VIII. Le Tourisme culturelle :	38
1. Le tourisme culturel au Maroc :	39
2. La place de la culture dans la Vision 2020 au Maroc :	40
3. Musée et Tourisme :	41
Problématique :	43
Hypothèses :	43
1. Méthodologie de recherche :	43
2. Technique de recherche :	44
3. Présentation de terrain d'étude :	44
4. La population d'étude :	48
5. Les outils d'enquêtes développés :	48
6. Contexte et administration de l'enquête :	49
IX. Discussion des résultats :	50
I. Présentation des caractéristiques de la population ciblée :	50

II. Analyse et interprétation des données :	51
III. Présentation des caractéristiques de la population ciblée touriste :	75
Lecture analytique des tendances observées :	78
Conclusion :	84

I. L'histoire du Maroc : du Protecteur à l'indépendance :

Dans cette partie, nous allons commencer tout d'abord par la définition du terme clef de cette section, à savoir « musée » pour fournir un cadre de référence.

Le musée est un établissement à but non lucratif permanent consacré à la recherche, à la conservation et à l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Accessible au public, il promeut la diversité et la durabilité et s'inscrit dans une démarche éthique et professionnelle tout en offrant une diversité d'expériences éducatives et culturelles¹.

Avant de retracer l'histoire des musées au Maroc, il est essentiel de revenir sur l'histoire coloniale du pays. En remontant l'histoire, cela nous permettra de mieux comprendre le contexte historique dans lequel les musées marocains se sont développés.

En effet, le Maroc du 19ème siècle, dirigé par le sultan Moulay Sliman, est un exemple typique de la situation de l'économie politique du colonialisme. Bien conscient de l'importance de la modernisation et de la stabilité de son pays, le sultan Moulay Sliman était simplement incapable d'unifier les tribus qui tentent constamment d'accroître leur influence et de se protéger contre un gouvernement central souvent lointain. Autrement dit, son règne est marqué par des conflits fréquents entre les différentes tribus marocaines. De tels conflits sociaux internes ont affaibli l'État et l'ont soumis à des attaques extérieures. En revanche, en Europe, les guerres napoléoniennes sont presque terminées. La France, dirigée par Napoléon Bonaparte, puis, par un certain nombre de ses successeurs, a longtemps été à la recherche de nouvelles terres à conquérir pour étendre l'empire. L'Afrique était une terre excellente pour l'expansion française ; contenant ainsi un grand nombre de richesses naturelles et de terres vierges inexploitées ; terre idéale pour la colonisation, proprement dit².

En 1830, l'armée française débarque à Sidi-Ferruche, près d'Alger, amorçant l'invasion de l'Algérie. L'Émir Abdelkader conteste immédiatement l'invasion et organise une résistance farouche et brutale, soutenue par le Maroc et, bien évidemment, le sultan marocain Moulay Abderrahmane. En fait, ce soutien marocain à la résistance algérienne a déclenché directement le conflit franco-marocain, et, en 1844, la bataille d'Isly eut lieu près d'Oujda³ qui s'aboutira à la victoire d'armée française. De ce fait, la gloire française sur l'armée marocaine a permis d'assurer l'invasion de l'Algérie et a commencé à exercer une influence croissante sur le Maroc.

En effet, cette défaite a conduit les deux pays du Maghreb à une série des compromis prescrits et imposés par la France. En vertu de ces accords, le Maroc s'engageait à ne plus aider les ennemis de la France, pareillement à l'Emir Abdelkader. De plus, les frontières existantes entre le Maroc et l'Algérie étaient placées sous protection de l'armée française.

¹ <https://icom.museum/fr/ressources/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/>

² Jamal Takadoum, Maroc : de l'Empire au Protectorat, Rabat, Éditions Marsam, 2016.

³ Ville marocaine

Alors que les tensions coloniales s'intensifient en Afrique du Nord en 1902, certaines parties du Maroc sont placées sous protectorat espagnol lorsque l'Espagne tente d'élargir son influence dans la région. En même temps, des négociations pour partager les régions marocaines s'engagent entre la France de l'autre côté du Maroc. En 1904, ces discussions aboutissent à des accords qui déboucheront en 1912 sur la création d'un protectorat français sur le territoire marocain instauré avec l'accord du sultan Moulay Hafid qui a renoncé à son trône en faveur de son frère Moulay Youssef. Ce dernier devient sultan certes, mais sans réel pouvoir.

Autrement dit, les affaires politiques, militaires et économiques du pays étaient sous contrôle de la France.

De ce fait, le sentiment nationaliste marocain commence à prendre l'ampleur au milieu du 20ème siècle. En 1943, les nationalistes marocains ont fondé le parti de l'indépendance, Hizb al-Istiqlal, qui vise à abolir et lutter contre la domination coloniale. En 1944, 58 personnalités marocaines signent un manifeste pour l'indépendance. Ce dernier est approuvé par le roi Mohammed V et présenté aux autorités françaises, ce qui a été considéré par la France comme une provocation.

En 1951, Mohammed V a prononcé un discours, sans faire allusion à la France, qui l'a fait passer pour un ennemi du protectorat. Pour cette raison, il est exilé avec sa famille à Madagascar, et Ben Arafa a été érigé sur le trône à sa place.

Après son exil, en 1955, le roi retourne au Maroc à la suite de négociations en France. Un accord d'indépendance est conclu le 6 novembre 1955, et il retourne au Maroc.

En 1956 l'indépendance du Maroc a été officiellement proclamée, tout en mettant fin à des décennies de domination et colonisation étrangère.

En conclusion, l'histoire marocaine et celle de ses musées mettent en lumière une tension entre le patrimoine culturel local et l'héritage colonial. Les musées établis durant le Protectorat étaient essentiellement conçus pour attirer un public étranger dans une perspective touristique, ce qui a restreint leur appropriation par la population marocaine.

II. L'histoire muséale au Maroc :

Avant l'instauration du Protectorat, le Maroc ne disposait pas de musée dans le sens donné par l'ICOM (Conseil international des musées). Autrement dit, ne possédait pas une collection de biens culturels ouvert au public « à des fins de conservation, d'étude, d'éducation et de délectation⁴ »

Force est de souligner que la mise en place du protectorat français a marqué le début d'une politique de préservation et de conservation du patrimoine marocain sous la direction de

⁴ <https://icom.museum/fr/ressources/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/> Consulter le 13 janvier 2024

Hubert Lyautey qui est le premier résident général français. Cette politique s'est appliquée au Service des Beaux-Arts et des Monuments Historiques, créé par Lyautey et renommé Office des Industries des Arts Indigènes puis Service des Arts Indigènes en 1920⁵.

Les musées, créés par le Service des Arts Indigènes, voient le jour entre 1915 et 1940. Ils avaient à l'origine pour but de promouvoir l'artisanat local tout en satisfaisant les besoins d'un public touristique, principalement français⁶. Le Maroc est donc devenu un lieu de représentation. En d'autres termes, les musées sont devenus donc la perception de la culture matérielle marocaine par la France.

En effet, durant cette période de nombreux musées construits par les Français ont été établis. Prenant l'exemple de musée « Prosper Ricard » qui est le premier musée qui a ouvert officiellement ses portes au Maroc en 1915. Il s'établit à Rabat⁷ dans les Oudayas et prétend avoir une collection nationale, enfermant l'art marocain dans un cadre.

Il est nécessaire de souligner que durant cette période coloniale, les musées qui ont été construits avaient pour but de révéler l'imaginaire orientaliste de la France plutôt que les réelles transformations et évolutions de la culture marocaine contemporaine vu que ces derniers ont été situés dans des lieux touristiques stratégiques. S'ajoute à cela, ils ont été classés en deux catégories, à savoir, archéologiques et ethnologiques, tout en mettant en évidence avec des ruines et des découvertes de fouilles et des objets dits « indigènes »⁸.

Après l'indépendance du Pays en 1956, le gouvernement marocain s'est concentré sur la reconstruction économique du pays, tout en délaissant et négligeant ces musées hérités de l'époque coloniale⁹.

Autrement dit, Ces établissements considérés comme le reflet du colonialisme ont, peu à peu, été abandonnés au profit de nouvelles manifestations politiques, économiques et culturelles. Ainsi, la pénurie de personnel qualifié en muséologie et en archéologie dans la décennie suivante a mis ces institutions en difficulté, avec peu de personnel pour leur gestion et leur expansion.¹⁰ S'ajoute à cela le fait que le Maroc ne disposait d'aucune politique culturelle ou cadre institutionnel qui pourraient lui permettre de réguler et encadrer les institutions muséales. Tout cela a conduit à leur oubli et négligence.

⁵ Jelidi Charlotte, *Les musées au Maghreb et leurs publics : Algérie, Maroc et Tunisie*, Paris, La Documentation française, coll. « Musées-Mondes », 2013.

⁶ Hadj Milani et Lionel Obadia, *Art et Transculturalité au Maghreb, incidences et résistances*, éditions des archives contemporaines, 2006.

⁷ Ville marocaine

⁸ Ibid

⁹ Wagenhofer Sophie, « *Les Musées Au Maroc : Reflet Et Instrument De La Politique Historique Avant Et Après l'Indépendance* », *L'héritage colonial au Maroc*, 2012.

¹⁰ Ibid.

A travers ce que nous venons d'avancer, nous pouvons déduire que le musée est un fils d'occident¹¹ « ... d'une part, parce que son développement a accompagné une histoire qui lui est étrangère et d'autre part, parce qu'il a été introduit dans une période conflictuelle.»¹²

Ces musées, au-delà de leur fonction première, ont façonné la façon dont le patrimoine marocain est exposé et appréhendé. Les expositions, fréquemment organisées suivant une logique occidentale et diffusées en français, restreignent l'accès à une grande partie de la population locale qui ne s'identifie pas nécessairement. Les catalogues et les collections, axés sur l'artisanat et l'archéologie, transmettent une interprétation de la culture marocaine teintée par la perspective coloniale, contribuant à établir un récit maîtrisé de l'histoire et de l'art du pays.

Cela a eu un effet pérenne sur la visite des musées par les habitants : longtemps perçus comme des endroits réservés aux touristes ou aux privilégiés, ils n'étaient que marginalement inclus dans la culture quotidienne des Marocains. Néanmoins, depuis l'accession à l'indépendance, diverses démarches ont cherché à rétablir le lien entre ces institutions et la communauté locale, en organisant des expositions pédagogiques, des actions de médiation culturelle et des festivals accessibles au grand public.

En guise de conclusion de cette partie, la forte présence et la prédominance des visiteurs étrangers dans les musées peut être expliquer et justifier par le fait que ces institutions représentent un héritage occidental, en raison de leur origine coloniale historique, plutôt qu'une partie intégrée de la culture locale marocaine, mais, à travers l'enquête que nous allons mener, nous pourrons déterminer si ces autochtones perçoivent réellement ces musées comme faisant partie de l'héritage occidental ou plutôt comme une composante locale de leur patrimoine. En d'autres termes, la façon dont les musées sont perçus et valorisés par la population marocaine et plus précisément les marrakchis.

III. La transmission de la culture :

Il est essentiel, dans un premier temps, de définir les concepts importants tels que : la culture et la transmission de cette dernière, d'après Claude Lévi-Strauss et Edgar Morin, la culture peut être définie comme un corpus de connaissances, un héritage d'information constitué des compétences, des pratiques, des règles et normes spécifiques à une société particulière. Elle se transmet, se réapprend, s'enseigne et se reproduit d'une génération à l'autre¹³. Elle ne se trouve pas dans les gènes, mais plutôt dans l'esprit et le cerveau des individus. En d'autres termes, la culture est un patrimoine immatériel qui se partage, s'apprend et se modernise sans cesse.

Ainsi, le processus de transmission culturelle, qui est à la fois complexe et continu, consiste à transmettre les savoirs, les valeurs, les croyances, les traditions, les comportements et les

¹¹ Jelidi Charlotte, 2013, *Les musées au Maghreb et leurs publics : Algérie, Maroc et Tunisie*, Paris, La Documentation française, coll. "Musées-Mondes".

¹² ibid

¹³ Morin Edgar, *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, éd. Seuil.

pratiques d'une société de génération en génération. Elle ne se réduit pas à une simple transmission d'informations, mais représente un véritable processus de construction identitaire et de cohésion sociale. Cette transmission s'effectue via l'éducation, la socialisation et l'interaction qui se déroulent dans divers contextes : au sein de la famille, où les enfants assimilent les traditions et les modes de vie ; à l'école, où les connaissances scolaires sont agrémentées des éléments culturels ; et au sein de la communauté, où les rituels collectifs, les célébrations, ainsi que les activités artistiques et religieuses renforcent le sentiment d'identité commune.

Elle s'appuie sur une dynamique double complémentaire. D'une part, elle nécessite la participation délibérée des transmetteurs – parents, enseignants, anciens, dirigeants religieux ou communautaires – qui assument un rôle dynamique dans la conservation et la propagation de ce patrimoine. Ces intervenants préservent la pérennité des références culturelles et garantissent leur persistance, que ce soit par le biais de l'éducation formelle, des traditions orales, des narrations historiques, des dictons populaires, des chants, des rituels ou encore des coutumes de tous les jours. Par ailleurs, la transmission nécessite une appropriation active par les nouvelles générations. Ces entités ne se contentent pas d'être des récepteurs passifs : elles doivent être ouvertes, prêtes à apprendre et surtout, intégrer ces traditions et connaissances dans leur propre vécu. Ce processus nécessite parfois une modification ou une redéfinition pour que la culture demeure actuelle et dynamique.

En d'autres termes, la transmission culturelle se révèle tant par le désir de partager que par l'aptitude des générations à assimiler et à moderniser ce legs. Elle n'est pas statique, mais en constante évolution : chaque génération, tout en honorant la mémoire du passé, introduit des innovations, modifie certains usages et redéfinit les valeurs en fonction des exigences du moment. C'est l'équilibre entre préservation et transformation qui assure la dynamique de la culture et donne à une communauté la capacité de maintenir son identité tout en s'adaptant aux enjeux actuels.

En effet, ce processus est essentiel pour préserver la mémoire collective et l'identité culturelle d'une société. Sans dispositifs de préservation et de partage, les générations présentes et à venir pourraient se déconnecter de leurs origines, ce qui compromettrait leur cohésion sociale et leur sentiment d'appartenance. C'est exactement sous cet angle que les musées tirent toute leur signification. Ces établissements ne se contentent pas d'exposer des objets anciens, ils sont aussi de véritables institutions éducatives et sociales où la diffusion de la culture s'exprime à la fois de manière tangible et dynamique.

Force est de souligner que les musées garantissent la préservation du patrimoine tangible en rassemblant, stockant et présentant des artefacts, des œuvres d'art, des archives et des témoignages. Cependant, leur tâche ne s'arrête pas là : ils ont aussi pour mission de sauvegarder le patrimoine non matériel, tels que les traditions culturelles, les compétences artisanales, les histoires orales et même les langues menacées d'extinction. Par exemple, diverses expositions éphémères mettent en avant des coutumes locales, des musiques populaires ou des rites symboliques, offrant une exposition à des éléments de la culture qui ne se caractérisent pas par leur immobilité. Nous citons : "les musées renforcent la préservation

de la mémoire vivante de l'humanité. Ce faisant, ils contribuent à promouvoir et à protéger notre patrimoine immatériel. En encourageant un dialogue interculturel entre les populations locales et les visiteurs, les musées cultivent également la paix et favorisent la réconciliation entre les communautés. Les musées ont, par ailleurs, le devoir – et les capacités – de promouvoir le tourisme durable au sein des sites.¹⁴”

Ce que nous pouvons constater de passage, et comme nous avons avancé, que les musées jouent un rôle clé et crucial dans la préservation des traditions humaines et de la mémoire collective, non seulement en protégeant les objets physiques mais également en protégeant le patrimoine immatériel tel que les pratiques culturelles et les histoires orales. Ils permettent le dialogue entre les cultures à travers les échanges entre les communautés locales et les touristes, renforçant ainsi la paix et la compréhension mutuelle.

En d'autres termes, les musées servent aussi d'intermédiaires entre les diverses cultures. Ils favorisent l'interaction entre les communautés locales et les visiteurs de différents horizons, stimulant ainsi un dialogue interculturel enrichissant, fondé sur la reconnaissance et le respect de la différence. Cette discussion aide à consolider la paix sociale et à favoriser la réconciliation dans des communautés affectées par des conflits ou des divisions historiques. Ainsi, les musées se transforment en véritables « passerelles » entre les communautés, créant un espace où la mémoire collective est partagée et redéfinie de manière collective.

S'ajoute à cela, les musées ont également un rôle clé dans la promotion du développement durable, en particulier par le biais du tourisme. En éduquant les visiteurs sur l'importance de préserver les lieux culturels et en mettant en œuvre des actions responsables (régulation du flux touristique, minimisation des effets sur l'environnement, promotion des artisans locaux), ils participent à un tourisme plus équilibré qui sauvegarde les ressources tout en stimulant les avantages pour les communautés locales. De ce fait, les musées ne se contentent pas de conserver le passé : ils s'engagent également dans une démarche tournée vers l'avenir, en alliant préservation, pédagogie et durabilité.

En guise de conclusion de cette partie, la culture est un patrimoine vivant qui se diffuse de génération en génération grâce à l'éducation, la socialisation et l'acquisition active des individus. Elle représente simultanément une mémoire collective, un vecteur d'identité et un facteur de cohésion sociale. Ce mécanisme de transmission, basé sur le désir des transmetteurs et l'engagement des jeunes générations¹⁵, se manifeste de manière particulièrement concrète et structurée dans les musées. Ces établissements ne se contentent pas de préserver des artefacts : ils défendent également l'héritage intangible, encouragent la communication interculturelle, consolident l'entente sociale et appuient le développement durable. Ainsi, les musées représentent un lieu privilégié où le passé, le présent et l'avenir se croisent. Ils offrent aux entreprises la possibilité de conserver leurs fondements tout en

¹⁴UNESCO, 2016, *Les musées de site : préservation et valorisation du patrimoine culturel local*, Paris, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000249542_fre consulté le 30 octobre 2024.

¹⁵ibid

s'ouvrant vers l'extérieur et en s'ajustant aux changements du monde. Il semble donc que la préservation et la transmission de la culture, notamment grâce aux efforts des musées, sont des conditions fondamentales pour conserver la vitalité, la diversité et l'humanité de nos civilisations.

IV. Les dimensions de l'accessibilité Culturelle :

Le concept d'accessibilité culturelle est holistique et inclusif, visant à garantir à chaque individu, indépendamment de son âge, de son milieu social, de sa condition économique ou de son handicap, une participation totale aux activités et moyens culturels. Il ne suffit pas simplement de rendre les musées, les spectacles et les bibliothèques plus accessibles, il est aussi essentiel de veiller à ce que chaque individu puisse appréhender, valoriser et interagir de manière indépendante et gratifiante avec la culture.

Cette méthode se fonde sur une sensibilisation aux disparités et aux barrières structurelles entravant l'accès à la culture pour certaines communautés. Ces barrières peuvent être de divers ordres : matérielles (comme l'absence de rampes d'accès pour les personnes à mobilité réduite ou d'ascenseurs dans les bâtiments historiques), financières (le prix élevé d'entrée dans certaines institutions), cognitives (la complexité des textes explicatifs ou l'absence de supports adaptés aux personnes souffrant de déficiences intellectuelles ou sensorielles), linguistiques (l'inexistence de contenus en langues locales ou en formats simplifiés) et même numériques (le manque de sites web accessibles ou de ressources digitales adaptées aux individus handicapés).

L'accès à la culture ne se résume pas à la simple présence physique dans les sites culturels. Cela inclut aussi la participation active, la compréhension des contenus et l'opportunité de s'approprier le patrimoine culturel. Elle occupe donc une position centrale dans l'aspect démocratique et social de la culture, représentant un droit essentiel reconnu par des entités internationales comme l'UNESCO. De plus, elle est intégrée dans diverses législations nationales et accords internationaux relatifs aux droits des personnes handicapées et à l'accès à la culture.

En d'autres termes, l'accessibilité culturelle est un concept polyvalant qui comprend plusieurs dimensions complémentaires : physique, cognitive, économique et digitale.

1. L'accessibilité physique :

L'accessibilité physique se réfère à toutes les installations et modifications destinées à garantir l'accès aux bâtiments et aux zones culturelles pour tous, en particulier pour les individus handicapés ou ayant une mobilité réduite. Ceci englobe non seulement les utilisateurs de fauteuils roulants, mais aussi les seniors, les parents avec des landaus ou des poussettes, ainsi que les personnes temporairement blessées ou ayant des restrictions dans leurs mouvements. Cet aspect de l'accessibilité est fréquemment le plus apparent et il est régi par des normes et des règles rigoureuses dans plusieurs pays, dans le but d'assurer un accès équitable pour tous.

Parmi les initiatives spécifiques, on peut citer l'ajout de rampes d'accès, de monte-charges adaptés, de toilettes accessibles, de stationnements dédiés et d'une signalisation claire et compréhensible pour orienter les visiteurs. Certaines organisations vont encore au-delà, offrant des sièges personnalisés, des itinéraires accessibles et des systèmes de sécurité spécifiques pour les individus ayant des contraintes physiques.

Autrement dit, l'accessibilité physique cherche à éliminer tous les obstacles d'ordre architectural et environnemental susceptibles de limiter la capacité d'une personne à jouir pleinement des espaces culturels. Dans l'univers des musées, théâtres ou bibliothèques, cela implique que chaque visiteur doit avoir la possibilité de se déplacer sans entrave, d'examiner les expositions, de prendre part aux événements et de jouir de la proposition culturelle sans limitations. Outre le cadre légal, cet aspect est crucial pour promouvoir l'intégration sociale, assurer l'accès à la culture pour chacun et démontrer que les organismes culturels considèrent la variété des auditoires¹⁶.

Également, l'accessibilité physique n'est pas seulement une question technique : elle dénote une responsabilité morale et sociale, cherchant à rendre la culture véritablement universelle et à assurer que chaque personne puisse entièrement bénéficier de l'expérience culturelle.

2. L'accessibilité cognitive :

Le but de l'accessibilité cognitive est de rendre les contenus et les expériences culturelles intelligibles et accessibles à tous, notamment aux personnes atteintes de troubles cognitifs, intellectuels ou sensoriels. Cette facette de l'accessibilité ne se résume pas à l'aménagement physique des espaces, mais englobe également la simplification de la compréhension, de la perception et de l'interaction avec le patrimoine culturel. Elle offre aux individus concernés la possibilité de s'impliquer pleinement dans la vie culturelle, en atténuant les entraves dues à la sophistication des informations, à l'excès de stimulation sensorielle ou aux divergences linguistiques.

Afin d'atteindre cet objectif, différentes démarches et instruments sont en cours d'implémentation. Parmi ces éléments :

- Le FALC, ou le langage simple à lire et à comprendre, a pour objectif de simplifier les textes des expositions. Il est conçu pour aider les visiteurs qui rencontrent des problèmes de lecture ou qui souffrent de troubles cognitifs à suivre et à saisir les informations présentées. Citons comme exemple : Musée Mohammed VI pour la Civilisation de l'Eau à Marrakech, certaines présentations mettent en œuvre des panneaux didactiques simplifiés et diagrammés. Ceci facilite la compréhension des informations concernant le patrimoine hydraulique marocain pour les enfants et les individus rencontrant des problèmes de lecture¹⁷.

¹⁶ Manuel d'accessibilité physique et sensorielle des musées Des musées pour tous

¹⁷<https://www.watermuseums.net/network/museum-of-the-water-civilization-in-morocco-mohammed-vi?utm> Consulté le 22 novembre 2024

- Les supports en braille et en relief facilitent la perception et l'interaction des visiteurs aveugles ou malvoyants avec les œuvres et les informations. Citons comme exemple : Au Musée Yves Saint Laurent Marrakech, des cartels en relief et des reproductions tactiles de certaines œuvres offrent aux visiteurs une vision limitée de saisir et d'apprécier les créations artistiques et textiles¹⁸.
- Des guides en langue des signes sont proposés pour les individus sourds ou malentendants, fournissant un soutien approprié lors de la visite et de la compréhension des expositions. Citons comme exemple : Au Musée de la Palmeraie à Marrakech, des visites guidées qui sont ponctuelles et accompagnées d'interprètes en langue des signes afin de faciliter l'accès aux informations culturelles aux visiteurs sourds ou malentendants¹⁹.
- Les itinéraires sensoriels ou accompagnés pour les personnes autistes, qui font appel à des indices visuels, tactiles ou auditifs afin de favoriser la navigation et d'atténuer la saturation sensorielle. Citons comme exemple : Au Musée Aman à Marrakech, certaines expositions mettent en place des parcours interactifs et sensoriels intégrant des aspects visuels et tactiles pour orienter les visiteurs, offrant ainsi une expérience spécifiquement conçue pour des individus comme les enfants autistes ou ceux réceptifs aux stimuli sensoriels²⁰.

L'accessibilité cognitive est aussi basée sur le design universel des expositions, c'est-à-dire l'ajustement du contenu, des ressources pédagogiques et des mécanismes interactifs pour qu'ils soient aisément compréhensibles par un large public, sans tenir compte de l'âge, des facultés intellectuelles ou des savoirs antérieurs. Cela favorise donc l'inclusion culturelle, en donnant à chaque personne l'opportunité de s'approprier le patrimoine et de bénéficier d'une expérience enrichissante et indépendante.

En fait, l'accessibilité cognitive vient s'ajouter à l'accessibilité physique et économique pour garantir que la culture ne soit pas seulement abordable en termes de déplacement et de coût, mais également compréhensible et intelligible par tous. Cela contribue ainsi à une réelle démocratisation de la culture.

3. L'accessibilité économique :

L'objectif de l'accessibilité économique vise à éliminer les barrières financières qui entravent certains segments de la population dans leur pleine participation aux offres culturelles. Cet aspect est particulièrement important pour les personnes à revenu modeste, les familles avec un grand nombre de membres ou encore les individus vivant en situation d'exclusion sociale, qui pourraient sinon être écartés des activités culturelles. Autrement dit, l'objectif n'est pas uniquement de diminuer le coût d'accès, mais aussi de veiller à ce que la culture soit véritablement ouverte à tous, sans tenir compte des conditions économiques.

¹⁸<https://www.euansguide.com/venues/yves-saint-laurent-museum-marrakesh-8183/gallery?vp=24395&utm> Consulté le 22 novembre 2024

¹⁹ <https://visitmarrakech.com/listing/musee-de-la-palmeraie/?utm> Consulté le 22 novembre 2024

²⁰ <https://www.lord.ca/projects/project-experience/musee-civilisation-eau-marrakech-aman-museum?> Consulté le 22 novembre 2024

Pour réaliser ce but, différentes actions sont mises en œuvre. On observe que certaines mesures sont mises en place, comme la gratuité complète pour certains groupes (enfants, étudiants, demandeurs d'emploi) ou des tarifs à prix réduit pour des catégories spécifiques telles que les familles avec plusieurs enfants, les seniors ou encore les classes scolaires. Certaines organisations culturelles dépassent même les attentes en offrant des abonnements annuels à un tarif abordable, des journées de découverte ou des manifestations gratuites, dans le but d'attirer une audience plus vaste et variée.

Ces politiques ont un effet social significatif. Ces initiatives contribuent à combattre l'exclusion culturelle, en offrant à tous la chance de s'approprier son patrimoine, de prendre part à la vie culturelle et d'acquérir des aptitudes, des savoirs ou tout simplement le bonheur de la découverte. L'accessibilité financière joue aussi un rôle dans le renforcement du sentiment d'appartenance à la communauté et dans la promotion de l'égalité des chances sur le plan culturel.

Par conséquent, en rendant la culture financièrement accessible, les établissements culturels ne se limitent pas à l'ouverture de leurs portes : ils contribuent également à l'inclusion sociale et à la promotion d'un patrimoine qui, grâce à sa richesse et sa diversité, devrait être accessible à tous.

4. L'accessibilité digitale :

Avec la croissance de la digitalisation, l'accessibilité numérique est devenue une préoccupation majeure. Elle concerne la mise en place de ressources en ligne adaptées aux personnes handicapées (malvoyants, malentendants, etc.) et aux personnes sans moyen de déplacement²¹. C'est-à-dire, cette dimension a pour objectif d'assurer l'accessibilité à tous des ressources en ligne (sites web, applications, catalogues numériques). Elle repose sur des standards tels que le Référentiel Général d'Amélioration de l'Accessibilité (RGAA) en France, qui exige des caractéristiques telles que la compatibilité avec les lecteurs d'écran et des interfaces claires et intuitives²².

Pour le Maroc, la question de l'accessibilité culturelle est essentielle et constitue un enjeu majeur pour rendre possible l'accès à son patrimoine culturel et à ses institutions culturelles. Fondée sur les principes universels d'accessibilité, cette approche cherche à surmonter des barrières multiples (physiques, cognitives, économiques et numériques) qui sont liées à des enjeux locaux, tels que les inégalités sociales et géographiques.

L'accessibilité physique, en ce qui concerne le Maroc, demeure partielle. Autrement dit, même si certains musées emblématiques tels que le Musée Berbère de Majorelle ou le Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain ont mis en place des aménagements pour les personnes à mobilité réduite, ces initiatives ne sont pas uniformes à travers le pays. De nombreux sites culturels, notamment dans les zones moins urbanisées, sont encore

²¹ <https://accessibilite.numerique.gouv.fr/obligations/notions-accessibilite-numerique/> Consulté le 22 novembre 2024

²²idem

insuffisamment équipés. Autrement dit, Il est difficile de concilier la préservation architecturale et l'accessibilité physique des sites culturels dans les zones rurales ou historiques, qui sont souvent installés dans des bâtiments anciens.

Dans certains établissements, on constate des avancées en matière d'accessibilité cognitive grâce à l'utilisation de panneaux explicatifs en arabe, français, anglais et tamazighte comme au Musée Aman à Marrakech ou au Musée Mohammed VI pour la Civilisation de l'Eau, qui utilisent aussi des dispositifs interactifs multimédias afin de faciliter la compréhension pour les différents visiteurs, proprement dit.

Néanmoins, il reste insuffisant de créer des supports pédagogiques simplifiés et adaptés aux publics ayant des besoins particuliers, comme des supports simplifiés ou des visites guidées inclusives pour les enfants et les personnes en situation de handicap cognitif. Cela témoigne d'une nécessité grandissante de médiation culturelle proactive afin de mettre en contexte et de faciliter l'accès au patrimoine.

En ce qui concerne l'accessibilité économique, malgré la possibilité de proposer des journées gratuites ou des tarifs réduits, ces initiatives ne sont pas systématisées et le coût d'entrée reste une entrave pour les personnes à faible revenu. Dans un pays où les inégalités économiques persistent, une politique culturelle plus inclusive, qui vise à diminuer ces dépenses, pourrait favoriser l'accès.

Finalement, l'accessibilité numérique, même si elle est en plein essor, reste restreinte. Malgré l'existence de quelques projets de numérisation des collections ou de visites virtuelles, en particulier dans les musées phares des grandes villes, ils ne sont pas étendus. Cependant, ces instruments pourraient avoir un impact significatif en rendant l'accès aux contenus culturels plus accessible aux populations éloignées géographiquement ou en situation de mobilité réduite²³.

Même si des initiatives remarquables ont été prises, l'accès à la culture au Maroc demeure limité par des problèmes structurels, tels que des budgets culturels modestes (moins de 0,3 % des dépenses publiques²⁴), une répartition inégale des infrastructures culturelles et un manque de formation des médiateurs. Il est essentiel de mettre en place des stratégies renforcées et d'encourager une collaboration plus étroite entre les acteurs locaux et internationaux afin de pallier ces lacunes et d'assurer une véritable inclusion culturelle, en respectant la diversité et la richesse patrimoniale du Maroc.

En guise de conclusion de cette partie, L'accessibilité culturelle a comme objectif principal de permettre à tous d'avoir un accès équitable aux ressources culturelles, en éliminant les obstacles physiques, cognitifs, économiques et matériels. Au Maroc, même si des avancées ont été accomplies dans des institutions importantes telles que le Musée Berbère Majorelle, des difficultés demeurent, notamment en ce qui concerne les infrastructures appropriées, la

²³ <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000048435> Consulté le 25 novembre 2024

²⁴<https://fr.le360.ma/economie/depenses-publiques-voici-les-principales-orientations-pour-la-période-2023-2025-266601/> Consulté le 25 novembre 2024

médiation inclusive et les initiatives visant à réduire les disparités économiques et géographiques. Il est crucial d'adopter une stratégie intégrée afin de rendre les musées et les sites culturels véritablement accessibles, renforçant ainsi leur rôle dans la préservation et la transmission du patrimoine culturel marocain.

IV. Médiation culturelle :

En effet, en assurant l'accessibilité culturelle, les publics peuvent accéder aux ressources culturelles sans rencontrer de obstacles physiques, économiques, cognitifs ou numériques, et la médiation culturelle apporte une dimension supplémentaire à cette démarche tout en enrichissant cet accès et en transformant les œuvres en expériences significatives grâce à des outils et des actions appropriés. Autrement dit, l'accessibilité culturelle et la médiation culturelle garantissent non seulement la présence des personnes dans les espaces culturels, mais aussi leur compréhension et leur appropriation du patrimoine, ce qui renforce le rôle des institutions en tant que moyens d'inclusion et de partage culturel.

- Médiation culturelle : Rôle dans la transmission et l'appropriation du patrimoine :**

Le terme "médiation culturelle" fait référence à toutes les initiatives, outils et stratégies mises en œuvre afin de favoriser l'accès à la culture et la compréhension des biens culturels. Elle joue un rôle crucial, central et fondamental dans la transmission du patrimoine et dans son appropriation par un large public. En favorisant l'accès à la culture, la médiation culturelle établit un lien entre les créations et le public, comme un pont entre une création et un public, tout en encourageant l'implication des différents personnes avec le contenu culturel, généralement à travers des visites guidées, des ateliers, des expositions interactives ou encore des supports numériques.

De façon simplifiée, la médiation culturelle dépasse la simple explication des œuvres : elle aide les personnes à approfondir leur compréhension de la culture en les mettant en contexte historique, social et symbolique des objets et des pratiques culturelles. De plus, elle encourage l'inclusion en mettant l'accent sur l'adaptation des contenus aux divers publics, qu'ils soient jeunes, âgés, issus de différents milieux sociaux ou ayant un handicap.

Ces savoirs sont accessibles de manière ludique et participative grâce aux médiateurs culturels, souvent issus de la recherche ou du secteur éducatif. Cela offre aux différentes personnes la possibilité de dialoguer avec le patrimoine, de s'en approprier et de le saisir à travers une vision personnelle et collective.

- Inclusion sociale : Participation équitable de tous les groupes à l'expérience culturelle**

L'objectif de l'inclusion sociale dans le domaine culturel est de garantir la participation pleine de toutes les personnes, quels que soient leur statut socio-économique, leur origine ethnique, leur âge ou leurs capacités à la vie culturelle. Cela implique non seulement d'assurer

l'accessibilité aux événements et aux institutions culturelles, mais également favoriser une participation active et équitable à la création et à l'interprétation de la culture. En effet, l'intégration sociale dans la culture se traduit par différentes actions concrètes : comme, les tarifs d'entrée réduits ou gratuits pour les publics défavorisés, des programmes éducatifs adaptés aux jeunes de milieux défavorisés, des actions visant à rendre les espaces culturels accessibles aux personnes handicapées (aménagements physiques et affectifs).

En d'autres termes, en ce qui concerne l'inclusion, il ne s'agit pas seulement d'un accès matériel à des lieux, mais également de la possibilité de se voir représenté dans les ouvrages culturels et de pouvoir s'impliquer activement dans la production. L'objectif de cette approche est de valoriser et de reconnaître la légitimité de toutes les cultures, tout en renforçant la cohésion sociale.

Faut souligner qu'il est essentiel de comprendre les notions de médiation culturelle et d'inclusion sociale afin de favoriser une culture accessible, juste et inclusive. En rendant accessible et en favorisant l'appropriation du patrimoine culturel, ces deux concepts fondamentaux contribuent non seulement à préserver la diversité culturelle, mais également à renforcer la cohésion sociale tout en offrant à chaque individu la possibilité de se sentir valorisé et inclus dans la société à travers la compréhension de son patrimoine culturel. Au cœur de cette dynamique se trouvent les initiatives de médiation, qui transforment les institutions culturelles en véritables lieux de rencontre, d'échange et de contribution, implication et participation active pour tous les citoyens.

En effet, en assurant l'accessibilité culturelle, les publics peuvent accéder aux ressources culturelles sans rencontrer de obstacles physiques, économiques, cognitifs ou numériques, et la médiation culturelle apporte une dimension supplémentaire à cette démarche tout en enrichissant cet accès et en transformant les œuvres en expériences significatives grâce à des outils et des actions appropriés. Autrement dit, l'accessibilité culturelle et la médiation culturelle garantissent non seulement la présence des personnes dans les espaces culturels, mais aussi leur compréhension et leur appropriation du patrimoine, ce qui renforce le rôle des institutions en tant que moyens d'inclusion et de partage culturel.

Il convient de noter qu'au Maroc, de nombreuses initiatives sont axées sur les concepts d'inclusion sociale et de médiation culturelle afin de favoriser l'accès équitable à la culture pour tous les citoyens. Ces dernières se traduisent par des initiatives visant à faciliter l'accès aux infrastructures, à promouvoir la culture et à intégrer les populations marginalisées dans la vie culturelle du pays.

Dans le domaine culturel marocain, l'inclusion sociale met l'accent sur l'intégration des populations vulnérables, y compris les personnes en situation de handicap. Par exemple, le projet Art-Lab Maroc²⁵, qui bénéficie du soutien de l'UNESCO et de plusieurs ministères marocains, met en avant la créativité des individus en situation de handicap à travers des initiatives artistiques, mettant en évidence que la culture peut favoriser l'intégration sociale et

²⁵<https://fr.belpresse.com/a-la-une/projet-art-lab-maroc-integration-sociale-des-personnes-en-situation-de-handicap-dans-le-monde-culturel-video/> 1 décembre 2024

la valorisation de toutes les contributions créatives²⁶. D'autres projets ont vu le jour, tels que celui des « Villes accessibles », qui ont pour objectif l'amélioration des infrastructures publiques afin de faciliter l'accès aux établissements culturels²⁷. Des partenariats sont mis en place pour soutenir ces initiatives, tels que le Groupe Al Omrane, qui travaille à intégrer des normes d'accessibilité dans l'urbanisme et les espaces culturels.

Cependant, bien que la médiation culturelle et l'inclusion sociale facilitent l'accès et l'appropriation du patrimoine pour divers groupes, elles ne sont pas suffisantes en elles-mêmes pour élucider les comportements culturels. Effectivement, l'accès à la culture est aussi déterminé par des éléments socio-économiques plus fondamentaux. Les disparités en matière de participation et d'engagement des personnes dans les musées et établissements culturels sont généralement liées aux ressources et aux actifs détenus par chaque individu, qu'ils soient d'ordre économique, social ou culturel.

C'est dans ce contexte et cette perspective que l'étude des capitaux de Pierre Bourdieu est particulièrement pertinente, car elle fournit un cadre pour saisir comment ces disparités structurelles influencent les préférences, les activités et l'adoption du patrimoine, même dans des endroits prévus pour être ouverts et accessibles, à l'instar du musée berbère Majorelle à Marrakech.

V. Les capitaux de Pierre Bourdieu :

Afin d'analyser de manière plus approfondie les mécanismes qui influencent l'accès à la culture et la fréquentation des musées, il est essentiel de s'intéresser aux inégalités sociales et aux capitaux détenus par les individus, bien évidemment. C'est dans cette perspective que les travaux de Pierre Bourdieu offrent un cadre théorique pertinent. Son approche du capital – économique, social et culturel – permet de comprendre comment les ressources et les positions sociales façonnent les pratiques culturelles et l'appropriation du patrimoine, même dans des lieux conçus pour être accessibles et inclusifs.

D'après Pierre Grémion dans son étude “*De pierre Bourdieu à Bourdieu*”, le modèle de Bourdieu est reconnu à l'international, et ceci le témoigne. Bourdieu commence à s'imposer aux États-Unis. Il a traversé pour la première fois l'Atlantique en 1973, à l'invitation de l'université de Princeton. Les universités américaines vont faire la découverte de l'œuvre à partir de *La Distinction*, puis commenceront à traduire les ouvrages précédents... Il est effectivement lu par les partisans des études culturelles en plein essor. Il y a de moins en moins de temps entre ses publications à Paris et leurs traductions américaines. Ses livres sont de plus en plus présents dans les librairies des villes universitaires, dans le rayon sociologie. Bourdieu se transforme en un écrivain international des Campus, et le succès « étasunien » consolide son public à l'échelle mondiale. À partir des années 1990, il organise de nombreuses conférences et les interventions à l'étranger. Ceci nous mène à dire que nous

²⁶ GHARIB Soukeina, 2006, *Les musée au Maroc : état des lieux*, ed.Museum international.

²⁷ <https://social.gov.ma/programme-villes-accessibles/> 1 décembre 2024

pouvons s'appuyer sur les études de Bourdieu dans notre projet d'étude, vu que c'est un modèle international.

L'accès aux institutions culturelles telles que les musées est une question complexe qui dépasse les simples considérations physiques et logistiques. Pierre Bourdieu a soutenu que l'acquisition culturelle est étroitement liée aux inégalités structurelles de la société, notamment à travers la répartition du capital économique, social et culturel. Ces capitaux façonnent les pratiques, les goûts et les perceptions des individus et jouent un rôle déterminant dans leur rapport aux espaces culturels. Ainsi, les musées sont souvent considérés comme des lieux de préservation et de transmission du patrimoine, qui peuvent être investis différemment selon l'origine sociale et culturelle du visiteur.

Cette analyse trouve une résonance particulière dans le cas du musée berbère Majorelle de Marrakech, où les différences entre visiteurs étrangers et résidents locaux posent la question de la véritable accessibilité du musée à tous les publics. Explorer l'impact de la capitale Bourdieu nous permet de mieux comprendre les barrières et les motivations qui influencent la visite des musées.

Nous tenons à définir le mot capital :

Durant la seconde moitié du 19ème siècle, le philosophe et économiste Karl Marx publie de nombreux travaux, dont en 1867 le premier tome de son œuvre majeure, *Le Capital*.

On peut définir le capital d'un individu comme l'ensemble de ses possessions matérielles et monétaires. Marx se sert de cette notion pour différencier deux classes sociales antagonistes : les bourgeois, qui possèdent les moyens de production, et les prolétaires (assimilables aux salariés), qui doivent vendre leur force de travail aux bourgeois pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Pour lui, le capital est donc un élément central dans la hiérarchie d'une société, il définit la position sociale de chacun et les liens de domination entre les individus.

Dans les années 1970 et 1980, le sociologue Pierre Bourdieu reprend cette notion du capital de Marx et la retravaille en profondeur. Il en fait une notion multidimensionnelle, qui est toujours aussi déterminante de la position sociale mais où les biens matériels ne sont plus les seuls en jeu.²⁸

Il se pourrait également que les inégalités d'accès à la culture soient liées à des différences dans les ressources matérielles (capital économique) ou aux opportunités offertes par le milieu social (capital social). Ainsi, on pourrait envisager que ceux qui disposent de plus de capital culturel bénéficient plus de chances de participer à des pratiques culturelles valorisées, ce qui pourrait renforcer leur position sociale et contribuer aux inégalités.

Toujours dans le cadre de la transmission et en s'appuyant sur l'étude de Pierre Bourdieu dans son livre *La Distinction*, nous constatons que l'individu n'hérite pas seulement un capital

²⁸ <https://zestedesavoir.com/articles/2421/les-capitaux-de-bourdieu/> Consulter le 3 février 2024

matériel dite économique mais aussi d'autres capitaux qui sont aussi importants comme le capital culturel. Force est de souligner que le niveau du capital d'un individu varie selon différents critères ; à savoir la famille, le milieu social, le niveau d'étude, ce qui influence l'orientation des habitudes culturelles.

Dans notre cas, nous allons se concentrer sur la notion du capital culturel abordée par Pierre Bourdieu ;

Il considère le capital culturel comme une composante essentielle de la vie sociale, aux côtés du capital économique. Il introduit le concept d'*habitus*, qui est le capital culturel incorporé dans les individus, influençant ainsi leurs comportements, leurs choix de consommation, leurs pratiques alimentaires, leurs relations et même leurs préférences politiques.

Dans son livre *La Distinction*, Bourdieu montre comment le capital culturel est lié au style de vie en général. Par exemple, les choix alimentaires, les goûts artistiques et les relations sociales des individus qui sont influencés par leur capital culturel, ce qui contribue à la reproduction des inégalités sociales.

Selon Bourdieu, les inégalités sociales se reproduisent à travers la transmission des différents types de capitaux d'une génération à une autre. En d'autres termes, si vos parents ont peu de capitaux culturels, il y a une forte chance que vous en ayez également peu.²⁹

Donc pour lui, les inégalités sociales influencent l'accessibilité à la culture et notre pratiques culturelles comme Christine Detrez ; maître de conférences en sociologie à l'ENS lettres et sciences humaines de Lyon, qui précise dans son livre *Sociologie de la Culture 2019* que « si les inégalités sociales barrent l'accès à la culture celle-ci en retour est un instrument de leur maintien ».³⁰

Le terme "capital culturel" est fréquemment employé de manière générale et spécifique, notamment en sociologie. Cela implique qu'il est souvent associé à un diplôme. Par exemple, se rendre dans un musée ou une exposition est un événement étroitement lié au patrimoine culturel.

Toutefois, définir le capital culturel en se basant uniquement sur le niveau de diplôme ne donne pas une définition précise. Lorsque nous évoquons le capital culturel de manière générale, il n'est pas associé à un domaine spécifique. Ou bien, si un domaine est impliqué, il est extrêmement large et englobe des domaines tels que l'école, les arts, la culture en général, ou même la société entière.

²⁹ Pierre Bourdieu, 1979, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit.

³⁰ Christine Detrez, 2019, *Sociologie de la culture*, Edition Armand colin.

Le concept de capital culturel est fréquemment employé dans des expressions courantes telles que « plus on possède de diplômes, plus on possède de capital culturel » ou « les classes sociales supérieures transmettent leur capital culturel à leurs enfants ».³¹

Cela implique en général que plus une personne possède un niveau de diplôme élevé, plus elle a de capital culturel. En outre, les familles appartenant aux classes sociales avancées transmettent ce patrimoine culturel à leurs descendants.³²

En effet, le capital culturel est un ensemble des ressources culturelles, et lui-même est décomposé en trois dimensions, à savoir :³³

- 1- Une forme objectivée : constituée des biens matériels culturels (les livres, les bibliothèques, les collections)
- 2- Une forme institutionnalisée : les diplômes scolaires
- 3- Une forme incorporée : correspond à l'ensemble des compétences et esthétiques qui forment le goût et le produit de l'habitus

D'après l'article "*Capital Culturel*" de Christine Détrez, le capital culturel incorporé n'est pas uniquement familial ; il est également le fait de l'institution scolaire.

Donc nous déduisons que le manque d'accès à des opportunités culturelles telles que l'éducation artistique, les activités et les ressources culturelles peut limiter les perspectives et les opportunités pour ces individus.

- Le capital social

Le capital social selon Coleman se définit par sa fonction : « Ce n'est pas une entité unique, mais une variété d'entités différentes qui ont deux caractéristiques en commun : elles constituent toutes un aspect de la structure sociale, et elles facilitent certaines actions d'individus qui sont au sein de la structure. Comme d'autres formes de capital, le capital social est productif, rendant possible la réalisation de certains buts qui ne pourraient être réalisés en son absence » (Coleman, 1990, p. 302-303). Le capital social apparaît chez Coleman (1988, 1990) comme une alternative à la loi et au contrat pour contraindre les comportements. En effet, pour l'auteur le capital social est inhérent aux structures sociales et apporte deux types de bénéfice aux acteurs (Baret et al., 2006) : l'amélioration de la circulation de l'information et la bienveillance des autres à notre égard (solidarité, coopération). En contrepartie, le réseau social est contraignant car porteur d'obligations, de

³¹ Glevarec, Hervé, 2018, *Du « capital culturel » au savoir : critique des usages substantiels et cognitifs d'un rapport social arbitraire*, *Sociologie et sociétés*, vol. 50, n. Consulter sur : <https://www.erudit.org/en/journals/socsoc/2018-v50-n1-socsoc04838/1063697ar.pdf> Consulter le 17 mai 2024

³² ibid

³³ ibid

normes et de sanctions. Le capital social n'est donc pas le seul produit de relations sociales mais réside surtout dans un ensemble de principes de comportements (confiance, normes, valeurs) partagés par les individus. L'approche de Coleman s'inscrit dans une approche du capital social comme bien public, c'est-à-dire détenu de façon collective, Coleman a néanmoins tiré des implications privées dans le sens où l'individu peut utiliser le capital social comme une ressource individuelle (Mercklé, 2003, 2011). Selon lui, le capital social permet une meilleure construction et valorisation du capital humain.³⁴

Donc pour Coleman le capital social englobe les éléments de la structure sociale (confiance, normes, obligations, coopération) qui facilitent l'action des individus et rendent réalisables des objectifs autrement inaccessibles. Il facilite principalement le flux d'information et encourage la solidarité, tout en imposant des restrictions par le biais de règles et de pénalités. Le capital social, qui est à la fois un bien collectif et une ressource individuelle, joue un rôle dans l'édification et la valorisation du capital humain.

Bourdieu définit le capital social comme « l'ensemble des ressources réelles et potentielles liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées de connaissance et de reconnaissance mutuelles - soit, en d'autres termes, l'appartenance à un groupe » (Bourdieu, 1980, p. 2).

Le capital social chez Bourdieu est, comme le capital symbolique, un méta-capital, il n'a pas de contenu (Godechot and Mariot, 2004). Il le considère comme un démultiplicateur des autres capitaux (économique et culturel). Au même titre que les autres capitaux, le capital social est perçu comme un instrument de domination mobilisé par un groupe social et ne prend son sens que dans l'exercice d'un rapport de pouvoir (Baret and Soto-Macié, 2004).³⁵

La notion du capital culturel désigne l'ensemble des capitaux dont peut bénéficier un individu du fait de ses relations de connaissance, qui peuvent être plus ou moins durables et institutionnalisées et de diverses natures (réseaux familiaux, amicaux, scolaires, professionnels, militants, etc.). D'un certain point de vue, il s'agit moins d'une espèce de nature différente que d'une modalité de mobilisation, interpersonnelle voire collective, des capitaux économiques, culturels ou symboliques. En effet, la notion ne désigne pas « les relations » comme cela se dit et s'écrit trop souvent, mais bien les capitaux que ces dernières détiennent et qu'elles peuvent mobiliser au bénéfice d'un tiers. À proprement parler, connaître du monde ne suffit donc pas pour avoir du capital social. Lorsque le langage ordinaire évoque le fait d'avoir des relations, « le bras long » ou « un carnet d'adresses », il est clair que les personnes mobilisables ne sont pas n'importe qui, mais bien des personnes qui comptent, et qui comptent parce qu'elles ont des ressources ou du pouvoir (dont le « piston » est une forme classique et classiquement dénoncée dans le monde social du fait qu'il contrevient au principe méritocratique associé notamment à la détention d'une compétence). Le capital social peut donc être un substitut au fait d'être soi-même démunis, mais pour

³⁴ <http://www.sietmanagement.fr/wp-content/uploads/2016/04/Capitalsocial.pdf> consulté le 17 mai 2024

³⁵ Ibid

Bourdieu, il a surtout un « effet multiplicateur » en ceci qu'il augmente le rendement des capitaux détenus en propre.³⁶

Donc on peut dire que Le capital social fait référence à toutes les ressources qu'une personne peut activer grâce à ses relations, qu'elles soient de nature familiale, amicale, scolaire, professionnelle ou militante. Ce n'est pas seulement une question de « faire des relations », mais aussi d'accéder aux ressources économiques, culturelles ou symboliques que détiennent ces individus. Ce capital peut servir de substitut lorsque quelqu'un est en manque, mais surtout, comme le souligne Bourdieu, il a un effet multiplicateur en boostant la productivité des capitaux déjà détenus. De ce fait, le capital social démontre comment les soutiens et les réseaux atténuent ou amplifient les disparités de ressources dans l'espace social.

Ces échanges peuvent comprendre des invitations claires, des conseils ou tout simplement une standardisation de la pratique. D'autre part, dans des milieux où ces activités ne sont pas considérées comme importantes ou accessibles, l'individu peut être moins ouvert à l'idée de se rendre au musée ou manquer de motivation pour le faire.

Cela met en évidence l'importance de prendre en compte l'influence des réseaux sociaux et communautaires dans les politiques visant à démocratiser l'accès aux musées afin de favoriser la création de cercles vertueux autour des pratiques culturelles.

- Le capital économique :

Tout comme chez Marx, le capital économique selon Bourdieu est l'ensemble des possessions monétaires d'un individu. Il lui permet d'acheter des biens et des services, qu'ils répondent à des nécessités vitales (comme la nourriture) ou pas.

C'est assez intuitif : la vie est plus facile quand on est à l'abri du besoin. Quand on a de l'argent, on peut payer des études à ses enfants, les aider à payer un logement quand ils vont à l'université, on peut acheter des biens culturels. Un revenu avantageux permet donc d'assurer une position sociale avantageuse à soi-même et à ses descendants.³⁷

En disposant de moyens financiers, une personne peut financer des études, acquérir des biens culturels (livres, œuvres d'art, instruments de musique) et prendre part à des activités culturelles (concerts, théâtre, voyages). Cela offre à ses descendants non seulement une position sociale favorable, mais aussi un capital culturel, indispensable pour s'intégrer pleinement dans certaines sphères sociales. Toutefois, la possibilité d'accéder à la culture grâce au capital économique peut différer entre les "héritiers", qui sont déjà intégrés dans ces pratiques culturelles grâce à leur milieu familial, et les "parvenus", qui doivent encore modifier les codes.

³⁶ <https://hypergeo.eu/les-capitaux-selon-pierre-bourdieu/> Consulter le 17 mai 2024

³⁷ <https://zestedesavoir.com/articles/2421/les-capitaux-de-bourdieu/> Consulter le 18 mai 2024

On pourrait penser que l'existence d'un capital économique paternel favorise aussi la possession d'un capital culturel scolaire des fils. Par exemple, en ayant recours à l'enseignement privé, à des cours particuliers, à des stratégies plus risquées d'insertion scolaire. En fait, à diplôme du père égal, les fils de non salariés (non agricoles) sortent du système scolaire à peine plus diplômés que les fils de salariés.

Parmi les fils de père non diplômés, l'avantage des fils de nos salariés se résume à peu près à ceci : 6% d'entre eux ont un diplôme d'études supérieures contre 2% chez les fils de salariés. Quand le père a le certificat d'études, le fait qu'il soit ou non salarié a peu d'influence sur l'avenir scolaire de son fils : un léger écart est observé dans la proportion de fils diplômés du supérieur ou bacheliers, mais il disparaît si on choisit comme critère la proportion de fils ayant au moins de BEPC ou un CAP, ou de fils ayant un diplôme quelconque.³⁸

VI. L'éducation artistique dans l'enseignement marocain

Il est crucial de savoir ce que nous entendons par « arts et éducation ». Selon l'UNESCO, il faut d'abord souligner la conjonction « et » qui sert à joindre les deux mots, donc le rapport entre deux espaces de la vie sociale jusqu'ici considérés comme complètement différents. L'artiste Rainer Ganahl a proposé cette combinaison dans le catalogue de son exposition (Complexe éducatif, Vienne, Generali Stiftung, 1996) comme "l'art avec son double traditionnellement peu recommandable - 'éducation' et 'art' est le lien qui unit les différentes institutions éducatives". Ce qu'il veut souligner, c'est qu'il existe bien une relation entre l'art et l'éducation, même si elle est peu « éclairée ». ³⁹

Le niveau culturel ne se mesure ni par le développement industriel ou le niveau technologique atteints, ni par la richesse (pétrole, or ou autre) et la modernisation de l'infrastructure... Il faut donc que l'éducation culturelle lui permette d'améliorer ses capacités d'appréciation et de création. Sa verve créatrice ne peut se développer que dans un environnement culturel propice.⁴⁰

Ce qui veut dire que l'évolution culturelle ne peut se limiter aux simples critères matériels tels que l'industrialisation, l'avancement technologique ou la fortune naturelle et infrastructurelle d'un pays. La culture se définit principalement comme un processus d'enseignement et de développement intellectuel, artistique et créatif.

Selon l'UNESCO Au Maroc, l'art (ou « le dessin et la peinture » comme on allait dire peu après l'indépendance) n'a jamais été une matière où les élèves devaient passer un

³⁸ https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1987_num_199_1_5096 Consulter le 18 mai 2024

³⁹ https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000129753_fre Consulter le 18 mai 2024

⁴⁰ Ghouati, Sanae. "Réflexions sur la culture et les politiques culturelles au Maroc." *Alazmina Alhadita*, Université Ibn Tofail, Maroc. Consulter sur :

<https://revues.imist.ma/index.php/Alazmina-Alhadita/article/download/11540/6532/28285> Consulter le le 7 mai 2025

examen. Ce sont les manuels scolaires qui ont contribué à faire comprendre aux élèves l'importance des illustrations pour clarifier le contenu des textes (en français comme en arabe). Ces illustrations en tant que telles ont été une source d'inspiration indirecte pour bon nombre d'élèves qui se sont ensuite spécialisés dans une branche ou une autre du domaine de l'art.⁴¹

Figure N°01 : Nombre d'heures d'instruction par discipline / matière aux différents niveaux primaire aux maroc

Nombre d'heures d'instruction par discipline/matière aux différents niveaux de primaire au Maroc

Source : Ministère education

Matière/Niveau	1ère Année 2ème Année	3ème Année 4ème Année	5ème Année 6ème Année
Education Islamique	4 h	3 h	3 h
Langue Arabe	11 h	6 h	6 h
Langue Française	-	8 h	8 h
Education Artistique et technique	2 h +2h 30	1 h +1h 30	-
Histo-Géo. Education Civique	-	-	1 h 30
Mathématiques	5 h	5 h	5 h
Education Physique	2 h	2 h	2 h
Activités Scientifiques	1 h 30	1 h 30	1 h 30
Recréation	2 h	2 h	2 h

Source : Ministère de l'éducation

Le tableau illustrant le nombre d'heures d'enseignement par matière dans l'éducation primaire marocaine révèle une hiérarchie entre les différentes disciplines. Les matières dites essentielles, comme l'arabe (11 heures en première et deuxième année, puis 6 heures à partir de la troisième année) et les mathématiques (5 heures à tous les niveaux), ont une position importante dans l'emploi du temps. L'enseignement du français dès la troisième année, avec un volume horaire de 8 heures, ce qui montre l'importance accordée aux disciplines linguistiques et scientifiques.

Pour comparaison, l'éducation artistique et technique occupe une position secondaire. Elle est accordée pour une durée de 4 h 30 lors des deux premières années du cycle, puis diminuée à seulement 2 h 30 durant le troisième et quatrième année, pour finalement disparaître complètement en 5ème et 6ème année.

Nous pouvons constater que l'éducation artistique, loin d'être considérée comme un levier de créativité et d'épanouissement des élèves. Cela traduit une faible reconnaissance institutionnelle de sa valeur formatrice dans le développement global de l'enfant.

⁴¹ https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000129753_fre Consulter le 07 aout 2025

En s'appuyant sur les recherches de Yacine KARAMTI ; un sociologue chercheur, l'éducation artistique, chose qui n'existe pas dans le programme scolaire des enfants, dès l'enfance joue un rôle crucial. S'ajoute à cela, à part le fait que cette dernière n'existe pas dans le programme d'étude des enfants, les enseignants ne sont pas formés à la médiation culturelle.⁴²

En effet, La médiation culturelle vise à transmettre non seulement des connaissances artistiques, mais également à établir des liens entre l'art, la culture et les élèves. Si cette formation n'est pas suivie, les enseignants sont moins en mesure d'inspirer et d'impliquer les élèves dans des expériences artistiques et culturelles complémentaires.

VII. La politique culturelle au Maroc :

Avant de se pencher vers une analyse profonde, nous allons tout d'abord commencer par définir le mot qui nous intéresse, à savoir « politique culturelle »

La politique culturelle selon Mustapha Nhaila ; enseignant-chercheur à l'institut national des sciences, de l'archéologie et du patrimoine, Rabat, Maroc, est :

Toute approche politique culturelle repose sur une mise en rapport des champs politico-administratif et du champ culturel, cela est nécessaire pour savoir comment l'état intervient dans le champ culturel et l'organise par secteurs c'est-à-dire une sorte de cloisonnement où l'on trouvera le musée, le théâtre, le cinéma, la bibliothèque etc. ensuite, ces espaces sont insérés dans un processus d'institutionnalisation selon des critères politique, administratifs et juridique.⁴³

Lorsque nous aborderons la notion du capital culturel qui est lui-même considéré comme étant un processus de transmission de la culture, il est essentiel de parler du rôle de l'état dans ce processus, c'est ce que nous appelons « la politique culturelle » qu'est l'ensemble de stratégies et dispositifs mis en place par l'Etat afin de préserver et promouvoir la culture.

Frédéric Bastien est un historien, professeur et homme politique québécois définit les droits naturels comme étant la liberté, la propriété, la personnalité et que la culture fait partie de notre personnalité, en outre la mission de l'État est la défense des droits naturels. Donc la préservation de la culture est parmi les rôles et les obligations de l'Etat.

On entend par « politique culturelle » un ensemble d'actions réfléchies émanant d'un besoin à la fois intra-culturel et interculturel, qui vise à promouvoir la culture directement ou indirectement. Ces actions peuvent porter aussi bien sur la préservation du patrimoine matériel ou immatériel, que la promotion de la création en soutenant les structures de diffusion de la culture. Cette politique culturelle se doit de prendre en considération dans ses

⁴² Yassine Karamti, *Patrimoine, économie et altérité Essai sur la museologie*, 2008

⁴³ Mustapha Nhaila, *Politique culturelle et public au Maroc : cas des musées*, 2017 P443

projets toutes les tendances culturelles qu'elles soient classiques ou modernes, majoritaires ou minoritaires, de consommation de masse ou élitistes, c'est-à-dire que chaque citoyen doit trouver son bonheur dans cette politique culturelle. Elle doit partir d'un principe démocratique et non idéologique en se fixant un objectif ultime qui est de faire en sorte que tous les citoyens soient égaux face à la culture par le développement et la multiplication des formes et des espaces où ils peuvent s'exprimer ou s'épanouir en vue de réduire les inégalités face à la culture.⁴⁴

Concernant la politique culturelle au Maroc Sanae Ghouati souligne aussi dans son article *Réflexions sur la culture et les politiques culturelles au Maroc* que l'éducation artistique ne figure pas parmi les priorités des programmes de l'éducation nationale.

Et vu que c'est l'Etat qui est responsable du système éducatif, nous déduisons que le secteur de la culture est négligé par l'Etat. Et ceci se traduit même par le budget annuel consacré qui ne dépasse pas le 1%. Autrement dit, l'Etat n'accorde pas une grande importance à la culture. Cette dernière est toujours secondaire par rapport à d'autres secteurs.

Le ministre d'état chargé des affaires culturelles considère qu'à l'heure actuelle, pour la majorité de la population et en ce qui concerne les activités en cause, la notion de culture recouvre à la fois tout ce qui constitue l'authenticité d'un peuple, son patrimoine, ainsi que tout ce qui est susceptible de promouvoir et d'enrichir ce patrimoine. C'est dans cet esprit que le plan triennal a chargé le Ministère des affaires culturelles de poursuivre et de promouvoir une politique culturelle axée sur la protection, la sauvegarde et la restauration du patrimoine. Il lui faut également tenir compte des valeurs propres de la civilisation musulmane et marocaine, afin de garder à notre pays son authenticité et de lui permettre d'affirmer son originalité.⁴⁵

Pour l'Etat, la transmission de la culture se fait uniquement par la construction des équipements culturels, d'où vient la diversité des équipements culturels au sein de Marrakech. Certes ces derniers jouent un rôle fondamental comme nous l'avons avancé ; faciliter l'éducation et la pratique culturelle pour tous, favoriser l'échange et l'épanouissement du patrimoine, mais ceci n'est pas du tout suffisant.

Pour Yassine Karmati, le plus nécessaire n'est pas de créer des musées, mais plutôt d'insérer dans le programme d'études des enfants l'éducation artistique et culturelle afin de familiariser cet enfant avec son patrimoine dès le jeune âge.

Cela rejoint ce que nous avons expliqué. Autrement dit, l'Etat n'accordait pas beaucoup d'importance à l'éducation artistique et culturelle. Cette négligence est mise en évidence par l'absence d'examens pour les disciplines artistiques et par le manque de formation des enseignants en médiation culturelle. La promotion d'une culture riche et variée nécessite une

⁴⁴ Ghouati, Sanae. "Réflexions sur la culture et les politiques culturelles au Maroc." *Alazmina Alhadita*, Université Ibn Tofail, Maroc,

⁴⁵ <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000048435> Consulter le 12 septembre 2025

révision de cette approche et une intégration totale de l'art et de la culture dans le système éducatif.

Pour comprendre l'importance d'une stratégie politique dans le contexte actuel, nous nous référons, à titre illustratif seulement, à l'exemple d'un pays très proche géographiquement et historiquement car c'est le modèle qu'on connaît le mieux et qui a inventé « la politique culturelle ». Il s'agit de la France dont la politique culturelle remonte à très loin. L'Etat, qu'il soit monarchique, impérial ou républicain, s'est toujours soucié d'assurer la continuité des institutions au fil des siècles. On se souvient des interventions de l'Etat au XVIème et XVIIème siècle face au pouvoir religieux (Le mécénat sous Henri VI ou Louis XIV, l'intervention dans l'art et la création dans les domaines suivants :

- Constitution d'une culture nationale (langue, système politique...)
- Défense de la diversité culturelle (sur ce point, les avis sont partagés)
- Sauvegarde du patrimoine culturel (La France excelle dans ce domaine).
- Soutien aux créateurs
- Industrialisation de l'art (et non marchandisation de l'art, comme c'est le cas au Maroc)

La politique culturelle française prend un réel sens avec la création du ministère de la culture en 1959 par André Malraux. Ce ministère va centraliser les différentes administrations créées depuis plus de cinq siècles. Le rôle attribué au Ministère chargé des Affaires Culturelles est le suivant :

« Il a pour mission de rendre accessible les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre de français ; d'assurer la plus grande audience à notre patrimoine culturel et de favoriser la création des œuvres d'art et de l'esprit qui l'enrichissent ». (Wallon, 2009).⁴⁶

Cet exemple souligne l'importance cruciale de l'État dans l'organisation et la durabilité des politiques culturelles. La France prouve qu'une démarche soutenue et harmonisée, appuyée par des entités solides telles que le Ministère de la Culture, peut non seulement préserver le patrimoine et consolider l'identité nationale, mais aussi assurer l'accès aux œuvres et encourager la création. Cet exemple démontre à quel point la culture, quand elle est placée en tête des priorités politiques, se transforme en un outil crucial pour le développement social et identitaire.

Sanae Ghouati souligne également dans son article qu'à la différence de la France qui a instauré une politique culturelle centralisée et persistante, le Maroc se trouve confronté à un héritage colonial conséquent, influencé tant par l'occupation française qu'espagnole, sans oublier son histoire méditerranéenne foisonnante en contributions civilisationnelles. Après l'indépendance, les priorités nationales étaient centrées sur la reconstruction et les réformes politiques et économiques, laissant la culture en seconde position. Cependant, une politique

⁴⁶ Ghouati, Sanae. "Réflexions sur la culture et les politiques culturelles au Maroc." *Alazmina Alhadita*, Université Ibn Tofail, Maroc,

culturelle sous-jacente commençait déjà à influencer les pratiques et à définir une vision identitaire.

La culture au Maroc est influencée par deux aspects principaux : la religion, la langue et l'appartenance géographique, ainsi que sa propre diversité culturelle. Cette diversité positionne le Maroc à l'intersection de plusieurs zones géoculturelles, notamment islamique, arabe, africain, méditerranéen et maghrébin.

- **De la négligence institutionnelle aux initiatives citoyennes : repenser l'accès à la culture :**

Néanmoins, malgré les contraintes structurelles et l'éducation artistique qui reste marginalisée, comme nous avons avancé, dans le système éducatif national marocain, ainsi que le budget alloué à la culture demeure faible. Il convient de souligner diverses initiatives récentes, soutenues tant par des entités publiques que par des intervenants privés et associatifs, démontrant un désir grandissant de rapprocher la jeunesse marocaine de la culture et d'améliorer son accès aux musées et manifestations artistiques. Autrement dit, qui visent à faciliter l'accès des jeunes et des étudiants à la vie culturelle.

- **Les initiatives émergentes pour démocratiser l'accès à la culture au Maroc :**
 1. **Partenariat Fondation Nationale des Musées (FNM) – Carte ISIC :**

La Fondation Nationale des Musées (FNM) et l'International Student Identity Card (ISIC) ont établi un partenariat en 2023 dans le but de favoriser l'accès universel à la culture.

L'objectif de ce partenariat est d'inciter les jeunes et les étudiants marocains à visiter davantage les musées. En pratique, il offre aux élèves, étudiants et professeurs marocains détenteurs de la carte ISIC⁴⁷ un accès gratuit et sans limite à tous les musées administrés par la FNM. Une remise de 50 % sur le tarif d'entrée est accordée aux visiteurs internationaux qui possèdent une carte ISIC, IYTC (Carte Internationale de Voyage des Jeunes) ou ITIC (Carte Internationale des Enseignants).⁴⁸

Ce dispositif et cette initiative présentent deux avantages majeurs. Ça élimine d'un côté l'entrave financière qui restreint généralement l'accès des jeunes aux musées, notamment pour ceux provenant de milieux défavorisés. D'un autre, elle aide à modifier la perception des musées au Maroc, souvent considérés comme des endroits destinés principalement aux touristes ou à une élite. En offrant un accès sans frais, la FNM donne l'opportunité aux jeunes

⁴⁷ La carte ISIC est une carte d'étudiant à portée internationale qui atteste de ta qualité d'étudiant et te donne accès à des remises sur les transports, logements, musées, cinémas et restaurants, que ce soit au Maroc ou à l'international. Il est possible de le demander en ligne sur myisic.ma, en fournissant une attestation de scolarité et une photo, pour un coût d'environ 95 MAD. Elle est valable pendant un an et peut être utilisée en format numérique ou physique pour bénéficier de ses avantages.

⁴⁸[https://www.etudiant.ma/articles/accs-facilit-aux-muses-marocains-pour-les-tudiants-au-maroc-grace- au-partenariat-fnm-isic?utm_](https://www.etudiant.ma/articles/accs-facilit-aux-muses-marocains-pour-les-tudiants-au-maroc-grace-au-partenariat-fnm-isic?utm_) Consulter le 11 juillet 2025

Marocains de se réapproprier ces lieux culturels et de contribuer de manière active à la mise en valeur du patrimoine.

Également, c'est un progrès significatif vers l'accessibilité sociale et cognitive, car en augmentant la fréquentation des jeunes, on leur permet d'élargir leur capital culturel (dans le sens de Bourdieu), de consolider leur lien avec le patrimoine et de s'initier à une culture artistique qui n'est pas toujours transmise par le système éducatif national. Ainsi, le partenariat entre FNM et ISIC va au-delà de la simple stratégie de vente de billets pour s'orienter vers une démarche d'inclusion culturelle.

Globalement, cette collaboration reflète une démarche institutionnelle visant à élargir l'audience des musées à un public plus vaste et varié, notamment les jeunes. Un exemple concret d'initiative publique visant à répondre aux critiques fréquentes relatives au manque de politiques inclusives dans le secteur culturel. Cependant, pour que ses effets perdurent, il serait indispensable de l'accompagner par des actions de sensibilisation et une communication accrue à destination des écoles et universités, dans le but d'atteindre un maximum de bénéficiaires.

2. Le « Pass Jeunes » : un levier multi-domaines pour la jeunesse :

Le programme Pass Jeunes a été initié par le Ministère marocain de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication. Son but est de simplifier l'accès des jeunes aux offres culturelles, artistiques et parfois sportives du pays. L'initiative a pour but de favoriser l'épanouissement culturel, social et artistique des jeunes de 16 à 30 ans.

Le Pass Jeunes peut se décliner en une application mobile gratuite ou en une carte d'adhésion, permettant aux jeunes de bénéficier de différents services à des tarifs réduits ou sans frais, selon les collaborateurs du programme.

Autrement dit, ce mécanisme propose une série d'avantages destinés à simplifier l'accès des jeunes à différents services, à savoir⁴⁹ : La culture, le transport, le sport et loisirs...

L'objectif du Pass jeunes :

- Favoriser l'accès à la culture et aux arts pour les plus jeunes, en particulier ceux provenant de milieux défavorisés.
- Promouvoir une implication dynamique dans la culture : concerts, festivals, à l'art⁵⁰. Le programme incite aussi les jeunes à s'impliquer de manière proactive dans des ateliers, des performances et des manifestations artistiques, favorisant ainsi leur inventivité et mettant en avant leurs aptitudes. Cette initiative contribue donc à

⁴⁹https://snrtnews.com/fr/article/la-billetterie-electronique-simpose-dans-les-evenements-culturels-et-sportifs-au-maroc?utm_source Consulter le 11 juillet 2025

⁵⁰https://leseco.ma/maroc/pass-jeunes-une-campagne-pour-renforcer-la-visibilite-et-lattractivite-du-dispositif.html?utm_source Consulter le 11 juillet 2025

L'enrichissement de la culture marocaine, en favorisant l'apparition d'une nouvelle vague d'artistes⁵¹.

- S'ajouter à cela, au-delà de son impact culturel, il a contribué à une inclusion sociale améliorée. En minimisant le coût d'accès aux événements culturels et artistiques, il offre à chaque jeune, indépendamment de sa situation financière, la possibilité de s'impliquer dans la vie culturelle nationale. Ainsi, le programme contribue à diminuer les disparités sociales et géographiques et à renforcer le sentiment d'identité partagée. C'est aussi un lieu de rencontre, expositions, ateliers d'art, performances, visites de musées et de sites historiques.
- Permettre aux jeunes de découvrir et d'adopter le patrimoine marocain pour renforcer leur identité culturelle.
- Encourager l'imagination et l'innovation en soutenant l'expression artistique des jeunes et leur interaction avec les pratiques actuelles.
- Promouvoir l'intégration sociale en garantissant un accès équitable pour tous les jeunes, sans tenir compte de leur lieu de résidence ou de leur condition économique.

Il fonctionne via une application mobile où les bénéficiaires s'inscrivent pour accéder aux offres. Ce système digital facilite la gestion et l'accès rapide à l'information. Déployé à l'échelle nationale, il assure une égalité d'accès partout, grâce à des partenariats variés avec des acteurs publics et privés (musées, festivals, banques, etc.).

Ce Pass Jeunes a exercé une influence directe sur la dimension culturelle et artistique de la jeunesse au Maroc. Ce dernier permet un accès simplifié aux musées et aux institutions culturelles, favorisant ainsi l'exploration du patrimoine et le développement d'une sensibilité et d'échanges entre jeunes de divers milieux, contribuant ainsi à la cohésion sociale.

En fait, malgré ses nombreux avantages, le Pass Jeunes rencontre certains défis, nombreux sont les jeunes qui ne sont pas encore informés du programme ou qui ne savent pas comment en profiter. De plus, la dépendance à la technologie peut poser un problème pour ceux qui n'ont pas un accès constant aux dispositifs numériques. Finalement, la collaboration avec divers partenaires implique une gestion efficace pour garantir une proposition culturelle et artistique diverse et équitable sur tout le territoire national.

En somme, Le Pass Jeunes constitue un instrument essentiel pour favoriser la culture, l'art et l'inclusion sociale parmi les jeunes au Maroc. Il simplifie l'accès aux musées, aux festivals et à d'autres événements artistiques, met en avant l'identité culturelle et stimule la créativité, l'engagement et le développement individuel. En dépit de certains obstacles liés à la sensibilisation et à la numérisation, il représente un outil crucial pour le progrès culturel et social, avec des possibilités d'expansion et de diversification encourageantes.

⁵¹https://snrtnews.com/fr/article/generalisation-des-services-pass-jeunes-a-lechelle-nationale-110081?utm_ Consulter le 11 juillet 2025

3. Guichet.ma : une plateforme numérique

Guichet.ma, fondée en 2018 par la société Guichet Maroc SARL à Casablanca, est une plateforme de vente de billets en ligne au Maroc. Elle accorde aux utilisateurs l'option d'acquérir des tickets pour une variété d'événements comme des concerts, des spectacles, des festivals, des rencontres de football et des séances de formation⁵².

- **Fonctionnalités principales :**
- Achat de billets en ligne : Guichet.ma propose aux utilisateurs la possibilité d'acheter des tickets pour divers événements, fournissant ainsi une méthode pratique et sûre pour l'obtention de billets.
- Guichet Store : En 2021, la plateforme a mis en place Guichet Store, une interface de vente en ligne permettant à ses collaborateurs de promouvoir des produits dérivés, élargissant ainsi son éventail de services au-delà de la simple vente de billets.
- Partenariats stratégiques : Guichet.ma a établi des collaborations avec d'importants événements tels que le Festival Mawazine, l'Oasis Festival et Marrakech Rire, renforçant ainsi sa position dominante dans le domaine de la billetterie au Maroc.

Guichet.ma, qui compte plus d'un million d'utilisateurs au Maroc et enregistre plus de 2000 événements chaque année, s'est affirmée comme la plateforme de vente de billets en ligne la plus populaire du pays. Son développement en Afrique, particulièrement au Sénégal et en Côte d'Ivoire, illustre sa volonté de s'imposer comme un acteur important dans le secteur de la billetterie numérique sur le continent.

En d'autres termes, la plateforme représente une avancée significative dans la digitalisation des services liés à la billetterie au Maroc, offrant aux citoyens un accès facilité à une gamme variée d'événements culturels et artistiques, tout en contribuant au développement du secteur numérique dans le pays.

En guise de conclusion de cette partie, bien que ces mesures soient encore insuffisantes compte tenu de l'ampleur des exigences, elles constituent des avancées significatives vers une démocratisation culturelle au Maroc. Ces initiatives aident à surmonter deux barrières principales à l'accès à la culture : la dimension financière et la dimension informationnelle. Le Pass Jeunes propose des bénéfices concrets qui aident les jeunes à accéder à différents services, pendant que Guichet.ma rend le processus de réservation et d'acquisition de tickets pour des événements culturels plus simple.

De ce fait, elles illustrent l'apparition d'une nouvelle dynamique où les acteurs publics, privés et numériques tentent de pallier les manques laissés par l'État, tout en consolidant la place de la culture comme outil d'inclusion sociale et d'engagement citoyen.

VIII. Le Tourisme culturelle :

⁵² https://guichet.com/ma-en/qui-sommes-nous?utm_ Consulter le 11 juillet 2025

Après avoir présenté les initiatives émergentes qui visent à démocratiser l'accès à la culture au Maroc, il est judicieux d'analyser un autre vecteur essentiel de diffusion du patrimoine : le tourisme culturel. Ce dernier, en attirant des visiteurs tant nationaux qu'internationaux, contribue de manière significative à la mise en valeur des musées et au développement économique des régions. Saisir la relation entre ces démarches d'accessibilité et l'attractivité touristique permet d'estimer l'effet global des stratégies culturelles sur la visite et la conservation du patrimoine.

Le tourisme culturel – défini par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) comme le tourisme centré sur les attractions et produits culturels – est l'un des segments de l'industrie touristique qui connaît la croissance la plus rapide et représente, selon les estimations, 40 % de l'ensemble du tourisme mondial. Il concerne notamment les sites patrimoniaux et religieux, l'artisanat, les arts de la scène, la gastronomie, ou encore les festivals et autres événements. Les pays du monde entier mettent à profit la richesse de leur patrimoine matériel et immatériel ou encore leurs expressions culturelles contemporaines dans l'objectif de stimuler la croissance économique et le développement durable au travers du tourisme culturel.⁵³ *Les relations et interactions entre le tourisme et la culture ont souvent été appréhendées sous l'angle des effets que le premier peut avoir sur la seconde. Cette approche a dominé les études touristiques et les a imprégnées d'une vision dichotomique opposant les visiteurs aux visités, les regardants aux regardés (Urry 1990) et, pour ainsi dire, les touristes aux populations hôtes. Les chercheurs qui ont alimenté ce courant de pensée, se sont intéressés pour la plupart aux touristes, dans la mesure où ils ont essayé de comprendre le tourisme en tant que phénomène de la modernité, propre avant tout aux sociétés occidentales et symptomatique d'une quête de l'authenticité auprès des sociétés non-modernisées.*⁵⁴

Autrement dit, cette citation illustre que le tourisme culturel a longtemps été envisagé comme une relation inégale entre deux entités distinctes : le touriste, généralement originaire de sociétés modernes, en quête d'une sorte d'authenticité, et les résidents locaux, vus comme les gardiens de traditions « à observer ». Elle souligne une perspective simpliste qui oppose automatiquement les hôtes et les invités, les actifs et les passifs, alors qu'en réalité, les interactions sont plus complexes. Le tourisme ne se résume pas à une simple observation de l'autre ; il engendre également des interactions, des ajustements et des impacts mutuels qui contribuent à la métamorphose de la culture et de l'expérience touristique en elle-même.

⁵³ <https://www.unesco.org/fr/articles/lhorizon-remettre-le-tourisme-culturel-sur-les-rails>
Consulter le 4 novembre 2024

⁵⁴ <https://www.erudit.org/fr/revues/ethno/2010-v32-n2-ethno5003573/1006303ar/> Consulter le 4 novembre 2024

1. Le tourisme culturel au Maroc :

Chaque année, le patrimoine historique et culturel du Maroc attire de plus en plus de visiteurs étrangers. Les musées jouent un rôle crucial dans le renforcement de cette attractivité touristique. En valorisant l'histoire, l'artisanat et les coutumes du pays, ces établissements deviennent des lieux de référence pour les touristes en quête de découverte.

Nous avons choisi d'analyser la relation entre la culture et le tourisme, afin de mettre en lumière les effets du tourisme sur la culture, ainsi que l'influence réciproque de la culture sur le développement touristique.

Au Maroc, le tourisme culturel joue un rôle crucial dans l'attractivité du pays et représente un vecteur essentiel de son évolution. Autrefois analysé à travers les échanges entre touristes et habitants locaux, il est désormais perçu comme un lieu plus complexe, où se mêlent héritage, coutumes et mouvements économiques. Au Maroc, la variété de ses monuments historiques, de ses musées, de ses médinas protégées et de ses traditions culturelles dynamiques représente une destination où la culture sert à la fois d'atout et de catalyseur de développement. Musées, palais, marchés traditionnels et célébrations folkloriques ne sont pas seulement des expositions de patrimoine : ils se transforment en puissants leviers de promotion culturelle et d'influence mondiale, tout en consolidant l'identité locale et nationale. Les données quantitatives significatives attestent de l'importance du tourisme culturel dans le contexte marocain. D'après les données officielles, il constitue près de 69 % de la capacité d'hébergement totale et attire 84 % des touristes étrangers, parmi lesquels 80 % affirment être principalement attirés par l'offre culturelle.

Ces indicateurs démontrent que le tourisme culturel va au-delà de la simple valorisation du patrimoine pour se positionner comme un moteur de croissance économique durable et un outil de préservation et de transmission du patrimoine. L'exemple du Maroc démontre ainsi comment un pays en développement peut convertir l'abondance de ses ressources culturelles en une ressource stratégique, harmonisant l'attractivité touristique, la mise en valeur de son identité et son inscription dans l'économie globale.

En somme, le tourisme culturel se révèle être un des axes primordiaux de l'attractivité marocaine, aussi bien grâce à son impact économique qu'à sa fonction dans la conservation et la diffusion du patrimoine. Le rôle crucial des données numériques prouve que la culture transcende sa simple fonction décorative pour se transformer en un outil stratégique de développement. Au vu de cela, il semble crucial et judicieux de se demander comment les politiques publiques ont réussi à incorporer cette richesse dans leur conception du tourisme. C'est dans ce contexte que la Vision 2020 (que nous allons développer d'une manière détaillée dans la partie prochaine) prend forme, une politique nationale qui met l'accent sur la culture et le patrimoine en tant qu'éléments centraux de son initiative, dans le but d'accroître la compétitivité et l'influence du Maroc à l'échelle mondiale.

2. La place de la culture dans la Vision 2020 au Maroc :

Créée en 2010, la Vision 2020 est le plan national marocain de développement dans le secteur du tourisme, avec pour objectif de positionner le Maroc parmi les vingt principales destinations touristiques mondiales d'ici à 2020. Cette approche vise à diversifier l'offre touristique en promouvant non seulement le tourisme de plage, mais également le tourisme culturel, rural et durable. Dans ce contexte, diverses initiatives ont été lancées, y compris le programme Patrimoine & Héritage, qui se concentre surtout sur la promotion de la culture et du patrimoine marocains.

En effet, la Vision 2020 pour le tourisme au Maroc met l'accent sur la culture comme un outil crucial de distinction et de compétitivité. Cette politique nationale vise à diversifier les propositions touristiques pour diminuer la dépendance au tourisme de plage et valoriser les atouts culturels du Royaume. La Vision 2020, qui comprend six programmes structurants, y compris celui dédié au Patrimoine & Héritage, met en évidence l'ambition de transformer la richesse historique, architecturale et artistique du pays en un facteur clé de son attractivité. L'objectif du programme est donc de promouvoir l'identité culturelle marocaine, en alliant la conservation du patrimoine à l'expansion touristique, tout en intégrant cette initiative dans une approche durable et inclusive.

Bien évidemment, ce programme se fonde sur plusieurs piliers prioritaires qui reflètent l'ambition d'intégrer totalement la culture dans le développement du tourisme. La réhabilitation et la transformation des monuments historiques offrent non seulement une protection à un patrimoine matériel délicat, mais aussi la possibilité de lui attribuer une fonction économique et sociale. L'instauration de circuits d'interprétation et la conversion de monuments historiques en établissements de luxe illustrent une démarche novatrice alliant préservation et mise en valeur économique. De plus, l'édification de musées d'envergure mondiale et la valorisation du patrimoine non matériel par le biais de festivals et d'événements culturels amplifient l'influence du Maroc à l'échelle internationale. En somme, la mise en œuvre de ces projets devrait apporter un nouvel élan au tourisme marocain, en mettant l'accent sur la culture comme vecteur de croissance, d'unicité et de rayonnement identitaire.⁵⁵

3. Musée et Tourisme :

En tant que représentants de l'histoire et des coutumes, les musées sont devenus des endroits indispensables pour les touristes qui souhaitent explorer la culture d'un pays.

Ce qu'est considérée comme musée “toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public”. La fonction première du musée, c'est

⁵⁵ <https://www.eslsca.ma/blog/le-tourisme-culturel-au-maroc-quelles-perspectives-pour-2020>
Consulter le 7 novembre 2024

donc de permettre au public d'apprendre avec plaisir. Et les premiers visiteurs des musées, ce sont les touristes. Si le tourisme est indispensable au musée, l'inverse est également vrai.⁵⁶

La demande de culture de la part des touristes est plus forte que jamais. Il semble que de nouvelles formes de tourisme, plus saines, soient en passe d'émerger et les musées ont un rôle décisif à jouer. > Les progrès de la communication et le niveau de bien-être social élevé que connaissent certains pays incitent leurs habitants à passer leur temps libre à voyager, le plus souvent dans leur pays. D'une manière générale, les destinations touristiques les plus prisées – en dehors les complexes balnéaires – sont celles qui présentent un intérêt culturel et historique : villes de patrimoine, musées, galeries, monuments historiques, sites archéologiques et parcs naturels. Le tourisme est non seulement une source de revenus majeure pour bien des pays, mais aussi un des vecteurs de contact les plus efficaces entre pays développés et pays en développement.⁵⁷

⁵⁶ <https://www.tourisme-espaces.com/doc/4337.musees-tourisme.html> consulter le 30 novembre 2024 consulter le 30 novembre 2024

⁵⁷<https://www.icom-musees.fr/sites/default/files/2018-09/Vol62n1%2C2009.pdf> consulter le 30 novembre 2024

Problématique :

Dans ce contexte la problématique qui guide ce travail est la suivante :

- Pourquoi les musées suscitent-ils plus d'intérêt chez les visiteurs étrangers que chez les autochtones ?
- Comment les perceptions culturelles et sociales locales influencent-elles la fréquentation des musées par la population autochtone ?
- La politique culturelle marocaine valorise-t-elle les musées comme des outils stratégiques pour attirer les touristes et promouvoir le patrimoine national ?

Hypothèses :

Hypothèse N°01 : Le grand nombre de visiteurs étrangers s'explique par l'attrait touristique du musée et de la ville de Marrakech.

Hypothèse N°02 : L'intégration de l'éducation artistique dans le système scolaire marocain est limitée, du fait de sa faible valorisation par la politique culturelle marocaine.

Hypothèse N°03 :

Les habitants ne visitent pas le musée parce qu'ils ne sont pas suffisamment informés des actions culturelles menées par l'État.

1. Méthodologie de recherche :

Bien qu'il existe plusieurs méthodes de recherche en science humaine et sociales, la méthode à adopter dans une recherche est généralement déterminée par la nature du thème ou la taille de l'échantillon. Afin de répondre à notre problématique et cerner les grands axes que nous allons aborder dans notre thème et vu la nature de notre thème de recherche qui se porte sur l'accessibilité du grand public aux institutions muséales, nous avons opté pour la méthode qualitative car c'est la plus adéquate et la plus pertinente pour rendre compte et expliquer notre thématique de recherche, aussi la taille de notre échantillon, vue l'analyse des données descriptives que nous allons recueillir sur le terrain.

La méthode qualitative, d'après Maurice ANGERS C'est une méthode qui permet d'effectuer la collecte des données qui ne se prêtent pas habituellement à la mesure, aussi l'étude de l'accessibilité aux institutions muséales nécessite une étude qualitative.⁵⁸

2. Technique de recherche :

Nous pouvons identifier diverses techniques pour collecter des données ainsi que les informations sur le terrain, allant des enquêtes aux observations, sans oublier l'étude de

⁵⁸ Maurice Angers, Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, 6e édition CEC, Québec, 2014, p28.

documents, bien évidemment. Toutefois, pour les besoins de notre étude, nous avons opté pour la méthode de l'entretien. En effet, l'entretien est une interaction directe entre un chercheur et une personne interrogée, dont l'objectif est de collecter des informations qualitatives sur ses points de vue, ses vécus et ses comportements. À la différence des instruments strictement quantitatifs, celui-ci priviliege la profondeur et la subtilité des réponses, permettant de transcender les simples données numériques pour saisir le sens que les individus confèrent à leurs actions.

Plusieurs facteurs expliquent notre choix. Premièrement, l'entretien est particulièrement approprié pour examiner des phénomènes sociaux et culturels complexes, tels que les pratiques de visite des musées et le lien entre les individus et le patrimoine. Par la suite, il offre une flexibilité qui permet d'éclaircir et d'élucider certains points, de réengager l'interviewé et de se modifier en fonction des réponses fournies. En d'autres termes, cette méthode aboutit finalement à des données détaillées et enrichissantes, qui permettent non seulement d'identifier des tendances globales, mais aussi de mettre en évidence des éléments et des aspects plus subtils qui sont souvent omis par les approches quantitatives.

L'idée derrière le recours à des entretiens est donc d'atteindre une compréhension complète et nuancée des attitudes et comportements des visiteurs vis-à-vis de la culture. Autrement dit, c'est comme un appui pour identifier toutefois les motivations et des obstacles à la visite et la fréquentation des musées, tout en étudiant l'impact des éléments sociaux, économiques ou éducatifs sur ces activités.

Cette approche nous permet donc de disposer d'une base robuste de données qualitatives pour notre recherche, offrant une vision plus exhaustive et authentique des préférences et des influences des individus.

3. Présentation de terrain d'étude :

Dans le cadre de notre étude, nous avons sélectionné la ville de Marrakech comme sujet principal, connue pour sa diversité culturelle et son patrimoine historique remarquable. Marrakech, parfois appelée la « ville ocre » du fait de la teinte particulière de ses édifices historiques, incarne un point de rencontre authentique où se mêlent diverses traditions et influences, depuis l'architecture islamique jusqu'aux styles berbères et andalous. Cette cité se démarque par la variété de ses édifices historiques et de ses lieux emblématiques, comme les majestueux palais, les jardins verdoyants et la médina vivante, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Ces caractéristiques font de Marrakech un endroit où l'histoire, l'art et les compétences artisanales se croisent et se perpétuent, fournissant ainsi un contexte parfait pour étudier comment la culture locale se manifeste et se préserve.

Marrakech, ville riche culturellement, exprime sa diversité culturelle à travers ses infrastructures et organismes culturels, qui interviennent de façon cruciale dans l'équilibre entre tradition et modernité. Les musées, les centres d'art moderne, les marchés traditionnels

et les festivals offrent un aperçu de la façon dont le patrimoine est mis en valeur tant pour les résidents que pour les touristes. Cette dichotomie entre consommation locale et tourisme fait de la ville un lieu d'analyse privilégié pour explorer les relations entre le tourisme et la culture. L'étude de ces dynamiques permet une meilleure compréhension des défis associés à la sauvegarde du patrimoine, à l'encouragement des arts et à l'inclusion de la culture dans le développement socio-économique urbain.

Notre recherche mettra l'accent sur le Musée des Arts Berbères, qui se trouve dans le renommé Jardin Majorelle. Ce site est un symbole qui conjugue héritage artistique et destination touristique de portée mondiale. Ce musée propose une découverte singulière de l'art et de la culture berbère, en exposant des artefacts traditionnels, des vêtements, des parures et des instruments faits main qui illustrent l'abondance et la variété des compétences ancestrales. Sa présence au Jardin Majorelle, célèbre pour son charme architectural et ses plantations botaniques, augmente l'attrait du lieu et crée un espace où l'art, l'histoire et la nature se rencontrent de manière harmonieuse. Cela offre un environnement idéal pour apprécier la mise en valeur de la culture berbère dans une perspective touristique.

Le musée des Arts Berbères a été retenu comme terrain et sujet d'étude se justifie par son emplacement stratégique et sa facilité d'accès. Positionné en plein centre de Marrakech, il est aisément joignable aussi bien pour les résidents locaux que pour les touristes nationaux et étrangers. Sa réputation s'étend bien au-delà du Maroc, attirant un flux régulier de touristes curieux, de chercheurs et d'amateurs d'art, ce qui offre la possibilité d'observer concrètement les interactions entre les visiteurs et le patrimoine culturel. Cette grande affluence en fait un cas d'étude pertinent pour comprendre comment la culture locale est appréciée, comprise et valorisée dans un contexte où le tourisme a une importance considérable dans la diffusion et la sauvegarde du patrimoine berbère.

En d'autres termes, le musée est un véritable reflet de la culture marocaine : il expose non seulement des pièces et créations traditionnelles, mais offre également une perspective sur les méthodes de transmission et de conservation de l'identité culturelle berbère. C'est donc un endroit où le patrimoine tangible et intangible se croise, proposant une expérience simultanément éducative et immersive. En outre, l'option de ce musée offre la possibilité d'examiner le lien entre les visiteurs et la culture locale, les interactions dynamiques et les méthodes d'appréciation du patrimoine dans un cadre touristique.

Pour approfondir notre recherche de terrain et mieux cerner le profil des visiteurs du Musée des Arts Berbères du Jardin Majorelle, nous avons fait appel à diverses sources secondaires sur internet, issues de médias nationaux, de plateformes touristiques et de sites d'institutions. Bien que ces chiffres ne soient pas des statistiques officielles émises par la Fondation Jardin Majorelle, ils fournissent tout de même des indications significatives concernant l'évolution et la composition du public du musée.

En effet, le musée a été ouvert en 2011 et est administré par la Fondation Jardin Majorelle. Il expose plus de 600 artefacts sur une superficie d'environ 200 m² (Artmap, Wikipédia). L'ensemble du site, qui inclut le Jardin Majorelle, le musée berbère et d'autres lieux culturels,

séduit chaque année une foule considérable de visiteurs. D'après diverses évaluations médiatiques, le Jardin Majorelle et ses musées attirent chaque année entre 900 000 et 1,5 million de visiteurs (Le360.ma, Libé.ma, L'Économiste). Selon les données rapportées par L'Observateur du Maroc et d'Afrique ainsi que la Fondation Jardin Majorelle, plus de deux millions de personnes auraient visité le musée depuis son inauguration⁵⁹.

Malgré leur provenance de différentes sources, ces statistiques attestent de l'importante popularité touristique du site, qui est désormais l'un des endroits culturels les plus fréquentés du Maroc⁶⁰. Le public serait principalement composé de visiteurs étrangers, séduits par la renommée mondiale du Jardin Majorelle et l'attrait grandissant pour la culture berbère. Toutefois, de nombreux articles parlent aussi d'une augmentation graduelle du public marocain, en particulier des jeunes urbains et des familles provenant des grandes villes, qui manifeste une appropriation grandissante du patrimoine culturel national.⁶¹

Le graphique ci-dessous présente un récapitulatif des données accessibles (datant de 2023) concernant l'affluence au musée, provenant des diverses sources citées. Ces données aident à mettre notre étude de terrain en perspective en fournissant une compréhension globale du public du musée, bien qu'elles doivent être prises avec précaution en raison de l'absence d'informations officielles détaillées.⁶²

Figure N°02 : Répartition par catégories de visiteurs



Source : L'Observateur

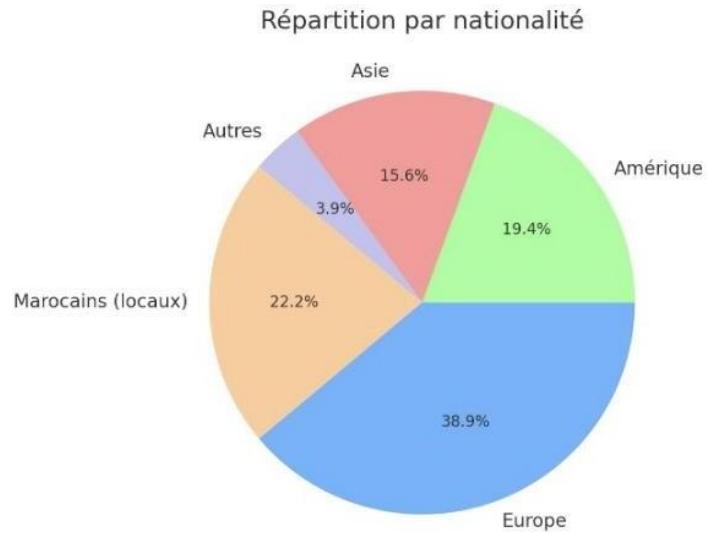
Figure N°02 : Répartition des visiteurs par nationalité

⁵⁹ <https://www.artmap.ma/fr/adresse/mus%C3%A9e-berb%C3%A8re-jardin-majorelle> Consulter le 1 octobre 2025

⁶⁰ <https://lobservateur.info/article/19021/Culture/la-fondation-jardin-majorelle-rend-hommage-a-pierre-berge> Consulter le 1 octobre 2025

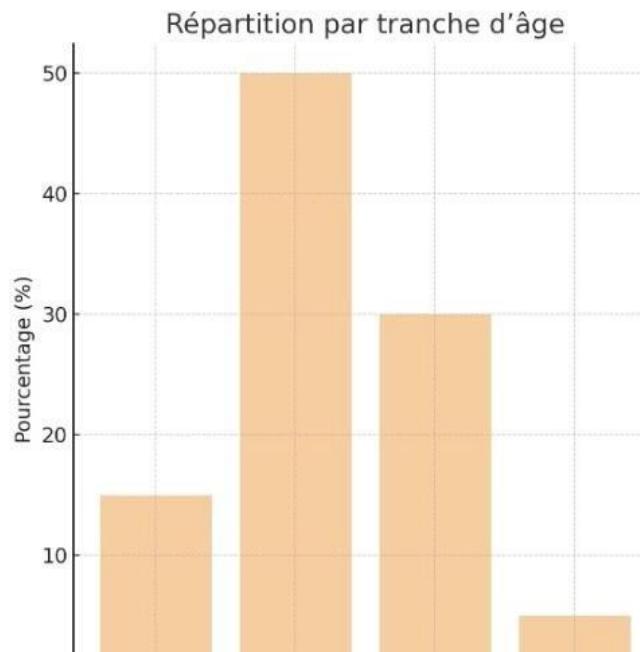
⁶¹ <https://redac.leconomiste.com/article/1118190-1-2-million-de-visiteurs-pour-le-jardin-majorelle> Consulter le 1 novembre 2025

⁶² https://m.libe.ma/%E2%80%8BLE-Mucem-et-la-Fondation-Jardin-Majorelle-mettent-en-valeur-le-patrimoine-berbere-du-Maroc_a118816.html Consulter le 1 novembre 2025



Source : LIBÉRATION

Figure N°03 : Répartition des visiteurs par tranche d'âge



Source : LIBÉRATION

En conclusion de cette partie, Le musée des Arts Berbères à Marrakech se présente comme un sujet d'étude parfait : il bénéficie d'une grande visibilité, d'une accessibilité aisée et d'un

important brassage de touristes et de culture, tout en illustrant fidèlement la diversité et l'abondance de la culture marocaine. Cette option facilitera la réalisation d'une étude détaillée et la collecte d'informations significatives sur comment la culture locale est envisagée, adoptée et appréciée à travers le prisme du tourisme.

4. La population d'étude :

Nous allons concentrer notre recherche et enquête principalement sur une population âgée de 20 à 60 ans composée, d'une part, parce qu'une grande partie de la population active et potentiellement intéressée par des activités culturelles se situe dans la tranche d'âge de 20 à 60 ans comprenant ainsi des étudiants, des experts et des retraités actifs, ce qui nous nous offrir une vision variée des motivations et des obstacles à la visite des musées. D'une autre ces individus âgés de 20 à 60 ans sont la tranche d'âge la plus active sur le plan professionnel et social, ce qui nous mène à dire que l'accès aux musées est plus aisés pour ces eux en raison de leur autonomie financière et de leur mobilité.

En plus, nous allons viser les autochtones et les étrangers. En effet, en intégrant des Marocains et des étrangers, il est possible de faire une comparaison des perceptions et des comportements envers les musées entre les habitants locaux et les visiteurs étrangers. Il est crucial de réaliser cette comparaison afin de repérer les éléments particuliers qui impactent l'intérêt ou le désintérêt pour les musées chez les autochtones, bien entendu. Force est de souligner que les indices visuels et linguistiques tels que l'aspect physique, la langue parlée et les accents vont nous permettre de distinguer les étrangers. Cela nous donne la possibilité de classer les participants et d'examiner les données en fonction de leur provenance.

5. Les outils d'enquêtes développés :

Concernant les outils d'enquêtes, nous avons conçu un guide d'entretien adapté avec notre site d'étude (le Musée des Arts Berbères – Jardin Majorelle), dans le but de collecter des informations qualitatives et quantitatives concernant les visiteurs. Nous avons essayé de combiner entre des questions fermées (oui/non, choix multiples, échelles de fréquence) et des questions ouvertes, afin d'assurer une uniformité des réponses tout en permettant une analyse approfondie pour explorer les significations et motivations personnelles. Ce format hybride permet d'acquérir des indicateurs quantifiables (taux de fréquentation, connaissance des dispositifs, obstacles fréquents) tout en offrant l'occasion de recueillir des réponses plus développées et nuancées (motivations, propositions, représentations).

Nous avons élaboré un guide autour de cinq thèmes majeurs, afin de couvrir l'ensemble des dimensions pertinentes à notre problématique, à savoir :

- 1. Profil du participant :** informations sociodémographiques (âge, genre, profession, niveau d'éducation, ville de résidence.). Ces données aident à décrire les audiences et à étudier l'influence du capital social et éducatif sur les habitudes culturelles.

2. **Musée des Arts Berbères – Jardin Majorelle** : Niveau de participation, objectif de la visite, perception du public cible ainsi qu'une évaluation globale de l'expérience.
3. **Capital et habitude culturelle** : fréquence de participation aux activités culturelles, types d'activités favorites et privilégiées, et enfin le rôle de la transmission scolaire ou familiale dans le développement des goûts culturels.
4. **Perceptions sur les musées** : Vue d'ensemble des musées de Marrakech, éléments qui attirent ou rebutent les visiteurs, et suggestions pour leur amélioration.
5. **Accessibilité, initiatives et tourisme culturel** : Appréhension et pertinence des moyens d'accès, appréciation des initiatives publiques en faveur des musées, et propositions pour augmenter la visite par les résidents.

En effet, pour chaque sujet et thème, le guide formule des questions fermées qui permettent des comparaisons méthodiques, ainsi que des questions ouvertes destinées à recueillir des témoignages détaillés. Exemples de formulations tirées du guide.

Force est de souligner que ce guide a été élaboré pour être utilisé avec des profils variés : visiteurs marocain(e)s et étranger(e)s, ce qui facilitera la comparaison des perceptions, des motivations et des freins en fonction de l'origine et du capital culturel des répondants. Concernant le guide d'entretien complet, comprenant tous les items et directives d'administration, est joint en annexe pour éviter de rendre le corps principal du texte trop lourd, bien entendu.

Pour conclure, nous avons prévu de transcrire intégralement et de coder les réponses ouvertes pour une analyse thématique, tandis que les informations provenant des questions à choix multiples seront utilisées pour des comparaisons descriptives et comparatives. Cette approche systématique garantit une utilisation stricte et cohérente des données, facilitant l'association de résultats chiffrés et d'analyses qualitatives concernant la fréquentation des musées et le rôle de la culture dans les habitudes des visiteurs.

6. Contexte et administration de l'enquête :

Dans le contexte de notre recherche sur l'accès du public aux musées, et tout en mettant l'accent sur le Musée Berbère Majorelle à Marrakech, nous avons mené une étude de terrain. La sélection de ce musée est due à son importance symbolique dans le contexte culturel marocain, son attrait pour les touristes et sa fonction comme reflet du patrimoine amazigh. C'est aussi un lieu où plusieurs groupes cohabitent : visiteurs étrangers, touristes locaux et résidents, ce qui constitue un contexte intéressant pour analyser les disparités d'accès et de perception.

L'enquête a eu lieu sur une durée de quatorze jours, du 10 au 24 août 2025, directement dans les locaux du musée. Elle a été précédée d'une étape préparatoire qui incluait l'élaboration du guide d'entretien et la sélection de la population étudiée. L'objectif principal était de collecter

des données qualitatives concernant la perception du musée, les raisons de la visite, les obstacles à l'affluence et les suggestions pour améliorer l'accessibilité culturelle.

Le recueil des données s'est effectué à travers **des entretiens semi-directifs** menés auprès de :

- 12 visiteurs marocains (résidents de Marrakech ou visiteurs nationaux).
- 4 visiteurs étrangers.

Les entretiens ont été menés en français, arabe et parfois anglais, en fonction de la langue du participant, et ont été enregistrés avec son consentement. En moyenne, chaque session durait entre 20 et 30 minutes. Par la suite, les réponses ont été transcrives et examinées selon plusieurs thématiques : relation avec le musée, accessibilité, compréhension des expositions, importance de la médiation culturelle et perception de la culture nationale.

Cette étude a offert l'opportunité de mettre en parallèle les déclarations officielles concernant l'ouverture culturelle avec l'expérience réelle des spectateurs, mettant en lumière les divergences entre les objectifs des politiques culturelles et les comportements réels des visiteurs. Elle sert donc de fondement empirique crucial pour confirmer ou contredire nos hypothèses de recherche.

IX. Discussion des résultats :

I. Présentation des caractéristiques de la population ciblée :

Dans cette section nous allons illustrer l'analyse de données ainsi que l'interprétation des résultats, et la détermination des caractéristiques des membres de notre échantillon d'étude. Ces caractéristiques constituent l'ensemble des informations sur les enquêtés selon : le genre, l'âge, profession, ancienneté.

Nous passons à la présentation sur forme des petits paragraphes :

Interviewé n°1 : Homme, âgé de 63 ans, un officier supérieur qui habite à Marrakech.

Interviewé n°2 : Homme de 29 ans qui travaille en freelance et qui habite à Paris. Il est de nationalité marocaine

Interviewé n°3 : Une femme âgée de 37 ans, architecte, installée sur Marrakech

Interviewé n°4 : Femme âgée de 23 ans qui travaille comme étant assistante sociale. Originaire de Marrakech, elle vit à Fès.

Interviewé n°5 : Un homme de 63 ans retraité, qui a refusé d'indiquer sa profession avant la retraite. Il réside à Marrakech.

Interviewé n°6 : Homme âgé de 55 ans, un professeur de l'enseignement secondaire qualifiant. Résidant ainsi à Marrakech.

Interviewé n°7 : Une femme de 26 ans enseignante qui vit à Marrakech.

Interviewé n°8 : Un homme de 19 ans, professeur de langue française à Dakar. Il est de nationalité marocaine.

Interviewé n°9 : Une femme de 54 ans, professeur de langue française, résidante à Marrakech.

Interviewé n°10 : Un étudiant de 24 ans, résidant à Paris, marocain originaire de Tétouan.

Interviewé n°11 : Une enseignante âgée de 43 ans, résidant à Marrakech.

Interviewé n°12 : Femme de 45 ans, professeur, résidant à Marrakech.

II. Analyse et interprétation des données :

Après avoir présenté toutes les caractéristiques personnelles de notre échantillon d'étude, nous allons procéder à l'interprétation et l'analyse du contenu des entretiens et des données recueillies au cours de notre enquête réparties sur les axes du guide d'entretien afin de vérifier nos hypothèses de recherche, et à travers les résultats nous allons les confirmer ou les infirmer.

Axe N°01 : Histoire muséale et la transmission de la culture

Concernant cet axe de notre analyse thématique, nous allons nous concentrer sur le patrimoine historique des musées marocains et la transmission des pratiques culturelles ainsi que l'importance du niveau d'éducation dans le développement d'un intérêt pour les musées ou pour la culture en général.

Question N°01 : La construction du premier musée au Maroc pendant la période de la colonisation française a-t-elle un impact sur la fréquentation actuelle des musées, que ce soit par les Marocains eux-mêmes ou par les visiteurs étrangers ?

Interviewés	Contenu des réponses
Interviewé n°1 :	<i>“Oui, je pense que ça a laissé des traces. À l'époque, les musées étaient surtout pensés pour montrer une image du Maroc aux</i>

	<p>étrangers. Et aujourd’hui encore, on sent que beaucoup de musées sont plus adaptés aux touristes qu’aux habitants. Du coup, les Marocains ne se les ont pas vraiment appropriés, contrairement aux visiteurs étrangers qui s’y sentent plus attirés.”</p>
<p>Interviewé n°2 :</p>	<p>“Je pense que oui, parce que dès le départ, les musées ont été conçus pour plaire surtout aux étrangers. Et aujourd’hui, ça se ressent encore : les musées au Maroc sont beaucoup plus pensés pour les touristes que pour les habitants eux-mêmes.”</p>
<p>Interviewé n°3 :</p>	<p>“Je dirais que oui, dans une certaine mesure. Les premiers musées ont été créés avec une logique coloniale, donc forcément ils ont marqué l’image qu’on a des musées au Maroc. Mais aujourd’hui, les choses évoluent : les musées parlent aussi de notre propre culture, et ça attire aussi bien les touristes que les habitants.”</p>
<p>Interviewé n°4 :</p>	<p>“Peut-être un peu, oui. Je trouve qu’aujourd’hui les musées sont devenus aussi bien pour les étrangers que pour nous, les Marocains. Ils gardent une histoire, mais ils ont aussi une importance actuelle pour notre patrimoine.”</p>
<p>Interviewé n°5 :</p>	<p>“Oui, je pense que ça a laissé une empreinte. Les musées, au départ, étaient faits pour montrer une certaine image aux étrangers. Aujourd’hui, ça reste visible : il y a toujours un côté vitrine pour l’international. Mais en même temps, ils font aussi partie de notre paysage culturel.”</p>

Interviewé n°6 :	<p><i>“Oui, je crois que ça joue toujours. À l’origine, les musées servaient surtout à présenter la richesse culturelle aux étrangers. Aujourd’hui, on garde un peu cette logique : beaucoup de musées à Marrakech s’adressent d’abord aux touristes, même si les Marocains commencent aussi à les fréquenter.”</i></p>
Interviewé n°7 :	<p><i>“Je pense que oui, un peu. Beaucoup de musées, comme le Jardin Majorelle, semblent surtout pensés pour les touristes. Même si les Marocains y vont aussi, l’image reste surtout internationale.”</i></p>
Interviewé n°8 :	<p><i>“Je pense que oui, un peu. Certains musées, comme le Majorelle, donnent surtout l’impression d’être faits pour les touristes internationaux. Pour les habitants, c’est moins évident qu’ils s’y sentent vraiment concernés.”</i></p>
Interviewé n°9 :	<p><i>“Je pense que ça a un peu d’influence. Certains musées, comme le Majorelle, donnent surtout l’impression d’être pensés pour les touristes étrangers. Mais je crois que les habitants pourraient aussi en profiter.”</i></p>
Interviewé n°10 :	<p><i>“Franchement, je pense que ça n’a pas trop d’impact. Les gens visitent surtout par curiosité ou intérêt personnel. Moi, c’est vraiment parce que je voulais découvrir la culture marocaine.”</i></p>
Interviewé n°11 :	<p><i>“Honnêtement, je ne sais pas trop. Je pense que beaucoup de gens viennent surtout par</i></p>

	<i>curiosité culturelle, moi incluse. Ça dépend vraiment de l'envie personnelle.”</i>
Interviewé n°12 :	<i>“Je pense que les gens viennent surtout par curiosité et pour découvrir. Moi, par exemple, j'ai visité le Majorelle surtout pour la découverte.”</i>

● Discussions des résultats :

D'après les données recueillies auprès de notre échantillon, la majorité de nos enquêtées ont affirmé que la construction du premier musée durant la période coloniale a laissé quand même une trace dans la perception des musées actuellement.

Ces réponses mettent en lumière diverses perspectives nuancées sur le lien entre l'histoire coloniale des musées marocains et leur perception actuelle.

Une première tendance souligne clairement l'idée d'une continuité historique : plusieurs individus estiment que la création des premiers musées durant la colonisation a laissé une empreinte durable. Plusieurs insistent sur le fait que les musées ont été initialement conçus pour présenter une image du Maroc destinée aux étrangers, ce qui se ressent encore aujourd'hui.

Un interviewé dit *“Je pense que oui, parce que dès le départ, les musées ont été conçus pour plaire surtout aux étrangers. Et aujourd'hui, ça se ressent encore : les musées au Maroc sont beaucoup plus pensés pour les touristes que pour les habitants eux-mêmes.”*

Un autre déclare aussi : *“Je pense que oui, parce que dès le départ, les musées ont été conçus pour plaire surtout aux étrangers. Et aujourd'hui, ça se ressent encore : les musées au Maroc sont beaucoup plus pensés pour les touristes que pour les habitants eux-mêmes.”*

Ils décrivent les musées comme des lieux davantage orientés vers les touristes que vers les résidents, ce qui pourrait expliquer une forme de distance ou de désappropriation ressentie par certains Marocains. Ils semblent moins sensibles à la dimension coloniale et perçoivent les musées avant tout comme des espaces de culture et de découverte, indépendamment de leur histoire.

Ce qui peut confirmer l'idée que la majorité pense que les musées qui ont été construits avaient pour but de révéler l'imaginaire orientaliste de la France plutôt que les réelles transformations et évolutions de la culture marocaine vu que ces derniers ont été situés dans des lieux touristiques stratégiques.

Question N°02 : Vos parents ou proches vous ont-ils transmis l'habitude de fréquenter des musées ou lieux culturels ?

Interviewé	Contenu des réponses
Interviewé n°1 :	<p><i>“Pas vraiment. Ce n’était pas une habitude familiale d’aller au musée. C’est surtout à l’école que j’ai commencé à m’intéresser à l’histoire, et plus tard ma carrière militaire m’a encore plus sensibilisé à l’importance du patrimoine et de la mémoire collective.</i></p> <p><i>“</i></p>
Interviewé n°2 :	<p><i>“Oui, surtout ma famille et mon entourage. C’est eux qui m’ont donné le goût pour l’art et l’histoire. Donc ça vient de là plutôt que de l’école.”</i></p>
Interviewé n°3 :	<p><i>“Pas vraiment ma famille, mais c’est surtout l’école et mon travail qui m’ont amenée à apprécier ça. Comme je suis architecte, j’ai naturellement un intérêt pour l’histoire des lieux, le patrimoine et l’architecture des musées.”</i></p>
Interviewé n°4 :	<p><i>“Oui, un peu. J’ai découvert l’art et l’histoire à l’école, mais aussi avec ma famille. Ils m’ont donné ce goût de la découverte, et ça m’a encouragée à aller voir par moi-même.”</i></p>
Interviewé n°5 :	<p><i>“Oui, c’est surtout mon entourage qui m’a éveillé à ça. J’ai appris à aimer l’art et l’histoire à travers eux, par leurs discussions.”</i></p>
Interviewé n°6 :	<p><i>“Mes premiers pas, je les ai faits à l’école. Ensuite, en assistant à des conférences et en suivant des documentaires. Donc, ce n’est pas vraiment ma famille qui m’a transmis</i></p>

	<i>ça, mais plutôt mon parcours académique et intellectuel.”</i>
Interviewé n°7 :	<i>“Pas vraiment. Quand j’étais plus jeune, je n’avais même pas l’idée d’y aller, je voyais ça comme une perte de temps ou d’argent. C’est surtout à l’université et grâce à mes professeurs que j’ai commencé à m’y intéresser, et aussi avec mon entourage.”</i>
Interviewé n°8 :	<i>“Pas vraiment, c’est surtout à l’école que j’ai appris à m’intéresser à l’art et à l’histoire.”</i>
Interviewé n°9 :	<i>“non”</i>
Interviewé n°10 :	<i>“Oui, un peu. L’école et ma famille m’ont donné envie de m’intéresser à l’histoire et à l’art.”</i>
Interviewé n°11 :	<i>“Oui, un peu. À l’école, j’avais des professeurs qui nous encourageaient à participer à des activités culturelles, et à la maison, on discutait un peu d’art et d’histoire.”</i>
Interviewé n°12 :	<i>“Pas vraiment. Avec l’âge, on apprend à apprécier davantage ces visites.”</i>

• Discussions des résultats :

Ces réponses révèlent une diversité de parcours dans la construction du rapport aux musées et aux lieux culturels, mais elles convergent autour de quelques tendances claires. Une partie importante des personnes interrogées explique ne pas avoir reçu cet intérêt de leur famille. Elles évoquent plutôt une découverte progressive, souvent liée à l’école, à l’université ou à leur parcours professionnel.

Un interviewé déclare que : *“Pas vraiment. Ce n’était pas une habitude familiale d’aller au musée. C’est surtout à l’école que j’ai commencé à m’intéresser à l’histoire, et plus tard ma*

carrière militaire m'a encore plus sensibilisé à l'importance du patrimoine et de la mémoire collective.“

L'éducation apparaît ainsi comme un vecteur central de sensibilisation : plusieurs répondants mentionnent des professeurs ou des formations spécialisées (architecture, armée, etc.) qui ont éveillé leur curiosité pour l'art, l'histoire et le patrimoine.

comme un des interviewés le déclare : “Pas vraiment ma famille, mais c'est surtout l'école et mon travail qui m'ont amenée à apprécier ça. Comme je suis architecte, j'ai naturellement un intérêt pour l'histoire des lieux, le patrimoine et l'architecture des musées.”

D'autres mettent davantage en avant le rôle de la famille ou de l'entourage. Ces personnes décrivent un éveil à l'art et à l'histoire à travers leurs familles, ou la curiosité partagée avec leurs proches.

Un interviewé déclare : “*Oui, un peu. L'école et ma famille m'ont donné envie de m'intéresser à l'histoire et à l'art.*”

Un autre dit : “*Oui, c'est surtout mon entourage qui m'a éveillé à ça. J'ai appris à aimer l'art et l'histoire à travers eux, par leurs discussions.*”

D'après les données recueillies auprès de notre échantillon, il semble que l'intérêt à la culture se transmet d'un individu à un autre, ce qui influence l'accès à la culture et la fréquentation des musées. C'est dans cette perspective que les travaux de Pierre Bourdieu offrent un cadre théorique pertinent. Son approche des capitaux permet de comprendre comment les ressources et les positions sociales façonnent les pratiques culturelles et l'appropriation du patrimoine, même dans des lieux conçus pour être accessibles et inclusifs.

Question N°03 : Pensez-vous que votre niveau d'études ou vos connaissances influencent votre intérêt pour les musées ? Pourquoi ? et est-ce que ça a contribué à développer votre intérêt pour la culture en général ?

Interviewé	Contenu des réponses
Interviewé n°1 :	<i>“Oui, sans aucun doute. Plus on a de connaissances, plus on comprend ce qu'on voit dans un musée. L'école m'a donné une base, mais c'est surtout mon parcours militaire qui a renforcé mon intérêt pour l'histoire et la culture. Ça m'a poussé à apprécier davantage ce genre de lieux.”</i>

Interviewé n°2 :	<p><i>“Oui, je pense que le niveau d’études joue beaucoup. Ça développe la curiosité et ça donne des bases pour mieux comprendre ce qu’on voit dans un musée. Après, dans mon cas, mon parcours scolaire n’était pas vraiment orienté vers ça, donc ce n’est pas l’école qui a créé mon intérêt, mais plus mon entourage.”</i></p>
Interviewé n°3 :	<p><i>“Oui, totalement. Mon métier d’architecte fait que je regarde les musées autrement, je m’intéresse à leur histoire, à la manière dont ils sont construits. Ça me pousse à voir au-delà de l’exposition elle-même, à comprendre le lieu dans son ensemble.”</i></p>
Interviewé n°4 :	<p><i>“Oui, bien sûr. Les études donnent une base pour comprendre, surtout les cours d’histoire. Mais en même temps, ce n’est pas seulement une question d’école. Je pense que la curiosité et l’envie de découvrir jouent aussi beaucoup. Moi, c’est un mélange des deux qui m’a donné cet intérêt.”</i></p>
Interviewé n°5 :	<p><i>“Oui, bien sûr. L’école m’a donné des bases, mais c’est surtout mon propre désir de savoir et mon penchant pour l’art qui m’ont poussé à aller plus loin.”</i></p>
Interviewé n°6 :	<p><i>“Oui, bien sûr, mais je dirais que ça dépend aussi de la personnalité. On peut avoir beaucoup étudié et ne pas aimer les musées. Moi, ce sont mes goûts personnels et ma curiosité qui m’ont poussé vers ça. Le niveau d’études aide, mais ce n’est pas le seul facteur.”</i></p>
Interviewé n°7 :	<p><i>“Oui, clairement. Plus on apprend à l’école ou à l’université, plus on comprend la valeur historique ou artistique des lieux. Ça m’a aidé à apprécier les musées et à vouloir en visiter.”</i></p>

Interviewé n°8 :	<i>“Oui, je crois que ça joue beaucoup. Plus on apprend à l'école, plus on comprend l'histoire et la culture derrière les œuvres.”</i>
Interviewé n°9 :	<i>“Oui, je pense que ça aide à mieux comprendre ce qu'on voit et à apprécier le patrimoine.”</i>
Interviewé n°10 :	<i>“Non, Selon moi, ce n'est pas le niveau d'études qui décide si on aime visiter des musées ou pas.”</i>
Interviewé n°11 :	<i>“Oui, parce que j'aime enrichir mes connaissances et rencontrer des gens qui partagent les mêmes intérêts.”</i>
Interviewé n°12 :	<i>“Oui, je dirais que ça m'a donné envie de faire un peu de tourisme interne, de découvrir ce qu'on a chez nous.”</i>

- Discussions des résultats :**

D'après les données recueillies auprès de notre échantillon, l'ensemble de nos enquêtés déclarent que le niveau d'études donne une base de connaissances qui permet de mieux comprendre et apprécier les musées. Cela enrichit l'agrément de la visite : un musée n'offre pas seulement une expérience d'observation, mais aussi d'interprétation de ce que l'on découvre.

Les études, notamment en histoire, en art ou en patrimoine, fournissent des fondements de connaissances qui aident à comprendre plus profondément l'importance et la signification des expositions.

Un enquêté a déclaré : *“Oui, sans aucun doute. Plus on a de connaissances, plus on comprend ce qu'on voit dans un musée. L'école m'a donné une base, mais c'est surtout mon parcours militaire qui a renforcé mon intérêt pour l'histoire et la culture. Ça m'a poussé à apprécier davantage ce genre de lieux.”*

D'autre enquêtés annonce que : “Oui, clairement. Plus on apprend à l'école ou à l'université, plus on comprend la valeur historique ou artistique des lieux. Ça m'a aidé à apprécier les musées et à vouloir en visiter.”

Un autre a dit “Oui, je pense que ça aide à mieux comprendre ce qu'on voit et à apprécier le patrimoine.”

Toutefois, certains soulignent que le niveau d'éducation n'est pas l'unique élément déterminant. Il est à noter que l'attrait pour les musées est également fortement lié au caractère, à la curiosité innée et aux préférences individuelles.

Comme le déclare un des interviewé : “*Oui, bien sûr, mais je dirais que ça dépend aussi de la personnalité. On peut avoir beaucoup étudié et ne pas aimer les musées. Moi, ce sont mes goûts personnels et ma curiosité qui m'ont poussé vers ça. Le niveau d'études aide, mais ce n'est pas le seul facteur.*”

De ce fait on peut constater que les connaissances acquises à travers de l'éducation artistique fournissent un savoir qui permet de favoriser l'accès à la culture en général, et aux musées en particulier et aussi d'aller au-delà de la simple observation. Le musée ne se limite pas à une simple visite visuelle : il se transforme en un lieu où l'on applique les savoirs acquis.

Axe N°02 : Accessibilité et politique culturelle

Pour cet axe de notre analyse thématique, nous allons nous focaliser sur l'accessibilité des musées au Maroc sous ses différents aspects : économique, numérique ou éducatif. Il est également question d'examiner le rôle de la politique culturelle dans la valorisation de l'éducation artistique et de la médiation, ainsi que les entraves, qu'elles soient concrètes ou symboliques, qui peuvent limiter la visite des musées, proprement dit.

Question N°01 : Connaissez-vous les initiatives ou dispositifs mis en place par l'État marocain pour faciliter l'accès du public aux musées et à la culture ?

Interviewé	Contenu des réponses
Interviewé n°1 :	“ <i>Oui, il y a parfois des réductions étudiantes et même des gratuités lors de journées spéciales. C'est une bonne initiative, ça facilite l'accès surtout pour les jeunes et les familles.</i> ”
Interviewé n°2 :	“ <i>Je sais qu'il y a des réductions étudiantes. il y a aussi le Passjeun. Mais personnellement, ça ne change pas vraiment ma motivation à aller au musée.</i> ”
Interviewé n°3 :	“ <i>Non, malheureusement je n'en connais pas.</i> ”

	<i>Pourtant je pense que ça aiderait beaucoup.”</i>
Interviewé n°4 :	<i>“Non, pas vraiment. Ce genre d’initiatives, je ne les connais pas trop.”</i>
Interviewé n°5 :	<i>“Non, je ne connais pas de dispositifs précis.”</i>
Interviewé n°6 :	<i>“Pas précisément. Je pense qu’il faudrait plus de dispositifs visibles pour encourager la jeunesse.”</i>
Interviewé n°7 :	<i>“Oui, je connais Passjeuness. Mais je pense que ce n’est pas suffisant, il faudrait plus de sensibilisation pour donner envie aux gens de s’y rendre.”</i>
Interviewé n°8 :	<i>“Non, je ne sais pas vraiment. Mais même sans ça, je serais tenté de visiter un musée.”</i>
Interviewé n°9 :	<i>“Oui, il y a déjà des efforts, comme le Pass des jeunes ou les réductions pour les enseignants, ce qui facilite l’accès aux musées et aux activités culturelles. Mais je pense qu’il faudrait encore mieux communiquer sur ces initiatives, par exemple à la télévision ou dans les médias, pour que davantage de gens en soient informés et en profitent.”</i>
Interviewé n°10 :	<i>“Ce que je sais, c’est qu’il y a des réductions pour les étudiants avec la carte d’étudiant, et c’est assez pratique aussi parce qu’on peut facilement prendre les billets en ligne via Guichet.ma.”</i>
Interviewé n°11 :	<i>“Oui, dernièrement il y a le pass jeunesse. Même si je ne peux plus en profiter directement, ça peut être utile pour mes enfants.”</i>
Interviewé n°12 :	<i>“Oui, il y a par exemple événements.ma. Ça aide surtout pour avoir plus d’informations</i>

et organiser la visite. Aussi Passe Jeunes mais je n'ai pas beaucoup d'information"

- **Discussions des résultats :**

Les réponses obtenues révèlent une connaissance variable des mesures instaurées par le gouvernement marocain pour faciliter l'accès du public aux musées et à la culture. Effectivement, seuls quelques individus ont pu mentionner des actions spécifiques comme le Pass Jeunes, les rabais étudiants ou encore les commodités d'achat en ligne grâce à Guichet.ma. Nous citons : "*Oui, dernièrement il y a le pass jeunesse.*" ou "*Je sais qu'il y a des réductions étudiantes. il y a aussi le Passjeun.*"

Ces réponses reflètent une certaine prise de conscience, particulièrement parmi les jeunes ou les individus familiers avec le numérique.

Toutefois, la plupart des participants déclarent ne pas être familiers ou être peu familiers avec ces mécanismes.

Beaucoup de gens remarquent que ces actions manquent de visibilité ou de couverture médiatique, ce qui fait qu'une grande partie de la population ne peut pas en profiter. Ceci le témoigne : "*Mais je pense qu'il faudrait encore mieux communiquer sur ces initiatives, par exemple à la télévision ou dans les médias, pour que davantage de gens en soient informés et en profitent.*"

Autrement dit, il y en a qui soutiennent que, même après avoir été informés, l'effet sur leur motivation est négligeable, démontrant que l'information à elle seule ne suffit pas : un effort supplémentaire de médiation culturelle et de communication personnalisée est également nécessaire.

Plusieurs participants soulignent ce manque de clarté : beaucoup d'entre eux insistent sur l'importance d'une communication plus efficace à travers la télévision, les médias sociaux ou encore les établissements scolaires. Par exemple, l'interviewé n°9 annonce que : "*Mais je pense qu'il faudrait encore mieux communiquer sur ces initiatives, par exemple à la télévision ou dans les médias, pour que davantage de gens en soient informés et en profitent.*"

Ceci met en évidence que les politiques culturelles, même si elles existent, sont souvent mal comprises ou mal diffusées, surtout hors des grandes métropoles.

Globalement, ces résultats suggèrent que les initiatives institutionnelles sont reconnues, mais pas suffisamment appréciées. Les initiatives telles que le Pass Jeunes ou les réductions étudiantes sont globalement bien accueillies par le public, cependant leur influence directe sur l'afflux des musées demeure limitée tant qu'elles ne sont pas associées à une politique de communication améliorée et à des programmes éducatifs qui suscitent un intérêt culturel plus fort.

Question N°02 : Pour vous est ce que la politique culturelle au Maroc, investit-il dans l'éducation artistique et la médiation culturelle dans le cadre du système éducatif ?

Interviewé	Contenu des réponses
Interviewé n°1 :	<p><i>“Je dirais que c'est partiel. On en parle un peu à l'école, mais ça reste trop théorique. Il faudrait organiser davantage de visites, d'activités pratiques pour que les jeunes découvrent les musées directement et s'y intéressent vraiment.”</i></p>
Interviewé n°2 :	<p><i>“Non, pas vraiment. À l'école, la culture et le patrimoine ne sont pas assez valorisés. On apprend des choses en théorie, mais il n'y a pas assez de mise en pratique ni de sorties vers des lieux culturels.”</i></p>
Interviewé n°3 :	<p><i>Il y a un effort, mais ça reste insuffisant. À l'école, on valorise la culture surtout par les cours d'histoire. C'est bien, mais ce serait encore plus efficace si les écoles organisaient des visites régulières dans les musées.</i></p>
Interviewé n°4 :	<p><i>Il y a déjà quelque chose, surtout à travers les cours d'histoire, mais ce n'est pas suffisant. Ce serait beaucoup mieux si les écoles organisaient des visites dans les musées. Ça rendrait l'apprentissage plus vivant.</i></p>
Interviewé n°5 :	<p><i>“Pas suffisamment. On manque de spécialistes en culture et en anthropologie dans le primaire et le secondaire. L'éducation fait beaucoup, et là, il y a encore un vide.”</i></p>
Interviewé n°6 :	<p><i>“Non, pas vraiment. Dans les pays sous-développés, les musées ne sont pas une priorité. Ici, ils ne suscitent pas encore la curiosité. Si on veut changer ça, il faudrait</i></p>

	<i>introduire la culture esthétique dès l'école et l'université.”</i>
Interviewé n°7 :	<i>“Pas vraiment. Je trouve que la culture n'est pas assez intégrée dans l'éducation ici. Les musées et les activités culturelles ne sont pas vraiment valorisés, donc beaucoup de jeunes ne s'y intéressent pas. ”</i>
Interviewé n°8 :	<i>“je ne pense pas, en tout cas je n'ai pas d'idée”</i>
Interviewé n°9 :	<i>“il y a déjà des efforts, comme les écoles qui préparent des sorties pour visiter les monuments historiques.. mais ça reste juste des école privées toujours. ”</i>
Interviewé n°10 :	<i>“quand j'étais petit il y avait une matière des beaux arts et c'est tout.”</i>
Interviewé n°11 :	<i>“en tout cas dans le secteur public non”</i>
Interviewé n°12 :	<i>“il y a des essayes mais ça reste toujours insuffisant, très insuffisant”</i>

● Discussions des résultats :

Ces réponses mettent en évidence un consensus presque total : le système éducatif marocain ne met pas assez en valeur la culture, le patrimoine et la visite des musées.

De nombreuses personnes remarquent que l'école ne joue qu'un rôle partiel, voire restreint, dans l'éveil culturel des marocains. Nombreux sont ceux qui soulignent que la culture est abordée de manière théorique, essentiellement à travers les cours d'histoire ou les concepts globaux du patrimoine, mais qu'elle demeure peu matérialisée et déliée de l'expérience concrète. Comme un interviewé déclare : *“Je dirais que c'est partiel. On en parle un peu à l'école, mais ça reste trop théorique. Il faudrait organiser davantage de visites, d'activités pratiques pour que les jeunes découvrent les musées directement et s'y intéressent vraiment.”* Donc il serait souhaitable de programmer plus de visites et d'activités pratiques afin que les jeunes puissent explorer les musées de manière concrète et développer un véritable intérêt pour ceux-ci.

Certains soulignent le manque d'une véritable intégration institutionnelle de la culture dans l'éducation.

“Non, pas vraiment. À l'école, la culture et le patrimoine ne sont pas assez valorisés. On apprend des choses en théorie, mais il n'y a pas assez de mise en pratique ni de sorties vers des lieux culturels.”

Ce que on peut constater c'est que L'école ne met pas suffisamment en valeur la culture et le patrimoine, ça aide à acquérir des connaissances théoriques, mais il manque une application suffisante.

Un autre aussi ajoute : *“Pas suffisamment. On manque de spécialistes en culture et en anthropologie dans le primaire et le secondaire. L'éducation fait beaucoup, et là, il y a encore un vide.”*

Cette perspective souligne l'absence d'une médiation culturelle organisée au sein du système d'éducation. Les musées sont rarement exploités comme ressources éducatives, et les sorties scolaires semblent plus être une exception qu'une pratique courante. Plusieurs participants notent d'ailleurs une disparité d'accès entre les établissements publics et privés : “Il y a déjà des efforts, comme les écoles qui préparent des sorties pour visiter les monuments historiques... mais ça reste juste des écoles privées toujours.”

Certaines personnes évoquent l'existence d'initiatives, comme les cours de beaux-arts ou des sorties scolaires, mais ces expériences restent isolées et insuffisantes pour développer une véritable culture de la visite comme le déclare un des enquêté : *“quand j'étais petit il y avait une matière des beaux-arts et c'est tout.”*, un autre ajoute : *“il y a des essayes mais ça reste toujours insuffisant, très insuffisant”*

Un des enquêté adopte une vision plus critique du rapport global entre éducation et culture, en soulignant que dans les pays en développement, la culture n'est pas perçue comme une priorité : “Non, pas vraiment. Dans les pays sous-développés, les musées ne sont pas une priorité. Ici, ils ne suscitent pas encore la curiosité. Si on veut changer ça, il faudrait introduire la culture esthétique dès l'école et l'université.”

Ces témoignages montrent une vision commune : l'éducation au Maroc ne remplit pas encore entièrement sa fonction en matière de sensibilisation à la culture et au patrimoine. Bien que l'école offre une base théorique, elle reste éloignée de la pratique culturelle tangible.

Question N°03 : Quels sont les aspects qui vous freinent de visiter un musée ?

Interviewé	Contenu des réponses
Interviewé n°1 :	<i>“Principalement le prix d'entrée, mais aussi le manque d'information. On n'est pas toujours au courant de ce qui se passe. Et puis, ici, aller au musée n'est pas encore une habitude comme ailleurs.”</i>
Interviewé n°2 :	<i>“Le prix, déjà. Ensuite, parfois le manque d'information. Et puis, honnêtement, ce n'est pas encore une habitude chez moi d'aller au musée régulièrement.”</i>

Interviewé n°3 :	<i>“D’abord le prix d’entrée, qui est assez élevé. Et puis le manque de temps, évidemment. C’est souvent ça qui m’empêche d’y aller plus régulièrement.”</i>
Interviewé n°4 :	<i>“Souvent, c’est le prix. Et puis parfois, le manque d’information. On ne sait pas toujours ce qu’il y a à voir ou quand c’est ouvert.”</i>
Interviewé n°5 :	<i>“Le prix, d’abord. Ensuite, parfois l’accessibilité ou les horaires. Et puis, il y a aussi le manque d’information. Tout cela décourage.”</i>
Interviewé n°6 :	<i>“Le prix d’entrée, d’abord. Ensuite, parfois les horaires, ou bien tout simplement le manque d’information. Et puis, il faut le dire, ce n’est pas une habitude encore ancrée dans nos modes de vie.”</i>
Interviewé n°7 :	<i>“Le prix, surtout. Mais aussi le manque d’information et parfois l’habitude, parce qu’on ne m’a pas appris à y aller plus jeune.”</i>
Interviewé n°8 :	<i>“Le prix, surtout, et parfois le manque d’information. On ne sait pas toujours ce qu’il y a à voir.”</i>
Interviewé n°9 :	<i>“Le prix est un obstacle, et aussi les horaires ou le manque d’information.”</i>
Interviewé n°10 :	<i>“Le prix, parfois les horaires ou le manque d’informations. C’est assez classique.”</i>
Interviewé n°11 :	<i>“Le prix, parfois les horaires, et puis certains habitants ne savent même pas que ces lieux existent, donc c’est aussi un manque d’information.”</i>
Interviewé n°12 :	<i>“Le prix, le manque d’habitude et parfois le manque d’information. Aussi, les horaires</i>

	<i>peuvent poser problème.”</i>
--	---------------------------------

• Discussions des résultats :

Ces réponses mettent en lumière une série d'obstacles récurrents à la visite des musées, à la fois pratiques, financiers et culturels. Le tarif d'entrée semble être l'élément le plus souvent mentionné. Nombreux sont ceux qui voient le coût comme un frein, surtout dans un cadre où les visites de musée ne font pas partie des habitudes établies. Cette facette économique paraît d'autant plus prégnante que certains interviewés associent parfois la visite d'un musée avec une dépense non essentielle.

Un enquêté déclare : “*Principalement le prix d'entrée, mais aussi le manque d'information. On n'est pas toujours au courant de ce qui se passe. Et puis, ici, aller au musée n'est pas encore une habitude comme ailleurs.*”

Un autre a avoué : “*Le prix, parfois les horaires, et puis certains habitants ne savent même pas que ces lieux existent, donc c'est aussi un manque d'information.*”

Un autre ajoute : “*Le prix est un obstacle, et aussi les horaires ou le manque d'information.*”

Ces réponses reflètent une réalité où la visite des musées est moins influencée par un manque d'intérêt culturel qu'un ensemble de contraintes économiques et informationnelles qui freinent l'acte de visite.

Axe N°03 : Tourisme culturel

Pour cet axe de notre analyse thématique, nous allons se baser sur l'aspect touristique des musées au Maroc et leur contribution à l'attractivité des villes. ainsi que d'examiner si les musées sont principalement axés sur la valorisation pour les visiteurs étrangers ou si leur objectif est de sensibiliser le public local à son propre patrimoine culturel.

Question N°04 : Selon vous, les musées marocains sont-ils un facteur important pour décider de visiter cette ville ?

Interviewé	Contenu des réponses
Interviewé n°1 :	“ <i>Oui, je pense que ça compte. À Marrakech par exemple, il y a les souks, les hôtels, la médina... mais les musées ajoutent une dimension culturelle. Ils enrichissent l'image de la ville.</i> ”
Interviewé n°2 :	“ <i>Je dirais que ça peut compter, mais ce n'est</i>

	<i>pas le premier critère. À Marrakech par exemple, les gens viennent surtout pour l'ambiance, les souks, le climat. Les musées, ça reste un plus, mais pas un facteur principal.”</i>
Interviewé n°3 :	<i>“Oui, je pense que ça peut vraiment compter, surtout dans une ville comme Marrakech qui a une richesse culturelle incroyable. Les musées participent à l'image de la ville.”</i>
Interviewé n°4 :	<i>“Oui, je pense que ça joue. Les musées ajoutent de la valeur à la ville, en plus de tout le reste comme les souks ou les monuments.”</i>
Interviewé n°5 :	<i>“Oui, certainement. Les musées ajoutent une dimension culturelle qui complète le reste de l'offre touristique.”</i>
Interviewé n°6 :	<i>“Oui, bien sûr, ça ajoute une dimension culturelle. Mais il ne faut pas se mentir : pour beaucoup de visiteurs, ce n'est pas la première raison, c'est plutôt un complément.”</i>
Interviewé n°7 :	<i>“Pour certains visiteurs, oui. Moi, je dirais que ça attire surtout les touristes. Les musées marocains ont cette fonction, même si ça pourrait aussi sensibiliser les locaux.”</i>
Interviewé n°8 :	<i>“Oui, pour certains visiteurs. Moi je pense que c'est intéressant, mais beaucoup viennent pour le décor et l'ambiance autant que pour la culture.”</i>
Interviewé n°9 :	<i>“Oui, ils attirent beaucoup de visiteurs étrangers, mais ils pourraient aussi être un vrai plaisir pour les locaux si on leur donnait plus de visibilité.”</i>
Interviewé n°10 :	<i>“Oui, ils font partie de l'expérience culturelle de la ville, surtout pour les visiteurs étrangers, mais ça peut aussi</i>

	<i>intéresser les locaux si on communique mieux.”</i>
Interviewé n°11 :	<i>“Je pense que oui pour les touristes, mais pour les habitants, ça dépend de la communication. Beaucoup ne savent pas que ces lieux existent.”</i>
Interviewé n°12 :	<i>“Pour les touristes étrangers, oui, clairement ... Les expositions sont souvent pensées pour eux, avec un aspect international.”. Pour les habitants, ça dépend de la pub et de l'information disponible.”</i>

• Discussions des résultats :

Un grand nombre de participants admettent que les musées ajoutent à la valeur symbolique et culturelle de la ville. Ils sont considérés comme un ajout crucial à d'autres types d'attractions. Sous cet angle, les musées ajoutent une dimension culturelle et patrimoniale qui approfondit l'expérience globale du visiteur. De nombreux individus notent que leur présence valorise l'image de Marrakech, en soulignant son patrimoine artistique, son histoire et sa diversité.

Un enquêté déclare : *“Oui, je pense que ça compte. À Marrakech par exemple, il y a les souks, les hôtels, la médina... mais les musées ajoutent une dimension culturelle. Ils enrichissent l'image de la ville.”*

Un autre a dit : *“Oui, ils font partie de l'expérience culturelle de la ville, surtout pour les visiteurs étrangers, mais ça peut aussi intéresser les locaux si on communique mieux.”*

Un autre ajoute : *“Oui, je pense que ça joue. Les musées ajoutent de la valeur à la ville, en plus de tout le reste comme les souks ou les monuments.”*

Une autre caractéristique observée dans les discours est la différence entre les touristes étrangers et les résidents marocains. Les personnes interrogées pensent que les musées attirent principalement les touristes étrangers.

Un interviewé a dit : *“Pour les touristes étrangers, oui, beaucoup. Les expositions sont souvent pensées pour eux, avec un aspect international.”*

Comme le déclare aussi un autre : *“Oui, ils attirent beaucoup de visiteurs étrangers, mais ils pourraient aussi être un vrai plaisir pour les locaux si on leur donnait plus de visibilité.”*

Question N°02 : Pensez-vous que les musées sont conçus davantage pour attirer les touristes ou pour sensibiliser le public local à sa propre culture ?

Interviewé	Contenu des réponses
Interviewé n°1 :	<p><i>“Je dirais qu’ils sont surtout conçus pour les touristes. Mais ça ne devrait pas être comme ça. Les musées devraient aussi être des lieux pour les Marocains, pour que les jeunes en particulier puissent découvrir et s’approprier leur culture.”</i></p>
Interviewé n°2 :	<p><i>“Clairement pour les touristes. Déjà, les prix et la manière dont les musées sont présentés montrent que le public visé, ce sont les étrangers. Les Marocains, eux, ne sont pas la cible principale.”</i></p>
Interviewé n°3 :	<p><i>“Je dirais pour les deux. Les touristes y trouvent une découverte du Maroc, et nous, habitants, on y retrouve une partie de notre culture locale.”</i></p>
Interviewé n°4 :	<p><i>“Pour moi, c’est les deux. C’est vrai que beaucoup de touristes les visitent, mais les Marocains aussi y trouvent un intérêt, que ce soit pour se détendre, découvrir ou préserver notre patrimoine.”</i></p>
Interviewé n°5 :	<p><i>“Je dirais les deux. Bien sûr, il y a une part destinée aux visiteurs internationaux, mais ils sont aussi là pour nous sensibiliser à notre propre culture.”</i></p>
Interviewé n°6 :	<p><i>“Je dirais que ça reste surtout pour les touristes. Dans les pays occidentaux, visiter les musées fait partie de la culture quotidienne. Ici, pas encore. On devrait travailler à sensibiliser davantage le public local.”</i></p>
Interviewé n°7 :	<p><i>“Je pense surtout pour les touristes. Mais je</i></p>

	<i>crois qu'on pourrait aussi les orienter vers les habitants pour qu'on s'approprie notre propre patrimoine.”</i>
Interviewé n°8 :	<i>“Pour moi, c'est un peu des deux. Ils attirent les touristes, mais ils peuvent aussi être utiles pour les habitants.”</i>
Interviewé n°9 :	<i>Pour moi, c'est les deux. Ils doivent attirer les touristes mais aussi permettre aux habitants de se réapproprier leur patrimoine.</i>
Interviewé n°10 :	<i>“Je dirais les deux. Ils attirent les touristes, mais ils peuvent aussi éduquer et intéresser les habitants si on s'en donne la peine.”</i>
Interviewé n°11 :	<i>“Bonne question ! Je dirais un peu des deux, mais je pense que le public local pourrait être davantage ciblé.”</i>
Interviewé n°12 :	<i>“À mon avis, surtout pour les touristes. Chez nous, le programme scolaire ne permet pas vraiment de valoriser la culture locale.”</i>

• Discussions des résultats :

Une proportion significative des interviewés considère que les musées sont avant tout destinés aux visiteurs internationaux. Cette perception repose sur plusieurs facteurs : le coût d'entrée considéré comme onéreux, la façon dont les expositions sont mises en scène (fréquemment tournées vers une représentation « vitrine » du Maroc), ou même l'habitude culturelle qui veut que la visite des musées soit davantage inscrite dans les habitudes touristiques occidentales qu'en celles des résidents marocains. Parfois, ces réponses manifestent un certain regret : l'idée que les musées devraient également être des lieux d'enseignement, de partage et d'appréciation du patrimoine pour les Marocains eux-mêmes, en particulier pour la jeunesse.

Ces réponses indiquent une vision commune mais nuancée du rôle des musées au Maroc. Un grand nombre de personnes enquêtées estiment que les musées ciblent principalement les touristes, que ce soit à travers leur présentation, leur communication ou leurs prix. Comme l'indique clairement un interviewé : *“Clairement pour les touristes. Déjà, les prix et la*

manière dont les musées sont présentés montrent que le public visé, ce sont les étrangers. Les Marocains, eux, ne sont pas la cible principale. ”

Cette constatation révèle une distance perçue entre les musées et la population locale, qui ne s'identifie pas pleinement concernée par les offres culturelles.

Néanmoins, de nombreuses personnes soutiennent une perspective plus nuancée, considérant que les musées jouent un double rôle : ils donnent l'opportunité aux étrangers d'explorer la culture marocaine, tout en offrant aux résidents une chance de revisiter leur héritage. Comme le souligne l'un d'eux : « *Je dirais pour les deux. Les touristes y trouvent une découverte du Maroc, et nous, habitants, on y retrouve une partie de notre culture locale.* »

Cette idée de partage culturel réciproque est fréquemment évoquée : les musées pourraient être considérés comme des plateformes internationales tout en étant des lieux d'enseignement du patrimoine pour les Marocains eux-mêmes.

Toutefois, malgré cette volonté d'équilibre, nombre d'observateurs notent que la participation du public local reste insuffisante. Quelques-uns soulignent l'absence de communication, de sensibilisation et d'habitude culturelle : « *Dans les pays occidentaux, visiter les musées fait partie de la culture quotidienne. Ici, pas encore. On devrait travailler à sensibiliser davantage le public local.* »

Cette affirmation met en lumière une vérité plus vaste : la fréquentation des musées n'est pas encore ancrée dans les habitudes culturelles marocaines, principalement à cause du manque de médiation et d'enseignement culturel.

Question numéro 3 : À quelle fréquence participez-vous à des activités culturelles (musées, spectacles, festivals, etc.) ?

Interviewé	Contenu des réponses
Interviewé n°1 :	<i>“Honnêtement, plutôt occasionnellement. J'y vais quand j'ai le temps ou quand quelque chose m'intéresse vraiment, mais ce n'est pas régulier.”</i>
Interviewé n°2 :	<i>“Rarement. Ce n'est pas quelque chose que je fais souvent. Je préfère le cinéma”</i>
Interviewé n°3 :	<i>“Eh pas très souvent. Avec mon travail, je n'ai</i>

	<i>pas toujours le temps”</i>
Interviewé n°4 :	<i>“Jamais. Ce n'est pas vraiment mon truc”</i>
Interviewé n°5 :	<i>“De temps en temps. Je n'y vais pas tout le temps mais j'aime particulièrement le théâtre, donc je profite des occasions pour assister à des pièces quand je le peux.”</i>
Interviewé n°6 :	<i>“De temps en temps”</i>
Interviewé n°7 :	<i>“Occasionnellement”</i>
Interviewé n°8 :	<i>“Je n'y vais pas souvent, mais j'aime bien les festivals”</i>
Interviewé n°9 :	<i>“A vrai dire, je n'y vais pas fréquemment”</i>
Interviewé n°10 :	<i>“Tout le temps, dès que je peux. J'adore le théâtre, le musée mais aussi les festivals.. les expositions d'art j'aime bien”</i>
Interviewé n°11 :	<i>“Parfois oui, mais je fais vraiment un effort pour participer quand il y a quelque chose qui m'intéresse”</i>
Interviewé n°12 :	<i>“Pas très souvent. Je n'ai pas beaucoup de temps, mais j'essaie quand même d'aller à des spectacles ou à des festivals dès que je peux.”</i>

- Discussions des résultats :**

Selon les retours des enquêtés, on constate que la plupart des visiteurs prennent part aux activités culturelles de façon occasionnelle. De nombreux individus emploient des expressions telles que « parfois », « de temps à autre » ou « rarement », indiquant que la culture n'est pas une composante quotidienne de leur existence, mais demeure une activité à laquelle ils se consacrent lorsqu'ils en ont l'opportunité. Cela paraît être associé à des limitations personnelles, telles que le manque de temps ou les engagements professionnels, mais également aux goûts individuels pour certaines sortes d'activités, comme le théâtre, les festivals ou le cinéma.

Toutefois, une minorité manifeste une assiduité plus constante. Un participant (interviewé 10) mentionne qu'il assiste « *Tout le temps, dès que je peux. J'adore le théâtre, le musée mais aussi les festivals... les expositions d'art j'aime bien* », soulignant ainsi sa passion pour

le théâtre, les expositions et les festivals. Cela indique que certains individus, en particulier ceux ayant un grand intérêt pour la culture ou l'art, intègrent ces sorties à leur routine quotidienne et perçoivent ces activités comme des moments enrichissants.

III. Présentation des caractéristiques de la population ciblée touristique :

Dans cette section, nous exposons l'étude des caractéristiques des touristes qui ont été interrogés. Pour éviter toute perturbation de leur visite ou de leur planning, nous avons décidé de leur soumettre une unique question spécifique qui nous fournirait des renseignements cruciaux sur leur vision du musée. La question a été posée en français ou en anglais, en fonction de la nationalité et de la langue utilisée par le visiteur, pour assurer une compréhension optimale et une réponse immédiate.

- Interviewé n°1 : Homme, Architecte, âgé de 45 ans, Français.
- Interviewé n°2 : Femme, Responsable de vente, âgée de 55 ans, Française.
- Interviewé n°3 : Femme, étudiante, âgée de 24 ans, Libanaise
- Interviewé n°4 : Femme, 29 ans, Française.

Question N° 01 : Qu'est-ce qui vous a incité à visiter ce musée ? Était-ce votre intérêt pour le musée en particulier ou pour découvrir la culture marocaine en général ?

Interviewés	Contenu de réponse
Interviewé n°1 :	<p><i>“Franchement, un peu les deux. Déjà, le musée, je le connaissais de nom. Avant de venir à Marrakech, tout le monde m'en parlait .. sur Internet, dans les guides, même des amis qui étaient déjà venus. C'est un peu le truc qu'il faut voir ici, quoi. Et puis le Jardin Majorelle, c'est super connu, donc forcément, j'avais envie de voir par moi-même. Après, c'est vrai que je suis aussi curieux de nature, et comme je suis architecte, j'aime bien tout ce qui touche à l'art et à la culture. Du coup, j'étais content de découvrir un peu la culture berbère, que je ne connaissais</i></p>

	<p><i>pas du tout. J'ai trouvé ça vraiment beau, très bien présenté... ça donne envie d'en apprendre plus.</i></p>
Interviewé n°2 :	<p><i>"Eh bien, en préparant mon voyage, je suis tombée dessus sur TripAdvisor. Le Jardin Majorelle était dans tous les classements, souvent dans les "incontournables de Marrakech". Et en lisant les avis, j'ai vu qu'il y avait aussi le musée à l'intérieur, qui avait l'air très intéressant. Alors je me suis dit : tant qu'à être ici, autant faire les deux ! ... Le lieu est très connu, c'est vrai, mais je trouve aussi que visiter un musée, c'est une super manière de découvrir la culture d'un pays. On comprend son histoire, ses traditions, son identité. j'adore tout ce qui touche à l'art et à l'artisanat, donc ce musée m'a beaucoup plu. D'ailleurs, j'ai aussi visité le Palais Bahia, le Musée de la Palmeraie et le Musée Tiskiwin. ... Une belle découverte. "</i></p>
Interviewé n°3 :	<p><i>"J'aime beaucoup visiter les musées quand je voyage, c'est une façon de découvrir la vraie culture du pays. Et celui du Jardin Majorelle revenait tout le temps dans les recommandations, sur TripAdvisor ou même dans les vidéos de voyage, donc je me suis dit que je ne pouvais pas le rater. C'est un endroit très connu ici à Marrakech, un peu comme un passage obligé. Et puis, le côté berbère m'a vraiment attirée, parce que c'est une culture que je ne connaissais pas du tout."</i></p>
Interviewé n°4 :	<p><i>"J'en avais beaucoup entendu parler, tout le monde dit que c'est un endroit à voir absolument à Marrakech. Et puis j'ai appris que Jacques Majorelle, le</i></p>

	<p><i>peintre, était français, alors ça m'a encore plus donné envie de venir voir ce qu'il avait créé ici. J'aime bien les musées, donc je me suis dit que ce serait une bonne façon de découvrir un peu la culture marocaine, surtout la culture berbère. Et c'est vrai, le lieu est super beau, très apaisant, et on apprend plein de choses sans que ce soit trop lourd.</i></p>
--	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

• Discussions des résultats :

Les discussions menées avec les visiteurs du Musée des Arts Berbères du Jardin Majorelle mettent en lumière diverses tendances partagées concernant les motivations, les impressions et le lien entre culture et tourisme.

En effet, la décision de visiter le musée se justifie principalement par sa notoriété. Toutes les personnes interrogées mentionnent avoir connu le Jardin Majorelle et son musée grâce à des conseils sur internet (TripAdvisor, blogs, vidéos, réseaux sociaux) ou par recommandation personnelle. Cela le témoigne : *“Et celui du Jardin Majorelle revenait tout le temps dans les recommandations, sur TripAdvisor ou même dans les vidéos de voyage”*.

Autrement dit, cet endroit est considéré comme un lieu incontournable à Marrakech, presque une visite imposée pour tout touriste étranger. Cette grande exposition met en lumière le caractère symbolique et touristique du musée, qui se positionne comme un point de repère significatif de la ville, dépassant largement son attrait purement artistique.

Toutefois, cette motivation « dictée par la réputation » s'accompagne chez l'ensemble des participants d'un authentique intérêt culturel. Les personnes interrogées relient la visite à un processus d'exploration et de compréhension de la culture marocaine, spécifiquement berbère. Et ceci le témoigne : *“Le lieu est très connu, c'est vrai, mais je trouve aussi que visiter un musée, c'est une super manière de découvrir la culture d'un pays.”*

Autrement dit, le musée sert de passerelle vers l'histoire, les coutumes et l'identité nationale. Pour ces personnes, l'exploration d'un musée représente une véritable voie pour se plonger dans un territoire, transcendant la simple visite touristique pour parvenir à une expérience plus gratifiante et instructive.

Il est également à noter que le profil individuel affecte la perception de l'endroit. L'architecte (Interviewé n°1) met l'accent sur l'aspect esthétique et la valorisation du patrimoine, alors que les autres intervenants, y compris les étudiantes, soulignent l'importance éducative et culturelle du musée. Cette variété de perspectives illustre la fonction multifonctionnelle du

musée, apte à répondre simultanément à l'intérêt intellectuel, à l'appréciation artistique et à l'aspiration à la compréhension interculturelle.

En guise de conclusion de cette partie, ces quatre entrevues, malgré leur diversité tant sur le plan des profils que des origines, se rejoignent autour de plusieurs concepts majeurs :

- Le musée des Arts Berbères est considéré comme un lieu emblématique et indispensable à Marrakech, fréquemment découvert via les médias et les plateformes numériques.
- L'impulsion principale réside dans la combinaison d'une curiosité culturelle et du souhait de profiter d'une expérience touristique véritable.
- L'emplacement agit en tant qu'intermédiaire entre la culture locale et le point de vue extérieur, fournissant aux visiteurs une porte d'entrée vers la culture marocaine dans un environnement esthétique et serein.

Lecture analytique des tendances observées :

À l'issue de l'analyse des réponses collectées lors des entretiens, nous sommes désormais en mesure de mettre les résultats obtenus en parallèle avec les hypothèses établies avant cette étude. L'objectif de cette partie est d'évaluer dans quelle mesure les tendances observées corroborent ou contredisent les hypothèses initiales, qui sont exposées et analysées ci-dessous.

Nous allons donc examiner chaque hypothèse à la lumière des données recueillies lors des entretiens, afin d'en dégager les confirmations, les nuances ou les contradictions.

Hypothèse 1 : Le grand nombre de visiteurs étrangers s'explique par l'attrait touristique du musée et de la ville de Marrakech.

En effet, les interviews réalisées avec les touristes étrangers démontrent de façon évidente que la popularité du Jardin Majorelle est le principal élément qui attire les visiteurs. Nombreux sont ceux qui déclarent avoir eu connaissance du musée avant même de se rendre à Marrakech, que ce soit « en ligne, dans des guides touristiques ou par le biais d'amis déjà visités ». On décrit le musée comme « *un endroit à voir absolument à Marrakech* », mettant en évidence sa position essentielle pour tout touriste étranger.

En effet, force est de souligner que les plateformes numériques contribuent également de manière significative à la propagation de cette image. Comme le précise une participante : « *En préparant mon voyage, je suis tombée dessus sur TripAdvisor ; le Jardin Majorelle était dans tous les classements des incontournables de Marrakech.* » Cette forme de visibilité en ligne renforce la perception que la visite du musée fait partie intégrante du parcours touristique traditionnel de la ville.

Toutefois, au-delà de cet aspect de reconnaissance, de nombreux visiteurs manifestent un intérêt authentique pour l'exploration culturelle. L'un d'eux déclare : « *Je suis architecte,*

j'aime bien tout ce qui touche à l'art et à la culture. » Une autre personne déclare : « *Visiter un musée, c'est une super manière de découvrir la culture d'un pays, on comprend son histoire, ses traditions, son identité.* » Ces déclarations démontrent que l'intérêt des touristes va bien au-delà de la simple curiosité touristique : ils aspirent à enrichir leur connaissance du Maroc par le biais de son patrimoine.

L'évocation de Jacques Majorelle, « *un peintre français* », est également courante parmi certains visiteurs francophones, qui le perçoivent comme un pont entre les deux cultures.

Globalement, les témoignages montrent que les visiteurs internationaux associent leur visite au musée à une expérience qui est à la fois esthétique, éducative et porteuse de symboles. S'ils sont séduits par la réputation du site et son atmosphère singulière, ils en profitent également pour explorer la culture berbère, qu'ils ne connaissaient pas du tout, et qu'ils trouvent « très bien mise en valeur ».

En guise de conclusion de cette partie, ces observations démontrent que l'importante affluence des visiteurs étrangers est principalement due à l'attrait touristique du musée et de Marrakech, stimulé par la réputation mondiale du Jardin Majorelle. De plus, un intérêt culturel authentique donne plus de profondeur à leur visite.

Passons maintenant à la deuxième hypothèse qui est :

Hypothèse N°02 : L'intégration de l'éducation artistique dans le système scolaire marocain est limitée, du fait de sa faible valorisation par dans la politique culturelle marocaine.

Les entretiens menés auprès de divers intervenants soulignent une perception généralement défavorable concernant l'importance donnée à l'éducation artistique et à la médiation culturelle dans le système éducatif du Maroc. Une grande partie de la population considère que cet aspect reste très restreint, voire périphérique, au sein des institutions publiques.

De nombreux participants à l'entretien affirment que l'approche culturelle à l'école est fréquemment centrée sur la théorie, comme le démontrent des commentaires tels que : « *On en parle un peu à l'école, mais ça reste trop théorique* », ou encore « *On apprend des choses en théorie, mais il n'y a pas assez de mise en pratique ni de sorties vers des lieux culturels.* » Ces témoignages reflètent un déficit d'expériences tangibles qui permettent aux jeunes de se connecter directement au patrimoine artistique national.

Toutefois, quelques participants admettent l'existence d'efforts, mais estiment qu'ils sont « *insuffisants* » ou « *partiels* ». Pour beaucoup, l'enseignement de la culture à l'école se limite principalement aux cours d'histoire, bien entendu. Bien que cela soit pertinent, cela n'induit pas nécessairement le développement d'une sensibilité esthétique authentique ni l'établissement d'un lien émotionnel avec le patrimoine. Comme l'indique un participant : « *Ce serait beaucoup mieux si les écoles organisent des visites dans les musées. Ça rendrait l'apprentissage plus vivant.* »

En effet, certains participants soulignent une disparité et une inégalité entre les écoles publique et privée, cette dernière proposant plus d'opportunités sur le plan culturel : « *Il y a déjà des efforts, comme les écoles qui préparent des sorties pour visiter les monuments historiques... mais ça reste juste les écoles privées.* » Cette constatation atteste que l'accès à la culture demeure socialement inégalitaire.

De plus, de nombreux intervenants soulèvent une question plus vaste, associée à la sous-estimation institutionnelle de la culture dans les politiques éducatives du pays. L'un d'eux formule cette pensée avec perspicacité, nous citons : “ *Dans les pays sous-développés, les musées ne sont pas une priorité. Si on veut changer ça, il faudrait introduire la culture esthétique dès l'école et l'université.* »

Dans l'ensemble, les réponses soulignent donc l'absence d'une stratégie définie et cohérente pour l'incorporation de la médiation culturelle dans le système éducatif marocain. Bien qu'il existe certaines initiatives, elles sont considérées comme sporadiques, inégales et pas assez reconnues.

Pour récapituler, on peut affirmer que l'éducation artistique est peu intégrée au sein du système éducatif marocain. Cela est principalement dû à un désengagement de la part des institutions, ainsi qu'à une insuffisance de ressources et de reconnaissance culturelle à l'échelle nationale.

Hypothèse N°03 :

Les habitants ne visitent pas le musée parce qu'ils ne sont pas suffisamment informés des actions culturelles menées par l'État.

L'étude des entretiens révèle que la plupart des résidents sondés ont une connaissance limitée, voire nulle, des actions culturelles instaurées par l'État. De nombreuses personnes reconnaissent qu'elles ne sont pas au courant de l'existence de mesures destinées à rendre la culture plus accessible. Comme le dit un participant : « *Non, malheureusement je n'en connais pas. Pourtant je pense que ça aiderait beaucoup.* ». D'autres sont d'accord avec cette observation : « *Non, pas vraiment. Ce genre d'initiatives, je ne les connais pas trop.* » ou encore « *Pas précisément. Je pense qu'il faudrait plus de dispositifs visibles pour encourager la jeunesse.* »

Ce déficit d'information se manifeste clairement comme un obstacle à la participation culturelle. Même parmi ceux qui sont au courant de certaines actions, beaucoup pensent que la communication sur ces mesures est encore insuffisante. Un des témoignages recueillis souligne : « *Oui, il y a déjà des efforts, comme le Pass des jeunes ou les réductions pour les enseignants, mais il faudrait encore mieux communiquer sur ces initiatives, par exemple à la télévision ou dans les médias.* » Cette observation est en accord avec celle d'un autre intervenant, qui met en évidence l'existence de réductions pour les étudiants ou la possibilité d'acquérir des tickets par le biais de Guichet.ma. Cependant, il note que ces informations sont rarement communiquées au grand public.

En effet, quand nous comparons ces résultats avec la fréquence réelle des interviewés à des activités culturelles, nous constatons qu'un lien et un rapport très intéressant se dégagent.

En d'autres termes, la majorité des personnes qui ne connaissent pas les dispositifs, nous citons :

Interviewé n°3 qui dit : “ “*Eh pas très souvent. Avec mon travail, je n'ai pas toujours le temps*”

Interviewé n°4 : “*Jamais. Ce n'est pas vraiment mon truc*”

Interviewé n°5 : “*De temps en temps. Je n'y vais pas tout le temps mais j'aime particulièrement le théâtre, donc je profite des occasions pour assister à des pièces quand je le peux.*”

Interviewé n°6 : “*De temps en temps*”

Interviewé n°8 : “*Je n'y vais pas souvent, mais j'aime bien les festivals*”

Ces interviewés déclarent également ne participer aux activités culturelles que rarement, voire jamais.

À l'inverse, ceux qui citent spontanément des dispositifs tels que le *Pass Jeunes* ou les réductions étudiantes, tels : Interviewé 1 souligne : “ *Oui, il y a parfois des réductions étudiantes et même des gratuités lors de journées spéciales. C'est une bonne initiative, ça facilite l'accès surtout pour les jeunes et les familles.*” Interviewé n°2 : “*Je sais qu'il y a des réductions étudiantes. Il y a aussi le Pass Jeun. Mais personnellement, ça ne change pas vraiment ma motivation à aller au musée.*”

Interviewé n°9 indique que : “*Oui, il y a déjà des efforts, comme le Pass des jeunes ou les réductions pour les enseignants, ce qui facilite l'accès aux musées et aux activités culturelles. Mais je pense qu'il faudrait encore mieux communiquer sur ces initiatives, par exemple à la télévision ou dans les médias, pour que davantage de gens en soient informés et en profitent.*”

Interviewé n°10 précise quant à lui : “*Ce que je sais, c'est qu'il y a des réductions pour les étudiants avec la carte d'étudiant, et c'est assez pratique aussi parce qu'on peut facilement prendre les billets en ligne via Guichet.ma.*”

De son côté Interviewé n°11 mentionne : “*Oui, dernièrement il y a le pass jeunesse. Même si je ne peux plus en profiter directement, ça peut être utile pour mes enfants.*”

semblent un peu plus sensibilisés, même si cette connaissance ne se traduit pas toujours par une pratique régulière.

Autrement dit, l'examen des entretiens révèle une réalité nuancée concernant la compréhension et l'adoption des dispositifs culturels instaurés par l'État. D'une part, une grande partie de la population témoigne d'un manque de connaissance évident concernant ces

projets, reflétant une insuffisance d'information et une communication institutionnelle considérée comme défaillante.

Ce déficit en matière de transparence contribue à un écart grandissant entre les politiques culturelles et les citoyens, particulièrement ceux provenant de milieux éloignés des activités culturelles ou des centres-villes. Par ailleurs, une poignée d'interviewés, plus éclairée, cite naturellement des mesures comme le Pass Jeunes, les réductions pour étudiants ou les gratuités occasionnelles. Ces individus montrent une conscience plus développée et une appréciation positive des initiatives visant à populariser la culture.

Cependant, cette connaissance est fréquemment superficielle et n'est pas toujours associée à une implication active ou régulière. L'existence de ces soutiens ne suffit pas à instaurer un engagement culturel véritable, ce qui indique que les obstacles ne sont pas seulement d'ordre économique ou informatif, mais impliquent également des éléments socioculturels, des pratiques habituelles et des impulsions personnelles. Il semble donc crucial d'intensifier la communication, d'ajuster davantage les messages aux divers auditoires et de mettre en place des actions de médiation culturelle pour renforcer l'impact de ces initiatives et rapprocher concrètement les résidents des propositions existantes.

Pour faire simple, le défi ne porte pas uniquement sur l'élaboration d'instruments, mais aussi sur leur intégration réelle par les citoyens, pour que la culture se transforme en un espace véritablement commun et ouvert à tous.

Pour conclure, les interviews révèlent que l'ignorance des dispositifs culturels entrave considérablement la participation. Bien que quelques résidents manifestent de l'intérêt, leur engagement est freiné par un déficit d'information et de transparence. Cela met en évidence le besoin d'une communication plus explicite et d'initiatives locales pour rendre la culture véritablement accessible à chacun.

En guise de conclusion de cette partie, l'étude des entretiens révèle des dynamiques variées concernant la fréquentation et l'appropriation culturelle à Marrakech. Le Jardin Majorelle et la ville suscitent principalement l'intérêt des touristes étrangers, attirés non seulement par la renommée touristique du lieu, mais aussi par un véritable désir de découverte culturelle. Parallèlement, l'inclusion de l'éducation artistique dans le système d'enseignement marocain semble restreinte et dispersée de manière inégale, entravant ainsi la prise de conscience des jeunes en matière de patrimoine et d'activités culturelles.

Finalement, le manque de connaissance des mesures culturelles instaurées par l'État représente un frein important à l'engagement des résidents : bien que certains soient au courant du Pass Jeunes ou des remises étudiantes, cette information demeure généralement superficielle et ne débouche pas nécessairement sur une pratique fréquente. Ces constatations mettent en évidence que l'accès à la culture repose non seulement sur la présence de moyens,

mais également sur leur visibilité, leur promotion et leur potentiel à générer un véritable engagement.

Conclusion :

Notre recherche sur l'accessibilité des institutions muséales au Maroc, avec un focus particulier sur le Musée Berbère Majorelle à Marrakech, a mis en évidence les divers aspects – historiques, sociaux, économiques et culturels – qui affectent la visite des musées par les résidents locaux.

Nos études ont révélé que la composition même du paysage muséal au Maroc est ancrée dans un legs colonial, longtemps considéré comme étranger à la culture marocaine. Cette provenance a influencé la représentation des musées, qui sont fréquemment liés à une élite ou à une culture « étrangère », contribuant ainsi à l'exclusion du public national dans les activités muséales. En effet, malgré la richesse et l'authenticité du patrimoine des musées marocains, ils restent pour de nombreux citoyens des espaces « distants », destinés principalement aux touristes étrangers ou à certaines catégories sociales privilégiées.

Les conclusions des interviews corroborent cette observation : une grande partie des visiteurs du Musée Berbère Majorelle est composée de touristes séduits par la réputation de l'endroit et par le profil culturel de Marrakech, alors que l'audience locale montre un attrait plus restreint, souvent entravé par une insuffisance d'information, de sensibilisation et d'intervention culturelle. L'éducation artistique, toujours marginale dans le système éducatif marocain, n'encourage pas l'épanouissement culturel des nouvelles générations, amplifiant de ce fait le fossé entre la population et ses structures culturelles.

Toutefois, cette situation n'est pas statique. Malgré leur caractère timide, l'apparition de nouvelles politiques culturelles témoigne d'une aspiration à une culture davantage inclusive. Des mécanismes tels que le Pass Jeunes ou les actions locales de médiation culturelle représentent des outils cruciaux pour établir un lien entre les Marocains et leur patrimoine. De plus, la transition numérique progressive des musées offre de nouvelles opportunités en matière d'accessibilité, en particulier pour les publics situés loin géographiquement.

En résumé, assurer une meilleure accessibilité aux musées marocains ne se réduit pas à des considérations d'infrastructure ou de prix : c'est également une question de démocratisation culturelle et de reconnaissance de l'identité. Pour réconcilier le citoyen marocain avec son patrimoine, les musées devraient se transformer en lieux de rencontre, d'éducation et de discussion.

C'est sous cet angle que le Musée Berbère Majorelle, grâce à son importance symbolique et patrimoniale, peut représenter un exemple de transformation, à condition que sa mission éducative et civique soit totalement intégrée dans la stratégie culturelle du pays.

Finalement, cette étude pave la voie à d'autres interrogations : comment établir une politique culturelle pérenne, axée sur la médiation et l'inclusion ? Comment envisager le rôle du musée dans la société marocaine future ? De nombreuses perspectives incitent à approfondir la réflexion sur le rôle de la culture dans le progrès social, économique et humain du Maroc.

Annexes :

Le guide d'entretien :

Questions pour le public marocain :

Axe N°01 : Histoire muséale et la transmission de la culture

- La construction du premier musée au Maroc pendant la période de la colonisation française a-t-elle un impact sur la fréquentation actuelle des musées, que ce soit par les Marocains eux-mêmes ou par les visiteurs étrangers ?
- Vos parents ou proches vous ont-ils transmis l'habitude de fréquenter des musées ou lieux culturels ?
- Pensez-vous que votre niveau d'études ou vos connaissances influencent votre intérêt pour les musées ? Pourquoi ? et est-ce que ça a contribué à développer votre intérêt pour la culture en général ?

Axe N°02 : Accessibilité et politique culturelle

- Connaissez-vous les initiatives ou dispositifs mis en place par l'État marocain pour faciliter l'accès du public aux musées et à la culture ?
- Pour vous est ce que la politique culturelle au Maroc, investit-il dans l'éducation artistique et la médiation culturelle dans le cadre du système éducatif ?
- Quels sont les aspects qui vous freinent de visiter un musée ?

Axe N°03 : Tourisme culturel

- Selon vous, les musées marocains sont-ils un facteur important pour décider de visiter cette ville ?
- Pensez-vous que les musées sont conçus davantage pour attirer les touristes ou pour sensibiliser le public local à sa propre culture ?
- À quelle fréquence participez-vous à des activités culturelles (musées, spectacles, festivals, etc.) ?

Questions pour le public étranger :

- Qu'est-ce qui vous a incité à visiter ce musée ? Était-ce votre intérêt pour le musée en particulier ou pour découvrir la culture marocaine en général ?

Transcriptions originales des entretiens des touristes :

Question : What motivated you to visit this museum? Was it your interest in the museum itself, or more generally your desire to discover Moroccan culture?

Interviewé 3 : “*I really enjoy visiting museums when I travel — it’s a way to discover the true culture of a country. The Majorelle Garden kept coming up in recommendations, on TripAdvisor and even in travel videos, so I thought I couldn’t miss it. It’s a very famous place here in Marrakech, kind of a must-see. And I was really drawn to the Berber aspect, because it’s a culture I didn’t know at all.*”

Transcriptions originales des entretiens pour les locaux :

Axe N°01 : Histoire muséale et la transmission de la culture

Question N°01 : La construction du premier musée au Maroc pendant la période de la colonisation française a-t-elle un impact sur la fréquentation actuelle des musées, que ce soit par les Marocains eux-mêmes ou par les visiteurs étrangers ?

Interviewé n°1 : « *Oui, je pense que ça a laissé des traces.* **كانوا** *surtout* باش **يبينو** صورة زوينة على المغرب للناس اللي جاية من برا. ودابا حتى دابا، كييان ليما بزاف ديال المتاحف مازال خدامين أكثر للسياح من السكان المحليين. دونك، المغاربة ما تعاودوش يشوفو فيهم شيء حاجة ديلهم، بالعكس السياح كييان **لبيهم** باللي داكنشي معمول ليهم »

Interviewé n°2 : « *Oui*, أنا نقول باللي **ودادا** *surtout les étrangers*. **هاد الشي مازال باين** : **بزاف ديال المتاحف فالمغرب** كييانو أكثر موجهين للسياح من الناس اللي ساكنين هنا »

Interviewé n°3 :

حتى لحد ما. المتاحف اللولين تدارو فواحد الوقت الاستعماري، ودونك طبيعي يخليو الأثر ديلهم. **oui**, أنا نقول باللي « **ولكن دابا كاين تطور** — دابا المتاحف كيهضرو حتى على الثقافة ديانا، وهاد الشي كيجب حتى السياح وحتى المغاربة

Interviewé n°4 : « *Peut-être un peu, oui. Aujourd’hui, je trouve que les musées sont devenus ouverts à tout le monde — aussi bien* **للأجانب ولينا حنا المغاربة** *Ils gardent une histoire importante, mais en même temps, ils ont une vraie place dans notre patrimoine actuel.*”

Interviewé n°5 : « *Oui, je pense que ça a laissé une empreinte. À la base, les musées* **تدارو باش** *surtout* **يبينو** صورة معينة للناس اللي جاية من برا. *Et aujourd’hui, ça se voit encore, ils gardent un côté vitrine pour l’international. Mais en même temps,* **ولاو حتى هوما جزء من الثقافة ديانا** ”

Interviewé n°6 : « *Oui, je crois que ça joue encore un peu. À l’origine, les musées servaient surtout à montrer la richesse culturelle du pays* **هاد الفكرة ما للناس اللي جاية من برا**. *Et aujourd’hui, beaucoup de musées à Marrakech sont plus tournés vers les touristes, même si المغاربة بدوا كيمشيو لهم شوية بشوية* »

Interviewé n°7 : « *Oui, un peu. Beaucoup de musées, comme le Jardin Majorelle, كييانو معهولة كيمشيو حتى هوما مême si المغاربة كيمشيو حتى هوما l'image reste quand même plus internationale.* »

Interviewé n°8 : « *Oui, un peu. Certains musées, comme le Majorelle, donnent vraiment l'impression d'être faits pour les touristes internationaux. Pour les habitants, صعيب شوية يحسو باللي هاد البلايص ديالهم* « *باللي هاد البلايص ديالهم* »

Interviewé n°9 : « *Oui, je dirais que ça influence un peu. Certains musées, comme le Majorelle, يقدرو ويستافدو ويستمتعو بيهم كييانو معهولة étrangers. Mais les habitants aussi كيمشيو يحالهم بحال السياح aussi* »

Interviewé n°10 : « *Franchement, je ne pense pas que ça ait un grand impact. Les gens surtout par curiosité ou par intérêt personnel. Moi par exemple, c'était vraiment pour découvrir la culture marocaine.* »

Interviewé n°11 : « *Honnêtement, je ne sais pas trop. Beaucoup de gens كيمشيو surtout par curiosité culturelle, وأنا منهم. Je pense que ça dépend de l'envie personnelle.* »

Interviewé n°12 : « *Je pense que les gens كيمشيو surtout par curiosité, par envie de découverte. Moi par exemple, غير باش نكتاشف وننقرج Majorelle مشيت ل* »

Question N°02 : Vos parents ou proches vous ont-ils transmis l'habitude de fréquenter des musées ou lieux culturels ?

Interviewé n°1 : « *Pas vraiment. Ce n'était pas une habitude familiale d'aller au musée. Chez nous ما كانوش كيمشيو بزاف لهاد البلايص . C'est plutôt à l'école que j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire, et plus tard ma carrière militaire زادت خلاتي نحس بأهمية patrimoine et mémoire collective.* »

Interviewé n°2 : « *Oui, surtout ma famille et mon entourage. C'est eux اللي عطاوني هاد الحب l'art et de l'histoire. Donc clairement ça vient plus de là que de l'école.* »

Interviewé n°3 : « *Pas vraiment ma famille. C'est plutôt l'école et mon travail اللي خللو عندي هاد الاهتمام. Comme je suis architecte, طبععي نكون مهتمة بال patrimoine et l'histoire des lieux.* »

Interviewé n°4 : « *Oui, un peu. J'ai découvert l'art et l'histoire à l'école mais aussi grâce à ma famille. باش نمشي نشوف يعني هما اللي عطاوني هاد الرغبة ديال découverte et ça m'a encouragée* »

Interviewé n°5 : « *Oui, c'est surtout mon entourage اللي فتح لي هاد الباب J'ai appris à aimer l'art et l'histoire à travers eux.* »

Interviewé n°6 : « *Mes premiers pas l'école، ومن بعد منين وليت حضر conférences، كانت ف documentaires. Donc c'est pas ma famille اللي عطاتني هاد الميل mais plutôt mon parcours académique et personnel.* »

Interviewé n°8 : « *Pas vraiment. C'est surtout à l'école où j'ai appris l'art et l'histoire.* نحب
« **بماشي العائلة** »

Interviewé n°9 : « *Non. Jamais eu l'habitude ni la motivation* » من الدار

Interviewé n°10 : « *Oui, un peu. L'école et ma famille* على عطاؤني الرغبة نعرف أكثر *l'histoire et l'art.* »

Interviewé n°11 : « *Oui, un peu. À l'école*، كانوا عندنا profs *activités culturelles*، et même *à la maison* كانوا كنتكلمو *parfois d'art et d'histoire*. »

Interviewé n°12 : « *Pas vraiment. Mais avec le temps, L'âge y joue aussi.* »

Question N°03 : Pensez-vous que votre niveau d'études ou vos connaissances influencent votre intérêt pour les musées ? Pourquoi ? et est-ce que ça a contribué à développer votre intérêt pour la culture en général ?

Interviewé n°1 :

« *Oui, sans aucun doute. Plus t'as de connaissances, plus tu comprends* **واش كتشوف فالمتحف** *L'école m'a donné une base, mais c'est surtout mon parcours militaire* **اللي زاد رّسخ عندي هاد الاهتمام بالتاريخ والثقافة** *Ca m'a vraiment poussé* **بقدر هاد النوع ديل الأماكن** »

Interviewé n°2 :

« *Oui, je pense que le niveau d'études* كيأثر بزاف *Ça développe la curiosité et ça donne des bases* ماكاش موجه لهد *Après, moi، شخصياً* ياش تفهم مزيان واش كتشوف فالمتاحف *mon parcours scolaire* *donc c'est plus mon entourage* «اللى عطاني هاد الاهتمام، المجال

Interviewé n°3 :

« *Oui, totalement. Comme je suis architecte, d'une autre manière. كنثوف المتاحف، كنثوف المكان* l'histoire *et même sur la manière dont il est construit. Ça يخليني نشوف ما وراء دیال المكان l'exposition l'espace بكمـل نفسها، فهم* »

Interviewé n°4 :

ماشي غير المدرسة اللي كتخليك *mais*، فالتأريخ *surtout* باش تفهم *base* كيعطيوك *Oui, bien sûr. Les études* « عندي مزيج بين الاثنين، *Moi*. تلعب دور كبير *découvrir* والنية ديل *La curiosité* تحب هاد الشي »

Interviewé n°5 :

الصراحة هو الشغف ديالي بالفن والرغبة ديالي فالمعروفة اللي *les bases*, mais عطنتي *Oui, bien sûr. L'école* خلاني، نمشي، بعد فهاد المحال

Interviewé n°6 :

من الشخصية. كلينين ناس قاريين بزاف وما كيعجبهمش المتاحف. « *Oui, bien sûr, mais ça dépend aussi* Moi, mes goûts personnels Le niveau d'études mais c'est pas le seul facteur. »

Interviewé n°7 :

« *Oui, clairement. Plus* كتقرا فالمدرسة أو فالجامعة، كفهم مزيان *la valeur historique et artistique des lieux.* Ça كيعاون بزاف باش تقدر المتاحف وتبغي تزورها »

Interviewé n°8 :

« بزاف. كلما تعلمت أكثر فالمدرسة، كتولي كفهم التاريخ والثقافة اللي ورا الأعمال « *Oui, je crois que ça joue* »

Interviewé n°9 :

« *Oui, patrimoine* دينالا كيساعد باش تفهم مزيان واش كتشوف وتقدر »

Interviewé n°10 :

« *Non* بصراحة ما كنظتش، اللي كيحدد واش كقدر تزور *Pour moi, ce n'est pas le niveau d'études* المتاحف ولا »

Interviewé n°11 :

« *Oui*، دينالي ونلاقى مع الناس اللي عندهم نفس الاهتمامات *connaissances* حيث كنحب تغنى، »

Interviewé n°12 :

« *Oui, tourisme interne*، ونتعرف أكثر على واش عندنا فبلادنا، عطاني الرغبة ندير *ça m'a* نقدر نقول بلي، »

Axe N°02 : Accessibilité et politique culturelle :

Question N°01 : Connaissez-vous les initiatives ou dispositifs mis en place par l'État marocain pour faciliter l'accès du public aux musées et à la culture ?

Interviewé n°1 :

صراحة. *gratuit*. حتى بعض الأيام كيكون الدخول، « *Oui*, parfois des réductions pour les étudiants، كلين، فكرة زوينة، كتسهل بزاف على الشباب والعائلات باش يزورو المتاحف »

Interviewé n°2 :

« *Je sais qu'il y a des réductions étudiantes, et même le Pass Jeunes. Mais franchement, ça change pas vraiment ma motivation à aller au musée.* ماشي داك الشي اللي غادي يخليني نمشي »

Interviewé n°3 :

لا، مع الأسف ما عارفشت بزاف على هاد الأمور. بصح كنظن إلا كانو كيدبرو بحال هكا، راه غادي تعاون بزاف دينالا، الناس باش يمشيو »

Interviewé n°4 :

هاد النوع دينال المبادرات ما كنسمعوش بزاف عليه، يمكن حيث ما كيتو اصلوش مزيان عليها. « *Non, pas vraiment* »

Interviewé n°5 :

ما عمري سمعت شي حاجة واضحة فهاد « Non, franchement je connais pas de dispositifs précis. خصهم يديرو بحال الموضوع »

Interviewé n°6 :

كنظن خاص يكونو أكثر ديار المبادرات اللي بابنة للناس. خصهم يديرو بحال « باش يشجعو الشباب يزورو المتاحف campagnes »

Interviewé n°7 :

خاص نوعية أكثر باش الناس « Oui Pass Jeunesse, mais à mon avis c'est pas suffisant. يتحمسو يمشيو. بزاف ما عارفينش أصلا هاد الشي كاين »

Interviewé n°8 :

« Non, ما عارفsh بزاف على هاد المبادرات. Mais même sans ça, moi j'aime bien les musées, donc je pense que j'irais quand même par curiosité. »

Interviewé n°9 :

ولا التخفيضات للأساند. هاد الشي كيساعد باش الناس يدخلو « Oui Pass des jeunes كاين بعض المجهودات، بحال، خاص الدولة تواصل أكثر، بحال فالتلفزة ولا فالسوشیال ميديا، باش الناس يعرفو، بسهولةMais franchement، بسهولة. ويستافدو »

Interviewé n°10 :

اللي كنعرف هو كاين تخفيض للطلبة ببطاقة الطالب، وهاد الشي زوين حيت حتى الحجز ولا سهل بزاف دابا عبر « Guichet.ma. مریح بزاف service صراحة »

Interviewé n°11 :

ما بقاش كتخصني، تقدر تعاون ولادي ولا « Oui, dernièrement Pass Jeunesse. Même si moi سمعت على الشاب اللي باقين فالعمر »

Interviewé n°12 :

كيعطيك معلومات على الأنشطة الثقافية وكيعاونك تنظم الزيارة ديالك. « Oui, événements.ma، كاين مثلا موقع، بسمعت عليه، ولكن ما عنديش بزاف ديال المعلومات عليه Pass Jeunesse و حتى »

Question N°02 : Pour vous est ce que la politique culturelle au Maroc, investit-il dans l'éducation artistique et la médiation culturelle dans le cadre du système éducatif ?**Interviewé n°1 :**

خاص ينظموا بزاف « Je dirais que c'est partiel.، كاين شوية ف المدرسة mais ça reste trop théorique. باش الشباب يكتاشفو المتاحف مباشرة ويهتموا بها و، activités pratiques »

Interviewé n°2 :

« Non, pas vraiment. À l'école, la culture et le patrimoine ne sont pas assez valorisés. On apprend des choses en théorie, mais il n'y a pas assez de mise en pratique ni de sorties vers des lieux culturels. »

Interviewé n°3 :

« كاين واحد الجهد، بصح ما كافيش. *À l'école, on valorise la culture surtout par les cours d'histoire. C'est bien, mais ça serait encore plus efficace il a kan و des visites régulières dans les musées.* »

Interviewé n°4 :

« بصح ما كافيش déjà، *surtout f les cours d'histoire، Ça serait beaucoup mieux il a les écoles organisaient des visites f les musées. Ça rendrait l'apprentissage plus vivant.* »

Interviewé n°5 :

« *Pas suffisamment*. كاين نقص ف *les spécialistes en culture et anthropologie f primaire و secondaire. L'éducation باقي كاين واحد، كتدير بزاف mais le vide.* »

Interviewé n°6 :

« *Non, pas vraiment. Dans les pays sous-développés، les musées priorité. Ici ما زال ما ماشي* *غينا نبدلوا هاد الشي، خاص الثقافة esthétique l'école حتى l'université.* »

Interviewé n°7 :

« *Pas vraiment. Je trouve que la culture n'est pas assez intégrée dans l'éducation ici. Les musées et les activités culturelles ne sont pas vraiment valorisés، donc beaucoup de jeunes ne s'y intéressent pas.* »

Interviewé n°8 :

« *en tout cas ma n'3rafch bzaf.* »

Interviewé n°9 :

« *باش يزورو اللي كيحضرو les écoles sorties déjà des efforts، monuments historiques... mais ça reste souvent f les écoles privées.* »

Interviewé n°10 :

« *ملي كنت صغير كان عندي matière beaux arts et c'est tout.* »

Interviewé n°11 :

« *en tout cas dans le secteur public non* »

Interviewé n°12 :

« *كاين شي essais، mais ça reste toujours insuffisant، très insuffisant.* »

Question N°03 : Quels sont les aspects qui vous freinent de visiter un musée ?**Interviewé n°1 :**

« *Principalement le prix d'entrée، mais aussi le manque d'information. ما نكونوش دائمًا au courant de ce qui se passe. Et puis، ici، aller au musée ما ولی عادة بحال الآilleurs.* »

Interviewé n°2 :

« Le prix، déjà. و parfois le manque d'information. honnêtement، l'habitude n'aller au musée régulièrement. »

Interviewé n°3 :

« D'abord le prix d'entrée، اللي كايكون، assez élevé. Et puis le manque de temps، évidemment. Hada souvent اللي كيمعني n'y aller plus régulièrement. »

Interviewé n°4 :

« Souvent، c'est le prix. و parfois le manque d'information. toujours شنو كайн ما كنعرفوش à voir ou quand c'est ouvert. »

Interviewé n°5 :

« Le prix، d'abord. Ensuite parfois l'accessibilité ou les horaires. و aussi le manque d'information. Tout cela كيخلِي الواحد ما يمشيش. »

Interviewé n°6 :

« Le prix d'entrée، d'abord. Ensuite parfois les horaires، ou bien simplement le manque d'information. franchement، مازال ما ولی عادة، و f nos modes de vie. »

Interviewé n°7 :

« Le prix، surtout، و aussi le manque d'information و parfois l'habitude، n'aller aux musées jeune. »

Interviewé n°8 :

« Le prix، surtout، و parfois le manque d'information. toujours شنو كайн ما كنعرفوش à voir. »

Interviewé n°9 :

« Le prix est un obstacle، و aussi les horaires ou le manque d'information. »

Interviewé n°10 :

« Le prix، parfois les horaires ou le manque d'informations. C'est assez classique. »

Interviewé n°11 :

« Le prix، parfois les horaires، و بعض الناس ما عارفينش، même que ces lieux existent، donc c'est aussi manque d'information. »

Interviewé n°12 :

« Le prix، le manque d'habitude و parfois le manque d'information. Aussi، les horaires peuvent poser problème. »

Axe N°03 : Tourisme culturel :

Question N°04 : Selon vous, les musées marocains sont-ils un facteur important pour décider de visiter cette ville ?

Interviewé n°1 :

« *Oui, je pense que ça compte. À Marrakech par exemple, il y a les souks, les hôtels, la médina... mais les musées ajoutent une dimension culturelle. Ils enrichissent l'image de la ville.* »

Interviewé n°2 :

« Je dirais que ça peut compter, mais ce n'est pas le premier critère. كيحيوا الناس، ف Marrakech surtout pour l'ambiance, les souks, le climat. Les musées, ça reste un plus, mais pas un facteur principal. »

Interviewé n°3 :

« Oui, je pense que ça peut vraiment compter, surtout dans une ville مراكش Marrakech بحال عددها اللي وتحتها، وهي مدينة غنية بثروة ثقافية لا يُصدق. المتاحف تُمثل صورة للمدينة. »

Interviewé n°4 :

« Oui, je pense que ça joue. Les musées كيضيفوا **valeur** للمدينة en plus de tout le reste les souks ou les monuments. »

Interviewé n°5 :

« Oui, certainement. Les musées كيضيفوا dimension culturelle اللي تكمل le reste de l'offre touristique. »

Interviewé n°6 :

« Oui, bien sûr, ça ajoute une dimension culturelle. Mais pour beaucoup de visiteurs, ce n'est pas la première raison, c'est plutôt un complément. »

Interviewé n°7 :

« Pour certains visiteurs« oui. Moi« je dirais que ça attire surtout les touristes. Les musées marocains، عندهم هاد الوظيفة même si ça pourrait aussi sensibiliser les locaux. »

Interviewé n°8 :

« Oui, pour certains visiteurs. Moi je pense que c'est intéressant, mais beaucoup كيجبوا pour le décor, l'ambiance autant que pour la culture. »

Interviewé n°9 :

« Oui, ils attirent beaucoup de visiteurs étrangers, mais ils pourraient aussi être un vrai plaisir pour les locaux. إذا نعطيهم more visibility. »

Interviewé n°10 :

« Oui, ils font partie de l'expérience culturelle ville, surtout pour les visiteurs étrangers, mais ça peut aussi intéresser les locaux mieux. »

Interviewé n°11 :

« Je pense que oui pour les touristes, mais pour les habitants, ça dépend de la communication. Beaucoup ne savent pas que ces lieux existent. »

Interviewé n°12 :

« Pour les touristes étrangers‘ oui‘ clairement ... Les expositions souvent pensées pour eux‘ avec un aspect international. بالنسبة للhabitants‘ ça dépend de la pub و de l'information disponible. »

Question N°02 : Pensez-vous que les musées sont conçus davantage pour attirer les touristes ou pour sensibiliser le public local à sa propre culture ?**Interviewé n°1 :**

« Je dirais qu'ils sont surtout conçus pour les touristes. Mais ça ne devrait pas être comme ça. Les musées devraient aussi être des lieux pour les Marocains، les jeunes يكتاشفو خصوصاً. و يوأليو يقدّرو ثقافتهم. »

Interviewé n°2 :

« Clearly pour les touristes. Déjà، les prix et la manière dont les musées sont présentés كيوّري يناسبون أن le public visé، ce sont les étrangers. Les Marocains‘ eux، ماشي هم la cible principale. »

Interviewé n°3 :

« Je dirais pour les deux. Les touristes كيلقاو découverte du Maroc، les habitants، كنلقاو، و هنا، جزء من notre culture locale. »

Interviewé n°4 :

« Pour moi، c'est les deux. صحيح أن بزاف ديار tourists كيجبوا mais les Marocains aussi كيستافدو، سواء باش se détendre، découvrir أو préserver notre patrimoine. »

Interviewé n°5 :

« Je dirais les deux. Bien sûr كلين جزء destiné لـvisiteurs internationaux، mais ils sont aussi là باش يحسسو بنا à notre propre culture. »

Interviewé n°6 :

« Je dirais que ça reste surtout pour les touristes. les pays occidentaux، visiter les musées ça fait partie de la culture quotidienne. Hna مازال لا. خاصنا نخدمو باش نحسسو plus le public local. »

Interviewé n°7 :

« Je pense surtout pour les touristes. Mais aussi كنعتقد أنه نقدروا نوجهو هم habitants باش نتمكن من ديانا approprier patrimoine. »

Interviewé n°8 :

« Pour moi، c'est un peu des deux. كيجبوا tourists، يمكن يكون aussi utiles habitants. »

Interviewé n°9 :

« Pour moi، c'est les deux. خاصهم يجلبو tourists mais aussi permettre habitants باش يكتاشفو ديالهم patrimoine. »

Interviewé n°10 :

« Je dirais les deux. كيجبيو tourists‘ mais يمكن aussi éduquer les habitants إلا خدمنا . علىهم »

Interviewé n°11 :

« Bonne question ! Je dirais un peu des deux, mais je pense que le public local pourrait être davantage ciblé. »

Interviewé n°12 :

« À mon avis‘ surtout pour les touristes. Hna‘ le programme scolaire vraiment valoriser la culture locale. »

Question numéro 3 : À quelle fréquence participez-vous à des activités culturelles (musées, spectacles, festivals, etc.) ?**Interviewé n°1 :**

« إلا كان شي حاجة كتشدنی ou كنمشي إلا كنت عندي الوقت. Honnêtement‘ plutôt occasionnellement. mais ce n'est pas régulier. »

Interviewé n°2 :

« Rarement. ما كن-ديرهاش. كنفضل souvent. le cinéma. »

Interviewé n°3 :

« مع الخدمة ديالي، ما كنلقي دايماً الوقت. Eh pas très souvent. »

Interviewé n°4 :

« Jamais. ما كاينش vraiment l'intérêt pour moi. »

Interviewé n°5 :

« De temps en temps. كنحب le théâtre donc les occasions قدرت باش نقر‘ . إلا قدرت chi pièce »

Interviewé n°6 :

« De temps en temps. »

Interviewé n°7 :

« Occasionnellement. »

Interviewé n°8 :

« كانحب les festivals. ما كنميش ما كنميش souvent. »

Interviewé n°9 :

« A vrai dire، ما كنميش fréquemment. »

Interviewé n°10 :

« Tout le temps, dès que كانقدر le théâtre، le musée mais aussi les festivals... les expositions d'art aussi. كانحبا. »

Interviewé n°11 :

« Parfois oui، mais باش نشارك إلا كان شي حاجة كتشدني كان-دار effort. »

Interviewé n°12 :

« Pas très souvent. ما عنديش beaucoup de temps، mais quand même l-spectacles كانحاول نمشي ou les festivals dès que كانقدر. »

Bibliographie :

- Detrez Christine,2019,"Sociologie de la culture", Edition Armand colin.
- Takadoum Jamal, 2016, "Maroc : de l'Empire au Protectorat, Rabat", Éditions Marsam.
- Jelidi Charlotte,2013" Les musées au Maghreb et leurs publics : Algérie, Maroc et Tunisie, Paris, La Documentation française", coll. "Musées-Mondes".
- Hadj Milani et Obadia Lionel,2006, "Art et Transculturalité au Maghreb, incidences et résistances", éditions des archives contemporaines.
- GHARIB Soukeina, 2006,"*Les musée au Maroc : état des lieux*", ed.Museum international.
- Ghouati, Sanae. "Réflexions sur la culture et les politiques culturelles au Maroc." *Alazmina Alhadita*, Université Ibn Tofail, Maroc,
- Maurice Angers, "Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines", 6e édition CEC, Québec
- Morin Edgar, "Le Paradigme perdu : la nature humaine", Paris, éd. Seuil.
- Mustapha Nhaila, 2017, "Politique culturelle et public au Maroc : cas des musées", P443.
- Pierre Bourdieu,1979,"La Distinction, critique sociale du jugement", Paris, Les Editions de Minuit.
- UNESCO**, 2016, *Les musées de site : préservation et valorisation du patrimoine culturel local*, Paris, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).
- Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000249542_fre
- Wagenhofer Sophie,2012, " Les Musées Au Maroc : Reflet Et Instrument De La Politique Historique Avant Et Après l'Indépendance ", dans L'héritage colonial au Maroc.
- Karamti Yassine, 2008, "Patrimoine, économie et altérité: *Essaie sur la muséologie*".

Webographie :

<https://icom.museum/fr/ressources/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/>

<https://www.watermuseums.net/network/museum-of-the-water-civilization-in-morocco-mohammed-vi?utm>

<https://www.euansguide.com/venues/yves-saint-laurent-museum-marrakesh-8183/gallery?vp=24395&utm>

<https://visitmarrakech.com/listing/musee-de-la-palmeraie/?utm>

<https://www.lord.ca/projects/project-experience/musee-civilisation-eau-marrakech-aman-museum?utm>

<https://accessibilite.numerique.gouv.fr/obligations/notions-accessibilite-numerique/>

<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000048435>

<https://fr.le360.ma/economie/depenses-publiques-voici-les-principales-orientations-pour-la-periode-2023-2025-266601/>

<https://fr.belpresse.com/a-la-une/projet-art-lab-maroc-integration-sociale-des-personnes-en-situation-d-e-handicap-dans-le-monde-culturel-video/>

<https://social.gov.ma/programme-villes-accessibles/>

<https://zestedesavoir.com/articles/2421/les-capitaux-de-bourdieu/>

<https://www.erudit.org/en/journals/socsoc/2018-v50-n1-socsoc04838/1063697ar.pdf>
<http://www.sietmanagement.fr/wp-content/uploads/2016/04/Capitalsocial.pdf>

<https://hypergeo.eu/les-capitaux-selon-pierre-bourdieu/>

<https://zestedesavoir.com/articles/2421/les-capitaux-de-bourdieu/>

https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1987_num_199_1_5096

https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000129753_fra

<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000048435>

<https://www.etudiant.ma/articles/accs-facilit-aux-muses-marocains-pour-les-tudiants-au-maroc-grce-a-u-partenariat-fnm-isic?utm>

https://snrtnews.com/fr/article/la-billetterie-electronique-simpose-dans-les-evenements-culturels-et-sports-au-maroc?utm_source

<https://leseco.ma/maroc/pass-jeunes-une-campagne-pour-renforcer-la-visibilite-et-lattractivite-du-dispositif.html?utm>

<https://snrtnews.com/fr/article/generalisation-des-services-pass-jeunes-a-lechelle-nationale-110081?utm>

<https://guichet.com/ma-en/qui-sommes-nous?utm>

<https://www.unesco.org/fr/articles/lhorizon-remettre-le-tourisme-culturel-sur-les-rails>

<https://www.erudit.org/fr/revues/ethno/2010-v32-n2-ethno5003573/1006303ar/>

<https://www.eslsca.ma/blog/le-tourisme-culturel-au-maroc-quelles-perspectives-pour-2020>

<https://www.tourisme-espaces.com/doc/4337.musees-tourisme.html>

<https://www.icom-musees.fr/sites/default/files/2018-09/Vol62n1%2C2009.pdf>

<https://www.artmap.ma/fr/adresse/mus%C3%A9e-berb%C3%A8re-jardin-majorelle>

<https://lobservateur.info/article/19021/Culture/la-fondation-jardin-majorelle-rend-hommage-a-pierre-be.rae>

<https://redac.leconomiste.com/article/1118190-1-2-million-de-visiteurs-pour-le-jardin-majorelle>

https://m.libe.ma/%E2%80%8BLe-Mucem-et-la-Fondation-Jardin-Majorelle-mettent-en-valeur-le-patri-moine-berbere-du-Maroc_a118816.html